

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



CHÉRON le JUSTICIER

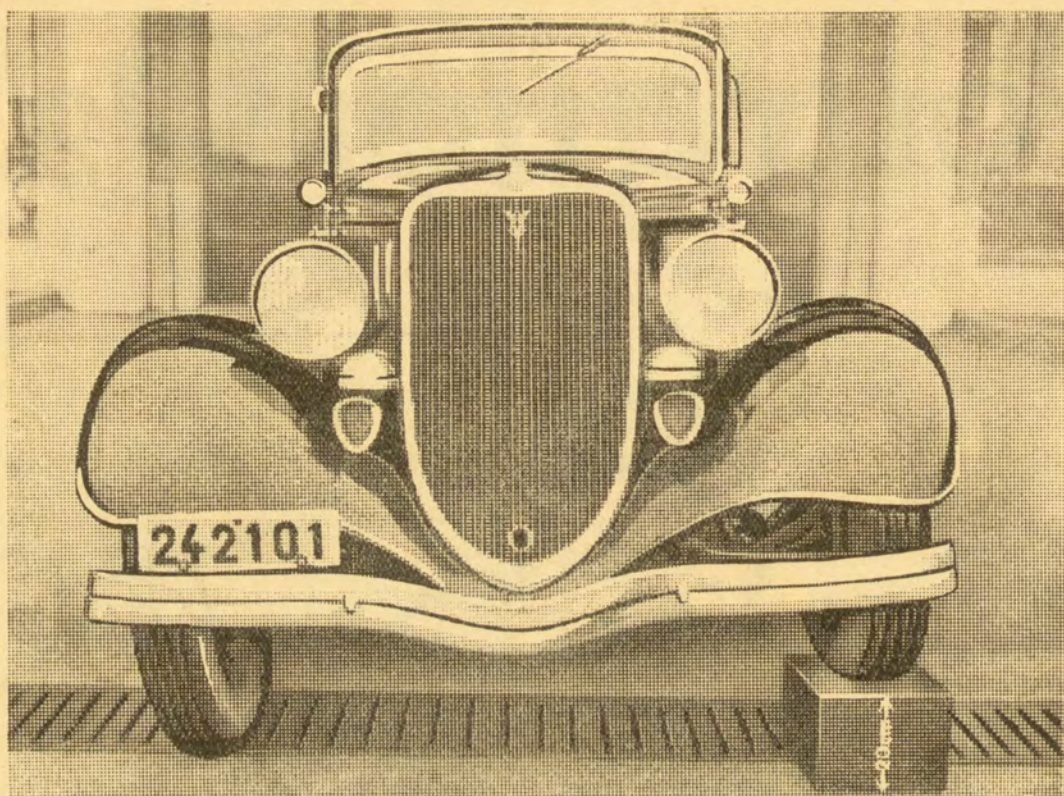


Photo Rubbens, Anvers

Pour illustrer la stabilité et la suspension remarquable de la Ford

EN QUOI LA SUSPENSION FORD EST-ELLE UNIQUE ?

Vous constaterez dans la Ford que, grâce à la suspension centrale à l'avant, le fait qu'une roue-avant franchisse un obstacle ne change en rien la position horizontale de la voiture.

C'est ce qui explique la stabilité et la douceur de la suspension de la Ford V-8, qualités qui complètent heureusement la souplesse presque proverbiale du moteur Ford à huit cylindres en V.

Si vous ignorez la sensation unique que l'on éprouve à conduire cette voiture, adressez-vous au Distributeur Ford de votre ville. Une V-8 sera très volontiers mise à votre disposition.



Un catalogue contenant, outre la reproduction de nos différentes carrosseries, un exposé des caractéristiques techniques de la voiture, vous sera envoyé gratuitement sur simple demande.

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S. A., BOITE POSTALE 37 ^R, ANVERS.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80 36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

CHÉRON LE JUSTICIER

On pourra commenter à perte de raison les événements du 6 février, essayer de départager Frot, Chiappe et Daladier, bénir ou maudire le sort qui a voulu que Frot échouât dans le petit coup de force ministériel qu'il méditait et qui, s'il avait réussi, nous aurait peut-être valu cette république autoritaire que tant de Français souhaitent et qui, fondée par des hommes de gauche, aurait inévitablement tourné à droite en vertu de la force acquise — n'oublions pas que les deux Napoléon, Mussolini et Hitler, furent d'abord des hommes de gauche — le fait positif, c'est que le gouvernement Daladier, accusé à tort ou à raison d'avoir voulu étouffer l'affaire Stavisky, a été renversé par le peuple de Paris au cri de : « A bas les voleurs ». Et, malgré les comitards de sous-préfecture, le cri s'est tout de même propagé dans toute la France. En découvrant le scandale, la France a été prise d'une grande et magnifique crise de vertu. Dans l'élan de sympathie endeuillée qui la porta tout entière vers la Belgique au moment de la mort du roi Albert, il y avait un peu d'envie : « Sont-ils heureux, ces Belges, d'avoir eu à la tête de leur pays un grand homme d'une valeur morale indiscutable ! » Que ce retour à la vertu ait parfois pris l'aspect de la haine aveugle et essentiellement démocratique pour tous les gens en place, c'était inévitable ; on a vu des voleurs partout, et il est probable que quand les tribunaux, la commission d'enquête et le temps, qui éteint les passions, permettront d'envisager l'affaire avec plus de sang-froid, on y trouvera beaucoup moins de concussions et de voleries que de négligence, de laisser-aller et de camaraderie politique. Les voilà les véritables plaies de la France et, en général, de toutes les démocraties parlementaires.

Toujours est-il que l'opinion réclamait impérieusement un grand nettoyage. Comme disait Barrès au temps du Panama, elle faisait appel au juge. M. Gaston Doumergue, le sage de Tournefeuille, sauveur en chef, ne pouvait se charger lui-même de cette besogne ; il avait d'autres chats à fouetter. Il était préposé à l'apaisement, au retour vers le bon sens et vers la confiance. A qui confier le glaive de la Justice ? Au premier abord, il semble assez paradoxal que l'on ait songé à M. Henry Chéron. Sans doute, il a déjà été ministre de la Justice — il a été ministre de tant de choses — mais on ne voyait pas très bien le « Père Gaspard », « La Fée

barbue », « Le Cid de Normandie », « Le Sully du Calvados » figurant dans le fameux tableau de Prud'hon, « La Justice et la Vengeance poursuivant le Crime », « Pourquoi Chéron ? », disait-on. « Pourquoi pas Chéron ? », répondit M. Doumergue.

Et il se trouve que M. Doumergue a eu raison. Sans doute on rencontre des excités qui voudraient que l'on arrêtât tout de suite les deux tiers des parlementaires, les neuf dixièmes des policiers et la moitié des magistrats, mais ceux des gens de la rue qui, dans cette époque de folie collective, gardent encore un peu de bon sens, trouvent que, depuis que le papa Chéron a pris la direction des balances de Thémis, celle-ci a l'air de remplir enfin sa fonction. La machine à juger ne tourne plus au ralenti ; elle roule inéluctablement. Tant pis si elle écrase quelques pieds parlementaires et même si elle broie, tout entiers, quelques malheureux qui n'en ont peut-être pas fait plus que les autres, mais qui se sont laissés prendre. Le public veut des exemples ; on lui en fournira.

???

A la vérité, le père Chéron ne semblait vraiment pas destiné à ce rôle de juge inflexible. Il doit, en grande partie, sa fortune politique non pas à des camaraderies complaisantes, mais à une large bonhomie qui faisait que, s'il pouvait avoir des adversaires, il n'eût jusqu'ici pas un véritable ennemi. Quand il fut ministre des Finances, il se révéla comme l'as des maquignonnages parlementaires, ce qui exige le don de sympathie.

A toute heure du jour et de la nuit, on le voyait se lever du banc des ministres, équilibrer sur son oreille droite, comme un bon comptable, son porte-plume de deux sous et gravir les degrés de l'hémicycle pour aller chapitrer un député qui se préparait à l'attaque du coffre-fort national : « Voyons, mon cher ami, disait-il à voix basse, est-il bien vrai que vous allez demander 100,000 francs d'augmentation sur le crédit du chapitre 44 ?

- Oui, Monsieur le Ministre.
- Mais vous ne pouvez pas faire cela ! Vous allez déséquilibrer le budget !
- Mais non, Monsieur le Ministre.
- Allons, un bon mouvement, renoncez à votre amendement, et, quand l'occasion s'en présentera, le

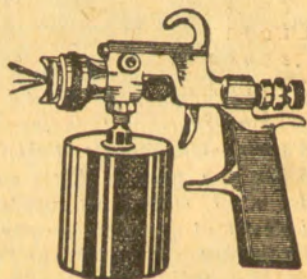
TAVERNE ROYALE - Traiteur
BRUXELLES, 23, Galerie du Roi. — Tél. 12.76.90.

Les premiers Foies gras FEYEL de Strasbourg sont arrivés.
TOUS PLATS SUR COMMANDE, CHAUDS OU FROIDS. — DIVERSES SPÉCIALITÉS VINS. CHAMPAGNES



IL Y A PEINTURE... ET PEINTURE

Pour la Belle Saison
votre voiture a besoin d'être re-
peinte ou tout au moins retou-
chée et rafraîchie à peu de frais.



laissez-moi faire ce travail

Je suis un spécialiste de la remise à neuf et je n'emploie que le DUCO garanti véritable sur facture. UN PERSONNEL BELGE D'ÉLITE ATTEND VOTRE VOITURE CHEZ

Paul E. G. Kleizynsky

LE CARROSSIER-RÉPARATEUR SPÉCIALISTE

18-20, Place Van Meyel, Bruxelles (Cinquantenaire)

TÉLÉPHONE : 33.31.69 — 33.43.54

Tous travaux de carrosserie, comme débosselage, forge, caisserie, chromage, remplacement de glaces ordinaires ou de sécurité, de toitures, garniture intérieure, etc.

gouvernement pensera à vous.

— Impossible, Monsieur le Ministre.

— Tenez, coupons la poire en deux, je vous offre 30,000 francs.

— Ce n'est pas assez, Monsieur le Ministre.

— Mais, tonnerre de Dieu, vous voulez donc faire de la peine à votre vieil ami Chéron ?

— J'en suis désolé, Monsieur le Ministre.

Indigné, M. Chéron regagnait son banc, mais cette déconvenue ne l'empêchait pas de répondre à tous les orateurs, de monter plusieurs fois à la tribune et de prononcer, au petit matin, un grand discours émaillé de ces formules dont il a le secret : « L'épi sauvera le franc. — Je préfère le bas de laine au bas de soie. — Je monte la garde autour du Trésor ! ».

Ce que les formules en question ont d'un peu plat, leur manque de solennité et de style font leur succès parlementaire et électoral... Quand il s'agit de rétablir la justice et de faire régner la vertu, elles sont un peu insuffisantes, mais la justice, en ce moment-ci, ne doit-elle pas être démocratique et républicaine. M. Chéron la dirigera d'autant mieux qu'il est le parfait représentant de ces millions de petits bourgeois français qui sont restés si longtemps sceptiques et indifférents à l'égard de tout ce qui se manigance, à Paris, dans le monde politico-financier, mais qui viennent de se fâcher quand ils se sont aperçus qu'ils étaient vraiment trop volés.

La carrière politique d'Henry Chéron est tellement typique qu'elle en revêt une certaine beauté.

Le premier cadre de son activité, ce fut la boutique d'Isidore Guérin, pharmacien à Lisieux, homme d'une piété exemplaire et oncle de la petite Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus. La légende rapporte qu'à cette époque l'élève potard Henry Chéron jouait de l'accordéon avec autant de virtuosité qu'aujourd'hui Pierre Mac-Orlan et qu'il exécutait sur cet instrument, dans l'arrière-boutique d'Isidore Guérin, les cantiques favoris de la petite miraculée.

Très rapidement, Henry Chéron quitta la pharmacie — à laquelle il ne mordait guère — pour le barreau et pour la politique. En 1894, il est maire de Lisieux et commence à se tailler une solide réputation dans les agapes républicaines, tant pour son coup de fourchette que pour ses coups de gueule. Pas de banquet à l'issue duquel il ne monte sur la table pour chanter la Marseillaise. Les uns le trouvent tout bonnement épatant, les autres un peu ridicule. « Bah ! dira plus tard M. Chéron, en démocratie, le ridicule rassure. »

En 1906, il entre à la Chambre, et Clemenceau, quelques mois plus tard, en fait un sous-secrétaire d'Etat à la Guerre. De méchantes langues prétendent que Clemenceau disait : « C'est un comique » et ne l'avait enrôlé dans son équipe que pour avoir sans cesse à portée de la main une tête de Turc et un bouffon. Qu'importe, Chéron prit son rôle au sérieux et, de ce jour, devint épique. Qui ne se souvient des tournées qu'il faisait, sans crier gare, dans les casernes de la République ? « Taisez-vous, disait-il à la sentinelle, je suis le ministre. » Puis, il visitait le quartier de fond en comble, goûtait la soupe, et, parfois, prenant à part un soldat de deuxième classe, lui apprenait « qu'il avait un bâton de maréchal dans sa giberne », ce qui provoquait instantanément, chez l'humble griveton, de secrètes dilatations de la rate.

Clemenceau, lui, s'amusait comme une petite folle et criblait de boutades l'échine dodue de son secrétaire d'Etat. On rappelait, ces jours derniers, dans les couloirs du Sénat, la visite que Chéron lui fit un jour,

place Beauvau, pour lui demander de le placer à la tête de la délégation chargée de représenter la France aux obsèques du Roi de Danemark : « Je vois ce que c'est, répondit Clemenceau, vous voulez figurer à côté du duc de Connaught. »

Ayant remplacé Clemenceau, Briand recueillit Chéron et lui confia le sous-secrétariat d'Etat à la Marine. Les amateurs de « chéronneries » ont gardé de cette époque l'impérissable souvenir de certain voyage officiel, au cours duquel le Président du Conseil, flanqué de l'illustre enfant de Lisieux traversait la Normandie en chemin de fer. A chaque station, Henry Chéron se penchait à la portière et criait aux électeurs républicains massés sur le quai de la gare : « Citoyens, je ne veux pas vous faire de discours. Je n'ai qu'une chose à vous dire : Embrassez bien vos femmes ce soir !... »

???

Dès cette époque, et malgré ses côtés comiques, Chéron jouissait au Parlement d'une grande considération. « Je parle aussi bien que Jaurès, disait-il lui-même, mais j'ai plus de fond. » En 1913, comme le Père Gaspard venait d'être élu père-conscrit, Louis Barthou lui confia le portefeuille du Travail. Puis la guerre passe, et il devient, en 1921, rapporteur général de la Commission des Finances devant la Haute assemblée. C'est surtout à dater de ce jour qu'après avoir affiché tant de petits travers, il fit montre de rares et éminentes qualités. En premier lieu l'acharnement au travail, ensuite une extraordinaire habileté parlementaire, touchant vraiment à la maîtrise, l'art incomparable de forcer les confidences et de déjouer les complots, au besoin même de les fomenter.

Chéron, qui aime le pouvoir, put bientôt s'en jouir jusque là. On le vit à l'Agriculture, au Commerce, aux Finances, à la Justice. Il fut le collaborateur de Poincaré, de Briand, de Tardieu, de Steeg. Il ne resta inactif à aucun des postes qu'il occupa. Il eut souvent d'heureuses initiatives. Capable de travailler seize heures d'affilée, sans prendre d'autre nourriture qu'une douzaine de sandwiches, il donna toujours l'exempla



du labeur à ses collaborateurs. Il continuait, c'est entendu, de prêter à la raillerie, et la Chambre, moins bien éduquée que le Sénat, ne lui ménageait point les banderilles. Mais Chéron a le cuir dur. Au surplus — et ceci est une grande force — il s'aperçoit rarement qu'on se fiche de lui. D'où ses magnifiques répliques aux quolibets de toute nature.

Le point culminant de sa carrière, ç'a été, jusqu'à l'actuel ministère, son séjour aux Finances, en 1928-1929. Héritier des principes de Poincaré, il ne cessa de les appliquer avec la plus grande rigueur.

Quand il quitta le ministère, la Trésorerie était riche d'une réserve de 19 milliards. Il avait été renversé, au cours d'un débat relatif à l'impôt sur le salaire de la femme mariée. Tardieu, président du Conseil, était malade ce jour-là. Nombreux furent ceux qui reprochèrent à Chéron d'avoir inconsidérément posé la question de confiance. On alla même jusqu'à l'accuser d'avoir, pour des fins personnelles, torpillé le Cabinet. A maintes reprises, en effet, on avait parlé de lui comme d'un candidat à la présidence du Conseil. Chéron opposa un démenti indigné à ces insinuations, puis reprit sa place au Sénat d'où il vit fondre comme neige, et non sans se lamenter sur l'imprudencence de ses successeurs, les 19 milliards qu'il avait patiemment amassés.

Son étoile, à ce moment, pâlisait. Peu de temps auparavant, M. Snowden, le « gars du Yorkshire », l'avait traité, à La Haye, de personnage « grotesque et ridicule ». Le souvenir de cette injure persistait. M. Chéron crut remonter le courant en entrant dans le Cabinet Théodore Steeg, à la fin de 1930, comme ministre de la Justice. Il ne réussit qu'à se faire taxer de fourberie et de trahison par les modérés des deux assemblées. Quant aux gauches, s'ils acclamaient leur nouveau poulain, ce n'était pas toujours avec toute la conviction désirable.

???

Chute du Cabinet Steeg, nouvelle retraite de M. Chéron. Les mois passent. Un jour, enfin, M. Paul-Boncour succède à M. Herriot. Il faut un ministre des Finances qui soit un sauveur. Tout le monde se dérobe. Alors, Paul-Boncour envoie chercher Chéron à Lisieux comme Painlevé, sept ans plus tôt, envoyait chercher Caillaux à Mamers. Chéron accourt et accepte. Il se targue de restaurer les finances françaises et rédige même, pour la remettre à la presse, une sorte de proclamation au peuple dont Boncour n'empêche qu'à grand-peine la divulgation. Au Palais-Bourbon, où il fait sa rentrée, la majorité l'accueille aux cris de « Vive Chéron ! » Chéron ne cherche pas à démêler si cet enthousiasme a quelque rapport avec celui qui accompagne, au cirque, l'entrée en piste de M. Clown. Il ne veut voir là qu'un encouragement, une manifestation d'admiration et déférente sympathie. Il mûrit un grand projet, sans même consulter son président du Conseil, puis il prend possession de la tribune et réclame 10 milliards pour combler le déficit. « Je n'accepterai pas cent sous de moins ! » affirme-t-il avec une mâle énergie. Il est Chéron Premier, dictateur aux Finances et seul de son espèce. Il s'est d'ailleurs lui-même composé cette fièvre devise à la manière des Rohan : « Poincaré ne puis, Tardieu ne daigne, Chéron suis. »

Hélas ! Chéron était pris tout à la fois entre son désir de combler le déficit et celui de ne point méconter des alliés politiques et de puissantes associa-

tions, entre son passé de modéré et ses nouvelles tendances, entre une foule de forces contradictoires dont une seule — et n'importe laquelle — pouvait suffire à l'abattre. Il avait contre lui l'hostilité systématique des partisans de droite, bien décidés à régler un vieux compte avec le « renégat de Lisieux ». Il ne pouvait espérer que son flirt avec les socialistes tournerait à l'union régulière et légitime. Il tomba.

Il tomba mal. Il tomba même si mal que l'on put croire qu'il ne redeviendrait jamais ministre ; mais, au temps où nous sommes, on peut toujours redevenir ministre ; n'avons-nous pas chez nous l'exemple de notre cher comte de Broqueville ? Le temps, d'ailleurs, travailla pour M. Chéron. Tout de même, ces dix-neuf milliards ! Le bas de laine de ce bon père Gaspard, représentant attitré du petit bourgeois français, avec ses défauts et aussi avec ses qualités ! En opposition avec la corruption internationale et parisienne, il fallait un représentant de l'honnêteté traditionnelle des petites gens ; qui pouvait mieux remplir ce rôle que l'homme de Lisieux ? Autour de Stavisky, il y avait trop de gens qui déjeunaient en ville, se faisaient habiller chez le tailleur du séduisant Alexandre, entretenaient des femmes coûteuses, légitimes ou non. La jaquette de confection du père Gaspard, ses habitudes de grand travailleur, la surveillance sans doute superflue de la bonne Mme Chéron sont des garanties, pour le moment, inestimables. On ne voit pas très bien, disions-nous au seuil de cet article, le père Chéron figurant dans le tableau de Prud'hon : « La Justice et la Vengeance poursuivant le Crime » et y tenant le glaive de la loi. Pourquoi Pas ? Dans un gouvernement vraiment démocratique, il convient que le représentant de la justice porte une jaquette venant de Lisieux ou... de Saint-Nicolas. La France a cru, naguère, à Chéron, l'économe : elle croit aujourd'hui à Chéron, le justicier. Mais il faudra beaucoup de finesse et d'énergie pour ne pas la décevoir.

LIRE DANS CE NUMÉRO :

	Page
Le Petit Pain du Jeudi :	
A Mme Arlette Stavisky	591
Les Miettes de la Semaine	592
L'Allemagne pacifique	609
Les Belles Plumes font les beaux Oiseaux	612
T. S. F.	619
L'Horoscope de Léopold III	621
Heurs et Malheurs d'un grand Avocat d'Assises	622
Histoire de Paul Levy, Luxembourgeois	625
Stavisky, plagiaire, ou l'Affaire Wilmart, maquette de l'Affaire Stavisky	627
Le Détective Goddefroy nous parle de l'Affaire Prince	629
Film parlementaire	633
Le Coin des Math	636
Ce qu'ils pensent et comment ils le chantent	638
Petite Correspondance	639
Chronique du Sport	640
Echec à la Dame	642
On nous écrit	644
Le Coin du Pion	649
« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans	650



A M^{me} Arlette Stavisky

Tous nos chroniqueurs et correspondants s'étant successivement et simultanément excités sur votre cas, Madame, force est bien au petit pannetier de ce journal de jeter sur vous un regard déagagé des contingences.

Vous êtes jolie, voilà le fait. Il domine cette sombre aventure et la dote d'un jour particulier. La police de sûreté a bien répandu de vous une photographie du service anthropométrique qui vous donne les traits d'une mégère fripée... Les photographies de la police, comme ses rapports, ne méritent aucun crédit.

Quelques personnes féminines ont aussi crié « raca » dans votre direction, elles sont austères, vertueuses et laides... Vous, vous n'êtes peut-être pas vertueuse, mais vous n'êtes pas laide, on pourrait établir une proportion (avec renversement *ad libitum* de l'ordre des facteurs); la laideur est à la vertu, ce que la vertu est à la beauté... La beauté étant d'ailleurs une vertu... On nous dira que celle qui a détié n'en est pas responsable. Mais, et les autres vertus, celles dont vous êtes si fiers, êtes-vous sûrs, Messieurs, Dames, d'en être responsables?

Donc, Madame, vous êtes jolie...

Personne qui n'y pense au récit des infortunes (méritées ou non : ça, c'est une autre affaire) par où vous passez. Personne qui n'y ait pensé quand vous comparâtes devant des magistrats : Suzanne et les vieillards. Personne qui ne vous ait suivie au Palais-Bourbon devant cette commission d'enquête haletante, qui vous fit introduire, biche haletante, dans son hémicycle... Ils étaient là, à leur table en fer à cheval, avec tapis vert, fumant (les mufles) vous compénétrant de regards aigus; ils étaient là, quarante birbes, dont quelques-uns barbus, qui exhalaient des odeurs de vieux cigares et de chiens mouillés... Et nous, nous évoquions Phryné devant l'aréopage, Phryné rendue, par ses juges, à l'amour, parce qu'elle était belle et nous entendions un hymne : « Bénis soient les Dieux qui créèrent Phryné la divine, pour donner aux hommes l'image de la beauté ».

Et louée, dirons-nous, soit Phryné, parce qu'elle s'acquitta magnifiquement de ce devoir essentiel d'une femme : être belle. Phryné fut belle, d'une beauté statique, solide, dont nous vénérâmes encore l'image à travers les siècles, sans peut-être bien la goûter... Mais vous, vous êtes fine, racée, subtilement parfumée... Ne nous emballons pas,

Les hommes, ces brutes qui ont fait les lois, ne savent pas les devoirs de la beauté féminine et ses droits.

Aux temps, où les premières femmes nues, dont l'illustre Colette, s'exhibèrent sur des scènes parisiennes, des professionnels de la vertu vinrent trouver Clemenceau, alors ministre de l'Intérieur... Ils braimaient du fond de leurs pantalons pisseux de drap noir : « C'est un scandale intolérable... il faut faire cesser ça... abomination de la désolation... »

Clemenceau, goguenard, leur tint un discours qu'on résuma ainsi : « Vous dites, Messieurs, des femmes nues, des femmes nues sur la scène. Où ça? il faudra que j'y aille voir. Au moins m'assurez-vous qu'elles sont belles... Vous dites que cela corrompt le peuple. Hé, Messieurs, il est temps qu'on montre une belle femme au peuple, car les siennes sont mal fichues et il a bien le droit, à la fin des fins, ne sachant guère jusqu'ici ce que c'est, de voir une belle femme nue. D'ailleurs, ça profitera à l'espèce... »

Ce discours clemenciste, où il y avait une réminiscence mallarméenne, ne manquait pas de bon sens, de logique et d'humanité. Il s'inspirait de l'œuvre du Créateur qui fit Eve nue et, que nous croyons, belle...

Tout cela, Madame, ne nous éloigne pas de vous comme il semblerait. Ne croyez pas pourtant que nous aurions désiré que la commission parlementaire vous affligeât le glorieux châtement de Phryné. Nous vivons dans des temps trop barbares, trop hypocrites, trop infestés de Calvin pour ça. Puis, nous ne tenons pas — nous parlons pour notre compte — au nu documentaire et évangélique. Soucieux de l'équilibre et de l'harmonie des choses, nous nous félicitons que dans la sombre affaire Stavisky aient passé une robe parfumée et un sourire, même si ce sourire n'était pas très pur.

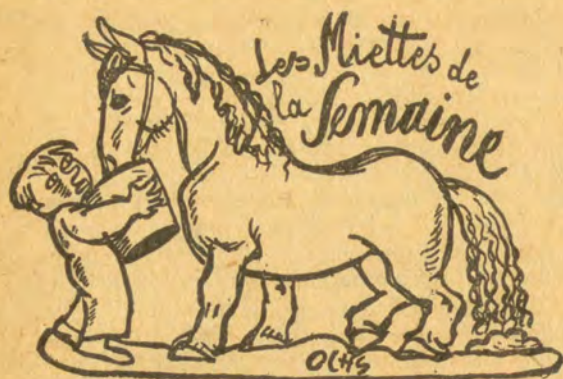
D'ailleurs, le charme opère toujours... Il y a bien quelques journalistes pas encore décrottés qui vous désignent « la femme de l'escroc », pour les autres, vous êtes : M^{me} Arlette Stavisky, et ils éprouvent un plaisir ingénu à écrire ce gentil nom : Arlette.

Certes, les caïmans de police, de parlement, de vertu patentée, croient devoir gronder dans votre direction... Certes, beaucoup de femmes, les pauvrettes! laissent voir à votre rencontre une jalousie naïve et désarmante... Elles supputent: le vison, le collier de perles, le chinchilla, l'auto étincelante... Mais, puisqu'elles sont vertueuses, elles ne les achèteront pas du prix où vous l'avez acheté. Alors de quoi se plaignent-elles? Leur vertu ne suffit-elle pas à leur gloire?

Nombre, d'ailleurs, humaines, et conscientes en leur âme intime d'un rôle qu'aucune loi des hommes n'a définie, disent: « Elle aime son mari, elle aime ses enfants... Associée à un bandit, elle lui fut fidèle et donna à son cadavre déshonoré le dernier baiser, elle fut l'associée « for the best and the worst » de la formule matrimoniale anglaise... »

Mais ce n'est pas un plaidoyer d'avocat d'assises que nous entendons faire ici, Madame... Nous n'entendons pas discuter, pied à pied, des châtements que vous méritez ou ne méritez pas.

Dans ces temps sinistres, dans ces inondations de salive, dans ces décors macabres, ces boniments de Tartufe, il nous plaît de suivre du regard une jolie silhouette. Et, avec notre ancien ministre des Sciences et des Arts, M. Petitjean, manifestement subjugué, nous nous écrivons devant vous: « Quel chic! quelle élégance ! »



L'incartade de M. de Broqueville

Cela se calme un peu; mais en a-t-on raconté des histoires à propos de ce discours intempestif de M. de Broqueville? On parlait de renversement des alliances, de ralliement de la Belgique aux thèses allemandes à l'exemple de la Pologne.

Et, d'autre part, on insinuaient que le premier ministre avait certainement prononcé son discours d'accord avec le Quai d'Orsay pour alerter l'opinion, attirer l'attention de l'Angleterre sur le péril et — horreur ! — proposer de nouveaux armements.

Au fond, les choses sont beaucoup plus simples et... plus plates.

Relisez attentivement le discours de M. de Broqueville. Vous verrez qu'il ne dit rien que l'on ne connût déjà, qu'il se contente de dire des choses vraies, à savoir qu'il est pratiquement impossible d'empêcher l'Allemagne de réarmer, puisque tous les anciens alliés sont d'accord pour ne pas faire de guerre préventive.

C'est, hélas ! incontestable. Seulement, il ne fallait pas le dire, puisque les Allemands en profitent pour prétendre une fois de plus, que le traité de Versailles est périmé.

Mais pourquoi notre Premier l'a-t-il dit sans prévenir Paris ni son ministre des Affaires étrangères, qui a dû procéder à une mise au point, à un véritable raccommodage de porcelaine? La vérité, c'est que le vieil homme d'Etat était énervé, exaspéré par les critiques de M. de Dorlodot et consorts, et aussi par les éternelles tergiversations des alliés français et anglais. Il a voulu, d'une part, couper l'herbe sous le pied au sénateur pour Charleroi; de l'autre, faire savoir aux chancelleries de Paris et de Londres que la Belgique, représentée par lui, de Broqueville, n'était pas dupe de la phraséologie à la mode. Enfin, il semble qu'il n'ait point été fâché de montrer qu'à son âge il existait encore et qu'en sa qualité de chef du gouvernement, il avait son mot à dire dans la politique étrangère.

Baisse de prix chez Detol

Anthracites 20/30 extra	fr. 300.—
Anthracites 30/50 extra	220.—
Anthracites 50/80 extra	300.—
96, Avenue du Port. —	Tél. 26.54.05

Répercussions

Un acte politique ne doit pas se juger à ses intentions, mais à ses conséquences. Or, il n'y a pas à dire, celles du discours de Broqueville sont plutôt déplorables. On a l'impression, aussi bien en Belgique qu'en France, que ce fameux discours est le signe précurseur d'un changement de politique, d'une disjonction de la politique de la France et de celle de la Belgique. Impression fautive, nous voulons le croire; mais l'impression a été créée et, ce qui est plus grave, c'est que l'on a déjà imputé ce changement de politique au jeune roi. C'est absolument faux et, à bien examiner, c'est une supposition absurde. Le jeune roi ne ressemble en rien à ces princes héritiers comme on en rencontre surtout dans l'histoire de la Russie et qui, dévorés d'ambition, n'ont rien de plus pressé, dès qu'ils sont sur

le trône, que de défaire tout ce que leurs prédécesseurs ont fait. Il a, au contraire, le culte de son père. Il a gardé tous ses conseillers. Comment imaginer qu'après huit jours de règne, il eût voulu intervenir directement dans une question politique aussi importante?

La vérité, c'est qu'en conseil des ministres, quelques jours avant la mort du roi, on avait agité quelques-unes des idées mises en avant par M. de Broqueville. On avait parlé notamment de l'impossibilité pratique d'imposer le désarmement à l'Allemagne; Mais on n'avait pris aucune décision. La décision de parler, M. de Broqueville l'a prise tout seul, et maintenant il a beau faire le flambard, il est un peu épouvanté du bruit que son éloquence a fait dans le monde. Le plus fort, c'est que les Italiens eux-mêmes trouvent maintenant qu'il a été maladroit, qu'il a été trop fort.

Ambassades et Légations

C'est donc un rite bien établi. Avant de passer à une grande ambassade, un diplomate se doit de faire un petit stage à Bruxelles. Il y apprendra beaucoup de choses, et entre autres, que les cafés Wiser sont indiscutablement supérieurs, de même que tous les produits de cette épicerie de vieille renommée. 1. Galerie de la Reine (tél. 12.29.28) et 1. rue Verbist (tél. 17.29.29).

Wiser, l'épicerie des gourmets, même en temps de crise

La main de Mussolini, etc...

Nous avons donc toutes les raisons de croire que M. de Broqueville a agi de son propre mouvement, pour frapper un grand coup, en boucher un coin à M. de Dorlodot, montrer d'une part, qu'il est le véritable chef du gouvernement de l'autre, que la Belgique a sa politique à elle. Le fait est que, s'il avait averti ses collègues qu'il allait prononcer un discours, il s'était bien gardé de leur dire ce qu'il y aurait dedans. Cependant, on fait remarquer que, quand il a prononcé son fameux discours, il revenait de Paris. A-t-il passé par le Quai d'Orsay? A-t-il vu soit M. Barthou, soit M. Léger, le secrétaire général du Ministère des Affaires Etrangères? Les intéressés sont muets sur ce point, mais c'est peu probable, étant donné les réactions que le discours en question a provoquées dans tous les milieux français et surtout dans la presse, même officieuse, sur laquelle le Quai d'Orsay a de l'action. Peut-être notre Ministre a-t-il vu d'autres Français. Mais lesquels?

On fait remarquer aussi qu'il n'y a pas bien longtemps que notre premier a été à Rome, où il ne s'est pas borné à aller voir le Saint-Père, mais où il a aussi causé avec le Duce. Il n'en faut pas davantage pour que l'on ait cru voir dans son étrange initiative, la main souple et puissante du signor Mussolini. M. Mussolini aurait fait lancer un ballon d'essai par la Belgique. Ajoutons que les gens qui ont de l'imagination voient partout la main de Mussolini ou, si l'on peut ainsi parler, celle des Soviets ou de l'Intelligence Service.

Le menu du « Flan Breton »

Toujours le fameux menu Rôtisserie à fr. 27.50, régal de gourmets, 2, rue Ern Solvay, et 96, chauss d'Ixelles (Port de Namur). Stat. autorisé rue Ern. Solvay. Tél. 12.71.7

Manœuvre mussolinienne (?)

S'il est vrai que c'est à la suite d'une conversation avec M. Mussolini que M. de Broqueville s'est décidé à parler comme il a parlé, voici comment la manœuvre s'explique.

M. Mussolini n'est ni germanophile, ni francophile, ni belgophile; il est Italien et surtout mussolinien. Sa conviction, c'est que la France démocratique et parlementaire n'est plus en état de jouer le premier rôle parmi les nations latines qui doivent arrêter le germanisme. Ce premier rôle appartient à l'Italie.

Pour le moment, il ne revendique que l'égalité; la supériorité, le rôle de peuple chef, ce sera pour plus tard.

En attendant, la France est encore une grande puissance qu'il faut ménager tout en l'affaiblissant. Grâce au mécontentement causé en Pologne par le Pacte à Quatre, on est arrivé à créer un refroidissement incontestable dans les relations franco-polonaises. Quel succès qu'un refroidissement franco-belge, surtout si la Belgique en prend l'initiative !

Et M. Mussolini aurait promis de garantir les frontières belges. Le bon billet !...

On prend facilement votre Broqueville par la vanité, mais nous ne croyons pas qu'il soit tout à fait un daim.

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

Pour l'IMPERIA

Lee Adler quatre roues indépend. S'adr. à l'Agence Officielle : Universal Motors, 124, r. de Linthout. Tél. 33.70.00.

Quant à M. De Dorlodot...

Il est charmant, baron et père conscrit. Peut-être sera-t-il ministre un jour? En attendant, il est notre Borah national et jouit de la grande vedette au Sénat de Belgique. M. Hicguet qui grasseye et fait des velours, M. Mertens qui lance des coups de pied à la France, M. Petitjean qui parle la langue de Voltaire avec l'accent du bas de la ville malgré ses belles relations parisiennes, et M. Vincent Volckaert qui « cause » le petit nègre, apprécient tout particulièrement sa diction impeccable et la manière élégante dont il pince les français.

Seul M. Catteau, le plus « fransquillon » des échevins de la capitale, entend sans envie M. de Dorlodot; car si M. Catteau ne naquit point, lui, dans le Poitou, on jurerait en revanche qu'il vit le jour en Touraine.

Le sénateur catholique de Charleroi possède malgré tout un avantage sur son collègue libéral de Bruxelles, et cet avantage il le tient du fait que...

— Eh oui! racontait dernièrement un de ses anciens camarades de front, Dorlodot est un bien brave garçon; un peu snob, sans doute, mais si éloquent! Il fut, il est vrai, à bonne école: avant la guerre, il suivit durant de longs mois, à Paris, les cours des « Conférences Molé », vous savez, cette sorte d'académie où l'on forme à l'art oratoire les futurs parlementaires. Dorlodot en était très fier et ne manquait jamais, quand l'occasion se présentait, de préciser d'une voix distraite: « Oui... je suis, avec Beernaert, le seul Belge qui ait passé par là... ».

Le menu à fr. 12.50 du « Gits » est sans égal, 1, boulevard Anspach (coin Place de Brouckère).

Aux prix actuels une valeur-or de 1^{er} ordre

ce sont les brillants et joailleries du Joaillier H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

Le baron plongeur

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Avant-hier à « Molé », aujourd'hui candidat au maroquin ministériel de M. Paul Hymans, le noble baron fut, il y a une vingtaine d'années, nettoyeur de vaisselle. Parfaitement. A Steenstraete, pendant la guerre, sans peur ni reproche. Comment, simple artilleur, était-il arrivé à ce poste éminent?

On l'avait expédié dans une section d'observateurs. Il observait donc et repérait avec soin les lignes allemandes. Mais il lui fallait bien déjeuner de temps à autre, descendre de son observatoire, jusqu'aux besognes les plus terre-à-terre, sacrifier au règlement intérieur. Or, celui du groupe auquel il appartenait — quatre hommes détachés de la troupe — exigeait que chacun prit sa part des corvées alimentaires.

L'hebdomadaire français que tout le monde peut lire



CADET ROUSSELLE

32 PAGES Fr. B. 1.60

Ses rubriques, ses romans et nouvelles
Abon. 1 an: 70 fr. belges

12, r. de Chateaudun, Paris

L'un coupait le bois pour le feu, l'autre épluchait les patates, le troisième confectionnait le rata, le dernier lavait la vaisselle. Or, le milicien René de Dorlodot ne parvenait pas à couper le bois, il se coupait le pouce en épluchant les patates et était incapable de fabriquer un ragout. Restait le ménage. Il le fit donc et avec d'autant plus de cœur qu'il n'avait qu'une confiance médiocre dans la propreté du cuisinier.

Avec ça, le meilleur des copains. Un peu rat tout de même, paraît-il, rapport au chocolat. Lorsque d'aventure il prêtait trois sous à un « piotte » pour acheter à l'arrière une « ligne » de fondant, il ne l'oubliait jamais :

— Et alors, mon vieux, interpellait-il le débiteur, fût-ce quatre mois plus tard, tu me dois toujours trois sous!...

Le Zircon d'Orient

est une pierre précieuse naturelle.

Apparentée à l'EMERAUDE par sa composition chimique, sa cristallisation et sa dureté, au BRILLANT par son éclat adamantin, sa limpidité et son feu, elle est la pierre unique de l'Avenir par le PRIX.

Dépôt Officiel : Bertrand, 37, rue Grétry, Bruxelles.

On peut se corriger à tout âge

A tant de qualités militaires et autres, le sénateur de Charleroi joint quelques défauts naturels à son âge. Car il est très jeune de caractère et d'aspect, sinon d'années. Mais il lui déplait parfois qu'on le clame sur les toits.

— Je viens d'avoir cinquante ans, Monsieur le Ministre des Finances, signifia-t-il un jour à M. Jaspar.

Et un socialiste de lancer aussitôt :

... Calmez-vous, jeune homme!

Le jeune cinquantenaire, cette fois, daigna rire. C'est son défaut mignon. Il rit toujours. Il se lève d'un bond, reproche impétueusement à un orateur de l'opposition son langage antipatriotique, puis se rassied, le sourire aux lèvres. L'effet est perdu. M. de Dorlodot s'empresserait-il, comme Figaro, de rire de tout de peur d'être obligé d'en pleurer?...

— Pouvez-vous, Dorlodot, traiter si légèrement un dessein qui nous coûte à tous le bonheur? lui glissait dernièrement à l'oreille son voisin d'hémicycle, cet excellent Coenen, tout féru de Beaumarchais.

Quoi qu'il en soit, des mauvaises langues racontent que M. de Dorlodot, prenant de plus en plus conscience de sa personnalité, s'astreint, chaque matin, devant la glace de son cabinet de toilette, à prononcer sans rire une philippique de cinq minutes contre M. Hymans. Le traitement commence, dit-on, à porter ses fruits.

Le gant de Première Communion idéal se trouve aux **GANTERIES MONDAINES**, le gant **Schuermans** s'affirmant toujours le plus chic et le plus durable.

123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marche-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers 49), Anvers — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvrerie, Objets d'Art

— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

Signe des temps

Y aurait-il vraiment quelque chose de changé, en France, depuis l'avènement du ministère Doumergue ? On raconte cette anecdote :

M. Marquet, ministre du Travail et chef des socialistes mous, voit l'autre jour entrer dans son cabinet un fonctionnaire qui, sans se gêner, allume une cigarette et se laisse tomber dans un fauteuil de l'air las d'un monsieur qui vient tailler une bavette chez un ami.

— Dites, Un Tel, vous êtes malade ? dit le ministre en le regardant d'un air glacial.

— Moi ? répond l'autre un peu interloqué, mais non, Monsieur Marquet.

— D'abord, je vous ferai remarquer, dit l'Excellence, qu'ici il n'y a pas de M. Marquet : il y a M. le Ministre. Secondement, que je n'admets pas qu'un de mes fonctionnaires, s'adressant à moi pour affaires de service, s'assesse sans y avoir été invité. Troisièmement, qu'on ne s'adresse pas à son chef la cigarette à la bouche... Vous pouvez vous retirer.

Le fonctionnaire, lui, est resté comme deux ronds de flan.

Tout le monde s'accorde à dire que le ministre a parfaitement raison : le laisser-aller, le débraillé que toute une série de ministres démagogues ont laissé s'introduire dans les moindres administrations françaises, est pour quelque chose dans les incroyables négligences qui sont au fond de l'affaire Stavisky. Mais il est plaisant de voir un ministre socialiste, un « camarade ministre », prendre l'initiative de ce redressement.

Baisse de prix chez Detol

Demi-gras — Sans fumée

Petites braisettes 10/20	fr. 225.—
Braisettes lavées 20/30	265.—
Têtes de moineaux 30/50	275.—
Galletins 50/80	270.—
Tout-venant forte composition	245.—
Criblé sans menu	265.—

96, Avenue du Port. — Tél. 26.54.05

Le complot Frot

Nous permettra-t-on de mettre une plume à notre chapeau ? Nous avons été, croyons-nous, les premiers à dire que M. Frot, dit « le fusilleur », avait en réalité tenté, sinon par un coup d'Etat, du moins par une combinaison parlementaire un peu brusque, de constituer la République autoritaire. La déposition de M. Chiappe devant la commission d'enquête a confirmé tout ce que nous avions dit.

Y a-t-il eu complot ? On joue sur les mots. Nous ne croyons pas que M. Frot ait jamais essayé d'organiser parmi les excités de l'Action française, les communistes et les socialistes antiblumistes une sorte de garde protectrice. Mais ce qui est vrai, c'est qu'au sein du Parlement lui-même, il avait constitué, avec les Guy-Lachambre, les Pierre Cot, les Mistler, et peut-être l'inquiétant et richissime Patenotre, une équipe de jeunes qui, élus sous le signe de la gauche, n'ont plus aucune foi dans la vieille équipe et le vieux verbalisme radical et rêvent d'une politique nouvelle et autoritaire. Il est bien difficile de dire, dès à présent, pourquoi et comment cette équipe a échoué, mais elle a échoué et elle fait retomber le poids de son échec sur M. Daladier, qui est en ce moment honni des jeunes radicaux.

Le **DÉTECTIVE GODDEFROY**
reste le meilleur. — Téléphone 26.03.78

Chiappe-Frot-Daladier

On attendait des choses sensationnelles de la confrontation de MM. Chiappe, Frot, Daladier à la commission d'enquête. On a été déçu. Au fond, le côté dramatique du débat n'était perceptible que pour ceux qui connaissent bien l'atmosphère du Palais-Bourbon. A lire la sténographie de la séance, tout s'est passé sans beaucoup d'éclat. En somme, devant le public, tous ces personnages luttent à fleur de moucheté ; c'est dans l'ombre que ces frères ennemis préparent leurs mauvais coups mutuels.

Toujours est-il que M. Chiappe paraît dans une assez mauvaise posture. Certes, il se défend. Il a de l'énergie, de la dent ; il sait trop de choses pour ne pas être redoutable à tous ses adversaires, quels qu'ils soient. Mais il est désormais impossible comme préfet de police, et l'on ne voit pas trop quelle place il pourra ambitionner. Il est vrai qu'il pourra toujours se faire élire en Corse, ou peut-être à Paris. Quant à MM. Frot et Daladier, dont la haine mutuelle est désormais incommensurable, ils procèdent à une sorte de liquidation. Ce sont, pouf un certain temps, des hommes politiques en disponibilité.

Mars qui rit...

malgré les averse, prépare en secret le Printemps ».

Il n'est pas le seul, et nous connaissons quelqu'un qui a aussi préparé, dans le plus grand secret, de petites merveilles pour le Printemps. Vous brûlez de savoir qui ? Voici, mais ne le répétez à personne : il s'agit de F. F. le chausseur spécialiste des Papas, des Mamans et des Enfants.

Le vocabulaire du roi Albert

Le roi Albert, qui avait eu une enfance triste, vinculée par la timidité, s'était mis, sur le tard, à une étude rationnelle de la langue française, et comme il y apportait l'extraordinaire puissance d'attention qu'il apportait à tout, il était devenu un des Belges qui parlaient le plus correctement la langue française et avec la plus grande richesse de mots.

Or, il apprit peu à peu, en causant avec ses sujets, que ceux-ci en manquaient singulièrement. La pauvreté verbale du Belge est remarquable. Le Roi, très bon mécanicien, connaissait les noms de toutes les pièces d'un moteur, tant en français qu'en flamand. Seulement, quand il passait par un garage, il était stupéfait de la pauvreté de langage des mécanos.

Cela le menait à des constatations réjouissantes. En motocyclette, il fut appréhendé récemment par un garde-barrière, tout près de Malines. Trompé par sa vue basse, le Roi était en faute. Le garde-barrière l'agonisa de mots flamands. Le Roi se tordait de rire. Une seule chose l'in-disposa : ces mots manquaient de variété.

« Il répétait une série de vocables amusants, mais techniques, dit le Roi. Comme il faudra encore perfectionner l'enseignement des langues nationales à l'école primaire ! »

Le lendemain du discours au Sénat

Le lendemain du discours de M. de Broqueville, l'effervescence n'était pas encore calmée parmi nos pères conscrits, et elle avait gagné la Chambre.

Il ne fallut pas moins que l'effet léniifiant de toute la gamme de vins d'origine servis à discrétion avec le fameux menu à 30 francs du « Globe », 5, place Royale, pour ramener un peu de calme dans les esprits.

Emplacement spécial pour autos.

Une histoire qui court en Suisse

La Suisse est, à la vérité, remplie d'anecdotes sur le roi Albert : sa passion pour les montagnes l'y amenait le plus souvent possible. Celle qu'on raconte en ce moment est une preuve de plus de la simplicité du monarque, pour

qui les honneurs faisaient partie des corvées du métier.
Un jour, un coup de téléphone venu de Bruxelles appelait le gérant d'un vaste palace suisse : un monsieur belge demandait un appartement.

— Un Bruxellois! pensa l'hôtelier... peuh... c'est la crise par là, il ne doit pas être cousu d'or... et s'il survenait des Américains?...

D'une voix désolée, il répondit :

— Nous regrettons, Monsieur, tous nos appartements sont loués, nous n'avons plus la moindre petite chambre à vous offrir.

— Qu'à cela ne tienne, dit le Roi à celui qu'il avait chargé de téléphoner; voyez s'il y a place dans un autre hôtel.

— Mais il n'y a là qu'un hôtel de deuxième classe!

— Va pour l'hôtel de deuxième classe.

Peu après, le gérant du palace apprenait que le client refusé n'était autre que le Roi des Belges. Il vint faire d'humbles excuses et mettre le plus bel appartement à la disposition de Sa Majesté, mais Sa Majesté ne voulut rien entendre.

— Je reste où je suis. J'y suis d'ailleurs très bien...

On s'écrasa dans le petit hôtel; tous les Américains voulaient y loger.

Perles fines de culture

En vous adressant directement à la source, vous choisirez les perles les plus belles, récoltées par les cultivateurs les moins exigeants.

Choix incomparable, spécimens les plus rares et prix stricts d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs :

AVENUE LOUISE, 31, Bruxelles
Gros et détail. — Aucune succursale.

Le prince Albert, jadis! jadis!

Dans un livre du lieutenant-colonel d'Etat-major Montmaye : « Notre dynastie — février 1910 », on relève ces lignes :

Le Prince Albert et la question sociale

« La question sociale, si captivante aux yeux des penseurs, des hommes d'Etat, eut chez le Prince Albert le don spécial de susciter sa sollicitude et son attention la plus vive.

» En 1897, le Prince, au cours d'une visite à Seraing, exprima le désir de visiter un charbonnage. Il revêtit le costume du houilleur et descendit dans la fosse...

» Accroupi dans les tailles étroites avec les ouvriers, Son Altesse s'entretenait avec eux, s'informant de leur santé et de leur famille. Il fut sacré par les mineurs : « bon garçon et pas fier du tout ». »

ON DIT que c'est inouï, le choix de la clientèle du Kléber (restaurant fameux au passage Hirsch). C'est un défilé ininterrompu de gens du monde, sportsmen et financiers qui s'y rencontrent. D'ailleurs, tous les chics étrangers de passage à Bruxelles vous diront que leur endroit préféré à Bruxelles est sans conteste le « Kléber ».

Car Chez Kléber, bonne chère!

Le prince et l'homme de lettres

Et là figure un renvoi au bas de la page :

« Ce bon garçonisme et la simplicité du Prince Albert ont été révélés, il n'y a pas longtemps encore, par cette anecdote due à un de nos journalistes les plus spirituels. « S. A. R. le prince Albert a assisté vendredi (4 avril 1908) à la séance du Sénat.

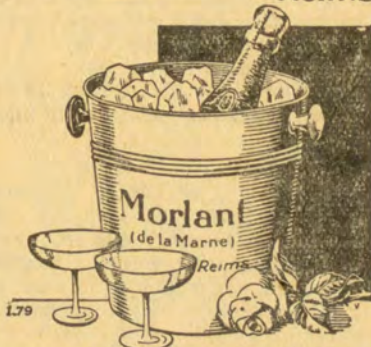
» Avant l'ouverture de la séance, s'est produit un petit incident joliment typique. Comme G. G., le sympathique journaliste et littérateur bien connu, gagnait dans l'hémicycle sa place habituelle à la table du Compte rendu analytique, le Prince Albert vint lui serrer la main et l'entre-

Champagne

Morlant

(de la Marne)

Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542, CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

tint si longuement que les sénateurs, intrigués, finissaient par se demander quel grand secret d'Etat S. A. R. pouvait ainsi confier au spirituel revuiste.

» Ce n'était point la politique qui faisait les frais de cette aimable conversation; c'était *Le conservateur de la Tour noire*, la dernière étude bruxelloise que G... venait de publier et qui avait obtenu un gros succès. Le Prince Albert dit à l'heureux auteur tout le plaisir que la Princesse et lui avaient pris à la lecture de ce joyeux roman de mœurs bruxelloises. »

PROCHAINEMENT

PLAN

Déjà l'automobile et déjà l'alpinisme

Plus loin, à nouveau dans le texte même du livre, on lit :

« Le Prince conduit son automobile avec une sûreté, une maestria à citer comme exemple à ceux qui se livrent à ce sport hardi, si funeste parfois aux novices et à ceux qui se grisent de la folie du mouvement et de la vitesse. Si une panne lui survient, Monseigneur, qui connaît à fond les organes de la machine, la remet bientôt en action...

» Le Prince, d'ailleurs pratique tous les sports; il est un marcheur émérite; l'alpinisme n'a pas de secrets pour Son Altesse Royale. Elle brave les périls de la montagne avec un sang-froid étonnant et le mépris absolu du danger. »

Ces lignes, datant de vingt-cinq ans, constituent vraiment un touchant souvenir.

VACANCES DE PAQUES

OSTENDE -- Hôtel Plaza

209, Digue de Mer

Tout confort. Prix très modéré.

Les rouleaux de carton

Avant de succéder à Léopold II, Albert et Elisabeth de Belgique habitaient, on le sait, rue de la Science, en face du square Frère-Orban, l'hôtel qu'occupe aujourd'hui l'ambassade des Etats-Unis. C'est une des plus somptueuses demeures aristocratiques de Bruxelles. Nos futurs Souverains y vivaient fort simplement au milieu de leurs enfants, qui grandissaient en âge... et en espièglerie.

Un soir, les princes recevaient à dîner. Pour se rendre dans les appartements privés, les invités devaient traverser le vaste hall du rez-de-chaussée. Un groupe de hautes dames et de nobles messieurs s'avançaient donc vers le grand escalier d'honneur quand, soudain, une pluie de rouleaux en carton s'abattit sur eux tandis qu'un bruit de voix étouffées parvenait du premier étage. Surprise générale. On lève la tête, et qu'aperçoit-on? Le jeune duc de Brabant, son frère et sa sœur qui éclatent de rire en agitant d'autres rouleaux, de ces minuscules cartons qui servent à enrouler certain papier fort utile même aux grands de ce monde... et qu'ils avaient collectionnés en secret.

Vite on dépêcha une nurse sur les lieux du drame et les criminels, leurs exploits interrompus, durent aller se mettre au lit.

ON DIT — sans aucune crainte de démenti — que le succès ne se fait pas attendre dans un bon établissement. Témoin l'accueillante « Cloche d'Or » (rue du Midi, Bruxelles) qui souvent refuse du monde et nargue la crise... Si vous nous demandiez pourquoi, nous vous dirions qu'il y a plusieurs raisons : les drinks sont merveilleusement débités, le service est méticuleux, le cadre est reposant et de bon ton, puis... « last but not least », il y a Raymonde, la toute gracieuse animatrice de cet établissement devenu le rendez-vous du « Tout-Bruxelles ». Quand viendrez-vous lire le « Pourquoi Pas ? » à la « Cloche d'Or » ? Vous y serez le bienvenu...

« Toi, le Roi ? »

Enfant, Léopold III avait, comme le petit Baudouin, un goût très vif pour les jouets mécaniques. Chaque année, au début du mois de décembre, son auguste père envoyait à saint Nicolas de belles et pressantes lettres. Mais les mécaniques les plus solides ne résistent pas à la curiosité d'un gamin de cinq ans; elles étaient régulièrement, dès les printemps, démantibulées, cassées. Le prince Léopold trouvait cela insupportable et il réclama, certain été, un nouveau jouet, plus beau, plus perfectionné, moins fragile surtout que les précédents :

— Dis, papa, écris vite à saint Nicolas.

— Saint Nicolas est fâché... Demande plutôt à « mononcle » Léopold s'il veut bien t'en acheter un.

Et, un matin, du château de Laeken, arriva rue de la Science une caisse contenant un superbe train avec signaux, gares, ponts, tunnels, remblais, déblais, quinze mètres de rails et une cinquantaine de wagons.

L'enfant, émerveillé, n'en pouvait croire ses yeux :

— Oh!... oh!... qu'il est beau, répétait-il sans se lasser. Ce que « mononcle Léopold » doit être riche!

Les jeunes princes étaient, en effet, élevés si loin de tout faste qu'ils ne « réalisaient » guère. Comme disent les Anglais, qu'ils étaient de sang royal et que leur père régnerait un jour. Ce jour vint à la mort de Léopold II.

— Qui va être roi maintenant? questionna naïvement le petit Charles.

— Moi, répondit le prince Albert.

— Toi, le roi, papa?... Non?

— Mais si, mon petit.

Et le bambin, incrédule :

— Oh!... C'est vrai?

« LES DEMI-GRUES »

Le sensationnel reportage de Carel de Poorter sur la prostitution clandestine anversoise en est à son 25^e mille. Hâtez-vous de le lire. Réclamez-le à votre librairie. Le volume : 10 francs :

Déposit.: Agence Avena, 41, Canal des Récollets, Anvers.

Petit commerce

C'est une petite histoire dont nous garantissons l'authenticité et qui a mis de fort méchante humeur l'ambassadeur de Belgique à Paris.

On peut à présent la raconter sans profanation.

Or, donc, l'ambassade de Belgique à Paris avait été chargée de distribuer les cartes d'invitation au service funèbre chanté, à Notre-Dame, à la mémoire du roi Albert. Elle le fit peut-être avec une confiance trop généreuse; les amateurs se présentèrent nombreux et reçurent satisfaction jusqu'à épuisement du stock.

Or, la veille du service, arrivant à l'ambassade, le baron de Gaiffier d'Hestroy se vit accoster dans l'avenue des Champs-Élysées par un pauvre hère ignorant évidemment sa qualité, et qui lui tendit une carte en murmurant : « Une invitation pour le service funèbre du Roi des Belges, mon bon monsieur? C'est cent sous! »

L'ambassadeur hésita un moment, faillit se fâcher, puis poursuivit sa route. Il y eut, l'instant d'après, une séance assez orageuse à l'ambassade. Que voulez-vous? Paris est Paris. Et il y a tant de pauvres bougres à l'affût d'un petit « business » de circonstance.

Detolcoke à 165 francs

Le meilleur coke métallurgique à cassure argentée en dimensions 20/40, 40/60 ou 60/80 au prix unique de 165 francs les 1,000 kg. remis en cave dans le Grand-Bruxelles.

96, Avenue du Port. — Tél. 26.54.05

Le monument d'Anvers

Il n'est pas beau, le monument aux morts d'Anvers. La pluie, d'abord, l'a déjà bien abimé. Et il n'avait pas besoin de cela. Ce monument a une particularité : c'est une des rares statues du roi Albert que l'on puisse voir en Belgique. Hélas! le Roi casqué se trouve orienté du côté de la Banque Nationale, où il a l'air de vouloir pénétrer à cheval. C'est assez fâcheux. Il est vrai que les statues d'Anvers n'ont pas de chance. On va déboulonner David Teniers qui gêne la circulation. La statue de Rubens a une particularité curieuse : lorsqu'on la regarde de profil, on constate que le pouce du peintre n'a plus du tout l'air d'un pouce. Il est d'ailleurs devenu légendaire. Enfin, le Frédéric de Mérode de Berchem a l'air de regarder ce qui se passe dans la chambre de bonne d'une maison voisine.

Tout cela, d'ailleurs, n'a pas d'importance. Et le trop grand monument aux morts de la Banque Nationale a racheté, ces dernières semaines, son fâcheux passé. Il ne se passe pas de jour, depuis la mort du Roi, que des fleurs ne soient déposées, en magnifiques gerbes, sur le socle. Les sociétés anversoises s'y rendent en pèlerinage. Au pied du monument, le soir, à la lueur des torches — Dieu sait si les Anversoises s'y entendent pour organiser pareilles manifestations! — on récite des poèmes, on exécute des hymnes. Toute la population communie devant l'effigie du Roi.

Et cela mérite d'être souligné. Les événements de ces dernières semaines ont mis en relief le patriotisme toujours vigilant d'Anvers. Il y a eu — dira-t-on — les 83,000 votes de Borms. Sans doute, sans doute... Mais le même Borms connu, à Anvers, durant la guerre, et malgré les balonnets allemandes, une formidable conduite de Grenoble. Anvers semble avoir retrouvé son bel équilibre. Et c'est tant mieux.

Kamiel Huysmans lui-même n'a-t-il pas prononcé un des plus beaux éloges du Roi que l'on ait entendus? C'est éloquent.

MADAME! C'EST POUR VOUS...

que la *Véramone* a été créée contre les migraines, les névralgies dont vous êtes si souvent affectées. Essayez aujourd'hui même ce médicament nouveau que vous adopterez. La *Véramone* guérit sans nuire.

L'exposition

Les travaux de l'Exposition de Bruxelles se poursuivent sur un rythme accéléré. Les quelque quatre cents ingénieurs qui se sont rendus, voici quelques jours, sur les chantiers, pour y admirer la construction des halls belges,

ont pu s'en rendre compte. Bruxelles réalise là haut de véritables prodiges d'audace et de technique. L'énorme hangar en béton, surmonté d'arcs immenses, n'aura d'égal, en Europe, que le fameux hangar d'Orly, refuge des dirigeables français. De tels édifices réclament des études approfondies, le déploiement d'un matériel immense et ultra-moderne et la collaboration de savants ingénieurs comme le professeur Baes, de l'Université de Bruxelles, qui considère ce chantier comme un terrain d'expériences au point de vue de la résistance des constructions.

Les gigantesques cintres en métal qui doivent supporter le coffrage du béton se dressent, sur le plateau du Heysel comme un symbole de l'audace architecturale moderne. L'Exposition de 1910 constitua l'apothéose du fer. Celle de 1935 consacra le règne du béton.

Détail digne d'être noté : les progrès des travaux de l'Exposition ont vaincu les dernières résistances, les derniers scepticismes. Industriels et commerçants se disputent à présent les emplacements les plus favorables sur les terrains de l'Exposition. On n'avait pas osé espérer cela...

PROCHAINEMENT PLAN

« Brussel »

Un nouvel hebdomadaire flamand vient de paraître. Il s'intitule : « Brussel », et ce titre vaut tout un programme. Il s'agit de reprendre le rêve de M. Van Cauwelaert et d'entreprendre la flamandisation de Bruxelles. Succédané du « Standaard ». « Brussel » est dirigé par M. Jan Bo. Le créateur d'un type assez drôle, celui de « gentleman flamand » parlant une langue « civilisée » (beschaafde taal) et se comportant comme un homme bien élevé. Avec de la patience et de la bonne volonté, on y arrivera.

En attendant, « Brussel » colporte les vieilles légendes périmées qui ont circulé depuis des années dans les milieux flamands sur le prétendu « fransquillonnisme » des Bruxellois. A en croire les rédacteurs de cette feuille confidentielle, M Max ne serait qu'un traître et les Flamands seraient traités à Bruxelles comme des parents pauvres.

Il n'y a rien de très neuf dans toute cette argumentation. Ce qui est pis, c'est que désireuse de séduire toutes les fractions de l'opinion politique flamande, « Brussel » va jusqu'à ramasser, dans ses colonnes, les ragots des Dinassos. Or, on connaît l'extraordinaire popularité de ces derniers à Bruxelles.

Equilibrez votre budget

Il suffit de savoir s'arranger. Au restaurant, par exemple, si vous prenez l'habitude de fréquenter le restaurant « OLD TOM », 14, chaussée d'XL, vous êtes assuré d'y trouver un diner spécial à 11 francs et des plats du jour à 6, 7, et 8 fr. 50. Le dimanche, menu choisi à 18 francs.

Après-demain, dimanche, consultez la variété du menu à 18 fr. : potage, trois poissons, trois plats au choix et entremets.

Quand on n'en a pas...

Quand on n'en a pas, on s'en passe. Ainsi font les artistes-peintres qui n'ont pas de salle d'exposition, parce qu'ils n'ont pas d'argent pour en louer.

C'est pourquoi, depuis quelques semaines, les habitants de Bruxelles voient dresser, tantôt à un carrefour, et tantôt à un autre, des châssis tendus de toile auxquels s'accrochent des tableaux.

— Plaisanterie de sous-rapins, se dit-on d'abord. Pâle imitation de la foire aux croûtes parisienne.

Mais voici que cela devient sérieux : le « salon » de la place de Brouckère inspire confiance. Les exposants s'organisent. Au centre s'élève une petite baraque sur le fronton de laquelle on peut lire : « Les Expositions d'Art en Plein Air. A. S. B. L. ».

Du moment qu'on s'érige en association, fût-elle sans

AU MAROC...

VOYAGE DE 23 JOURS

DU 4 AU 26 AVRIL

VISITE DE :

**PALMA DE MAJORQUE - TANGER
TETOUAN - MOGADOR - RABAT
MEKNÈS - CASABLANCA - FEZ
MARRAKECH**

TRAVERSÉES A BORD DES MAGNIFIQUES PAQUEBOTS:
 "OTRANTO" DE L'ORIENT LINE (20.000 T.)
 ET
 "SIBAJAK" DU ROTTERDAM LLD (13.500 T.)

PRIX : 6.550 FRANCS B.
 DE BRUXELLES A BRUXELLES
 2^e CLASSE CHEMINS DE FER. — 1^{re} CLASSE BATEAU
 HOTELS DE PREMIER ORDRE

ORGANISÉ PAR LES

VOYAGES BROOKE

BRUXELLES LIÈGE ANVERS
 17, rue d'Assaut 34, rue des Dominicains 11, Marché-aux-Œufs
 Tél.: 12.56.71 et 72 Tél.: 105.34 et 292.63 Tél.: 292.20

GAND CHARLEROI VERVIERS
 20, rue de Flandre 8, Passage de la Bourse 15, place Verte,
 Tél.: 112.73 Tél.: 158.59 Tél.: 41.50

but lucratif, on touche aisément l'âme belge : le public regarde et ne rit plus. Non seulement il ne rit plus, mais il admire.

C'est que, pour bien des gens — oserait-on dire pour la majorité? — l'art de la peinture est une véritable révélation; or, il y en a, et même beaucoup, dans nombre de ces toiles que le vent de mars tourmente.

Tout le monde ne va pas au Palais des Beaux-Arts, mais tout le monde passe sur la place de Brouckère.

Les midinettes rôdent autour des tableaux et s'exclament :

- Oie, ça est jolli!
- Regarde une fois comme c'est comique!
- Ça n'est pas comique, ça moi j'aime.

Or, la midinette qui « aime » s'abîme quelques instants dans la contemplation du mélancolique paysage : une synthèse de morne tristesse et d'abandon, une maisonnette inclinée sur la terre nue, un ciel gris, un arbre grêle.

Seulement cela, qui ne ressemble à rien de ce qui existe, répond au paysage intérieur que dessine le cafard dans une petite âme de jeune fille.

Et puis on achète! On achète même beaucoup! Bientôt les visiteurs étrangers vont venir; ce sera peut-être la bonne aubaine, la gloire, qui sait? Ce n'est pas toujours le long de la cimaise des grands Salons qu'on la trouve.

Au surplus, pendant que les yeux s'amuse du pittoresque spectacle, ils ne voient pas les monstres de béton...

La Semaine du Livre belge

La « Semaine du Livre Belge » aura lieu cette année du 28 avril au 8 mai prochain. A cette occasion, une exposition d'ouvrages de littérature, d'art et de sciences belges aura lieu au Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles.

L'entrée de cette exposition sera entièrement gratuite. Messieurs les Editeurs qui désirent exposer leurs ouvrages peuvent s'adresser au CERCLE BELGE DE LA LIBRAIRIE, 19, rue des Chartreux, à Bruxelles.

LA MAUVAISE HALEINE

provient d'un mauvais état du tube digestif. Un grain de Vals au repas du soir agit la nuit sur foie, estomac et intestin et donne teint clair et haleine pure, 5 francs le flacon de 25.

Le mystère de l'I. N. R.

Des phénomènes étranges ont été observés en ces derniers temps à l'I. N. R. Jusqu'à présent, seuls, des membres du personnel, des physiciens et des ingénieurs électriciens ont été mis au courant et s'efforcent de les interpréter ou de les expliquer.

L'origine de l'affaire est curieuse. Un noctambule invétéré, bien connu à Bruxelles, rentrant chez lui il y a une quinzaine de jours, vers trois heures du matin, ayant machinalement mis en marche son appareil de T. S. F. réglé précisément sur l'I. N. R. français, fut stupéfait d'entendre distinctement quoique faiblement, une sélection de « Carmen ». Le lendemain, vers deux heures du matin, il recommença l'expérience et ce fut « Sur un Marché persan », de Ketelbey, qu'il écouta de toutes ses oreilles.

Il fit part de sa découverte à un de ses amis, grand amateur éclairé de T. S. F., lequel, comme bien on le pense, resta fort sceptique : « Tu étais encore saoul, sans doute? » L'autre protesta tant et si bien que cet ami consentit à venir constater l'ahurissant phénomène. Il dut se rendre à l'évidence. Cette fois, c'est la « Suite d'orchestre de l'Arlésienne » qui se dispersait de par les ondes.

L'I. N. R. français fut alerté. Les dirigeants exigèrent le silence de leurs informateurs, on se demande pourquoi, grands dieux! et sourirent le cas à des sommités du royaume de l'éther.

L'affaire en est là. On cherche, on étudie... Mais ce fait nouveau est malgré tout arrivé à notre connaissance, malgré la discrétion imposée à tout le personnel de l'I. N. R. dont on a voulu faire des muets du sérail.

Depuis quelque temps déjà, on avait vu des disques se mobiliser, si l'on peut dire, automatiquement et aller se placer eux-mêmes sur un des phonos en usage à l'I. N. R.

Il s'agissait toujours des vieilles connaissances des sans-filistes : « Ballet de Faust », « Arlésienne », ouverture des « Commères de Windsor », « Berceuse de Joceneyn », « Carmen » et autres romances.

En somme, on assiste là à un phénomène analogue à celui que nous conta jadis Hector Berlioz dans son livre « A travers les chants ». L'histoire est classique. Au Conservatoire de Paris, dix-sept concurrents venaient de jouer dix-sept fois le concerto de Hummel. Le concours terminé, le piano se remit à jouer tout seul le sempiternel concerto... Il fallut le faire taire à coups de hache!

Attendons maintenant les résultats des études des spécialistes en T. S. F. Le public, en tout cas, y aura gagné quelque chose. Les disques dont nous avons été sursaturés ont été enfermés dans un énorme coffre-fort, et on nous promet des nouveautés.

Ce n'est pas trop tôt!

PROCHAINEMENT PLAN

L'affaire Van Cuyck

Commencée sur le mode tragique, cette affaire s'est terminée quasi en vaudeville et dans l'enthousiasme le plus délirant. Seuls ne partagèrent pas cette joie, la victime, son papa et quelques-uns de leurs amis.

Un jeune avocat, dit Pierrot, dit Pèpé, avait fait la connaissance d'abord, la conquête ensuite, d'une jeune sténodactylo, fille d'un multimillionnaire, dit « le Nabab de » et par des bombardement de truffes et de saucissons de foie

Saigon », lequel un beau jour avait abandonné sa femme et son enfant à leur triste sort. Mlle Jeanne Van Cuyck passa de cette façon de l'opulence à la misère. Courageusement elle se mit à l'ouvrage... C'est alors qu'elle rencontra le Pierre-Paul en question, lequel lui jura un éternel amour. On connaît la chanson; elle ne la connaissait pas!

Détail amusant, ce flirt s'ébaucha dans des milieux religieux : fancy-fair de missions, cercles catholiques, etc...

Un beau matin, au Coq, la jeune fille, étourdie par l'éloquence de l'avocat, s'abandonna... le lendemain ou le surlendemain, le gaillard lui annonça « qu'elle n'était pas une femme pour lui et que jamais il n'épouserait une jeune fille qui s'était donnée à quelqu'un autrement que la bague au doigt ».

Colère, désespoir... la jeune fille s'accroche, relance le jeune Pèpé, son père, chez lequel elle était reçue, celui-ci la met à la porte en lui prodiguant de bonnes paroles et en lui promettant de prier pour elle!

DE L'ORDRE...

Quand on souffre de rhumatisme, on emploie l'*Atophane*, parce que c'est le *remède spécial* qui calme et guérit et empêche le retour de ce mal affreux. Comprimés et dragées dans toutes pharmacies.

Le drame

Là-dessus, Jeanne Van Cuyck achète un mauvais revolver à barillet, se rend sur le chemin de son ex-Pierrot, et pan! pan! pan! une balle dans la peau de l'avocat, une balle dans le bras d'une brave bonniche qui passait par là et n'avait rien à voir dans l'affaire, une pour elle-même qui glisse sur une côte.

Aujourd'hui, tout le monde se porte bien : Pierre-Paul, qui l'a échappé belle, la balle lui est arrivée en pleine poitrine et s'est logée à un centimètre du cœur; la petite bonniche qui a eu plus peur que mal; Jeanne, enfin, qui s'en est tirée avec une plaie en séton.

La Cour d'assises va statuer. L'accusée a demandé à être jugée en français, ce qui est, à Anvers, tout un événement! « Ça ne se fait plus » et ce ne fut pas sans peine, paraît-il, que l'on réunit les douze jurés nécessaires.

Dans quelques mois, lorsque la loi en gestation sera votée, les « intéressés » n'auront plus l'embarras du choix. Que cela leur plaise ou non, Thémis rendra ses arrêts en flamand.

Dans tous les bons établissements et tavernes de BRUXELLES, demandez un :

« **DEYMANN BITTER** »

l'apéritif de qualité bien connu

Pour le gros : EUG. DELGOUFFRE & Cie, 4, rue Hôtel-des-Monnaies, Bruxelles

Echantillons sur demande

Le procès

Le jeune avocat avait cru bon se porter partie civile, geste dépourvu d'élégance qui ne lui valut pas précisément les sympathies unanimes. C'était une première gaffe, ce ne fut pas la dernière.

Et très vite les audiences se déroulèrent sous le signe de la bonne humeur. La victime partie civile, son papa, ses amis se firent secouer par la défense, par la Cour, par les jurés, au point que, bientôt, Pierre-Paul, fit figure d'accusé.

Il fut d'ailleurs d'une maladresse rare et témoigna d'un manque de tact qui, par instant, confinait au sublime.

Son père fit mieux encore : « Mon fils a commis une faute. Il s'est racheté, je l'en félicite », déclama-t-il.

Le président bondit : « Ce n'est pas à vous, Monsieur, à venir porter ici des jugements sur votre fils! Les jurés n'ont que faire de ces félicitations! »

On lui fit comprendre assez clairement qu'il était odieux et que d'avoir éconduit celle qui avait été la fiancée de son

fil en lui promettant de prier pour elle suffisait à situer très exactement la question.

Un brave homme de Révérend Père, confident de Jeanne Van Cuyck et ami de la famille de Pépé, mit les choses au point et permit de prendre une demi-douzaine de fois la victime et son père en flagrant délit... d'inexactitude.

Baisse de prix chez Detol

Anthracites 20/30 cuisine	fr. 275.-
Anthracites 30/50 cuisine	305.-
Anthracites 50/80 cuisine	285.-

96, Avenue du Port. — Tél. 26.54.05

Les amis

Mais ses amis se surpassèrent. Ils arrivèrent, les uns après les autres, avec le sourire, témoins à charge, et affirmèrent que la conduite de l'accusée était « légère ».

— Des faits ! Des faits précis, insistait le président.

— Un jour, je l'ai vue assise sur le bord d'une table !

Horreur ! Le président lève les bras au ciel. « C'est abominable, Monsieur ! Abominable !... S'asseoir sur le coin d'une table ! Mais cela ne vous est donc jamais arrivé ! Vous n'êtes pas honteux, vous jeune avocat, de colporter de pareils ragots ! »

Un autre s'embrouille. Le défenseur de Jeanne Van Cuyck le presse, relève des inexactitudes, des contradictions dans son témoignage. Acculé, l'autre se fâche. « C'est indigne d'un confrère ! » Tempête ! Le président intervient, exige des excuses... deux minutes après il récidive...

Un autre témoin dépose, toujours dans le même sens. Il semble débiter une leçon apprise. Le président l'interrompt.

— C'est hier que Pépé vous a dit ce que vous deviez rapporter ici ?

— Non, Monsieur le président, ce n'est pas hier, c'est avant-hier.

Eclat de rire général et expulsion du témoin.

La cause était entendue d'autant plus que l'on put établir facilement qu'au Coq la jeune fille avait été attirée dans un véritable guet-apens.

Pépé et ses amis campaient sous la tente, Jeanne Van Cuyck, alors fiancée, vint leur rendre visite... discrets, les amis s'en furent les uns après les autres sur la pointe des pieds et ce qui devait arriver, arriva. A ce jeu-là on risque parfois de récolter des balles de revolver.

Un COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable, par le Blanchissage « PARFAIT ».

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 — Livraison domicile

L'acquiescement

Après un réquisitoire extrêmement modéré, un réquisitoire pour la forme, les plaidoiries embarrassées de la partie civile et une défense fougueuse des avocats de Jeanne Van Cuyck, ce fut l'acquiescement triomphal. Le Ministère public, les jurés félicitant la jeune fille, les avocats présents l'accablèrent, la foule massée à l'extérieur et dans la Salle des Pas-Perdus lui faisait une ovation frénétique et les gendarmes lui faisaient leur plus beau salut militaire.

Pendant trois jours, Anvers a été en ébullition, Jeanne Van Cuyck a été la grande vedette, quant à Pierre-Paul et à son papa, ils ne doivent pas être très fiers, non plus que leurs amis.

Et le procès Van Cuyck, qui se termina à la satisfaction générale, est peut-être la dernière affaire que la Cour d'assises d'Anvers aura jugée en français...

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40. se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide.

Très éprouvée par le retour d'âge

elle obtient de Kruschen un grand soulagement

Il est peu de femmes qui ne soient éprouvées, plus ou moins cruellement, lorsque arrive la cinquantaine. Bien inspirées sont celles qui pensent alors à utiliser les Sels Kruschen, ainsi que le montre, une fois de plus, la lettre suivante :

« J'ai cinquante ans, et le retour d'âge me donnait de violentes douleurs dans les reins, j'étais arrivée à ne plus pouvoir me baisser. Depuis un mois, je prends des Sels Kruschen et j'éprouve un grand soulagement. Je puis de nouveau faire mon ménage sans l'aide de personne. » — Mme T...

A l'âge critique, il se produit chez la femme un véritable bouleversement physiologique. C'est généralement à ce moment qu'apparaissent pour la première fois les manifestations arthritiques, telles que maux de reins, rhumatismes, sciatique, etc.

Kruschen intervient utilement à ce moment pour rétablir l'harmonie dans les fonctions perturbées. Il redonne une nouvelle activité au foie, aux reins, à l'intestin; il chasse les poisons accumulés, il purifie le sang et le fortifie. Il en résulte une nouvelle santé forte et joyeuse.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

L'entrevue Mussolini-Dollfuss-Goemboes

Que vat-il sortir des entretiens de Rome ? Rien, assure la presse du Duce, dont la Petite Entente puisse s'émouvoir : seuls des buts économiques sont poursuivis et, encore, qui ne sont dirigés contre personne.

Tant mieux ! tant mieux ! Mais alors, la montagne va-t-elle accoucher d'une souris ? Point n'était besoin pour cela de faire tant de bruit et de réunir presque sensationnellement MM. Dollfuss et Goemboes au Palazzo Venezia ! Ou bien, c'est tout autre chose que des accords économiques restreints qu'on a en vue et, dans ce cas, l'Italie pourrait bien se brouiller à la fois avec l'Allemagne et la Petite Entente — où elle n'a déjà pas que des sympathies — ce qui semble tout de même être une perspective qui doit la faire réfléchir.

Dès lors, l'Allemagne est de mauvaise humeur, considérant que Mussolini s'immisce dans une question purement germanique. Les Autrichiens eux-mêmes, qui ne portent pas les Italiens dans leur cœur, se méfient tout en espérant, et les Hongrois, animés pour l'Allemagne de beaucoup de sympathie, ne « marchent » qu'à cause de leur dada révisionniste, qu'ils espèrent servir. Quant à la Petite-Entente, elle n'a pas envoyé dire ce qu'elle pense : à aucun prix elle n'acceptera la constitution d'un bloc italo-hungaro-autrichien.

On le voit : le Duce s'est assigné une tâche bien délicate, si tant est qu'on ne fait pas tout ce bruit pour rien.

Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles

Téléphone : 11.43.95

Allemagne et Italie

L'Italie et l'Allemagne qui ces derniers temps s'étaient assez bien entendues, s'affrontent comme elles ne l'ont jamais fait : l'Italie veut empêcher l'Anschluss et imposer sa propre suprématie sur le bassin danubien; l'Allemagne, elle, veut exactement le contraire; l'une et l'autre ont toutefois contre elles l'opposition de la Petite-Entente, qui est loin d'être négligeable.

L'UNIQUE succursale à BRUXELLES

des Ateliers d'Art **De Coene Frères** de Courtrai
est située **PORTE DE SCHAERBEEK**
(coin Bd Bischoffsheim et rue Royale) Tél 17.26.47
Direction: F. VAN CAMPENHOUT et A. de WAAY.

Les mobiliers, lustres, tapis, etc., les plus élégants et de la meilleure fabrication aux prix les plus raisonnables.

Un avenir prochain nous dira comment le Duce aura manœuvré dans ce guépier. Mais, en attendant, on ne peut pas ne pas constater que M. Hitler joue un jeu qui, pour n'être pas très franc, n'en est que plus habile.

L'Anschluss? Il en a abandonné l'idée depuis belle lurette et il le proclame. Par conséquent, il ne nourrit aucune intention agressive contre l'Autriche... sachant bien qu'une attaque à main armée tournerait mal pour le Reich.

Seulement, n'est-ce pas, il ne peut pas empêcher, personne ne peut empêcher que les liens de race rapprochent irrésistiblement l'Autriche de l'Allemagne. Et chacun sait comment, à peine en « stoemeling » les Allemands activent ce rapprochement « spontané ».

Les Automobiles IMPERIA (licence Adler)

voient le succès s'accroître de jour en jour. Venez les voir et essayer, sans engagement, aux Automobiles IMPERIA, 102-104, avenue Ducpétiaux, tél. 37.04.41 et 37.49.88.

Qui l'emportera?

Derrière sa bonne foi de façade, l'Allemagne — sans cependant rien reconnaître — ne dissimule même pas l'activité qu'elle déploie pour l'hitlérification de l'Autriche. On sait quels résultats elle a déjà obtenus et il n'est pas douteux que si l'Italie commettait l'erreur, pour une raison ou pour une autre, de laisser des alpins passer le Brenner, l'Autriche entière, par réaction, se rallierait aussitôt à ces nazis qui dénoncent dès à présent, à cor et à cri, l'ingérence italienne, en rappelant le « vol » du Tyrol méridional.

Mais l'Italie ne commettra pas cette erreur, pas plus d'ailleurs que le Reich ne laissera un seul homme de la Reichswehr pénétrer en Autriche. Ce serait là, en l'occurrence, un procédé périmé: c'est de l'Autriche même que doit se faire l'Anschluss et si pas en droit, du moins en fait. Qu'importeront les poteaux-frontières, le jour où ils seront pratiquement devenus sans signification?

Il serait vain de le nier: l'Allemagne a beaucoup de chances de réussir, avec la sympathie qu'elle a dans la place. L'Italie, qui n'a pas d'aussi bonnes cartes, s'en rend compte; mais elle espère prendre le dessus par la « combinaison » dans laquelle elle excelle. De là ses manœuvres plus ou moins mystérieuses et plus ou moins louches ces derniers temps.

On verra bien qui l'emportera et ce qu'il en résultera. Mais nous serions fort surpris si une solution pouvait être trouvée qui contentât tout le monde, heureux déjà si elle ne devait pas provoquer de casse.

Nos conditions de paiements

en dix mensualités, sans majoration ni intérêt sont agréables et sans formalités d'inquisition. Complète pure laine sur mesures de 450 à 1.000 francs. Gabardines garanties pure laine et imperméabilisées à 420 francs. Les fonctionnaires, employés de l'Etat et des communes bénéficient d'un règlement de compte à leur choix. Grégoire, marchands-tailleurs, 29, rue de la Paix, 29 (Porte de Namur). Tél. 11.70.02 de 8 h. 30 à 12 h. et de 14 h. à 18 h. 30.

L'art d'exploiter les circonstances

Qui l'aurait cru? Ce « façade klacher » d'Hitler se révèle de plus en plus un habile politique. Il est vrai qu'on lui fait la partie belle: qu'il s'agisse du désarmement, de l'Autriche ou de toute autre question internationale, la division des ex-alliés est, pour l'Allemagne, un atout qu'elle serait bien sotte de négliger. Or, M. Hitler, il faut le reconnaître, s'en sert en virtuose et c'est de la même manière qu'il met à profit les faiblesses, les erreurs ou les négligences des uns et des autres.

L'accord avec la Pologne, cette Pologne que la France a tenue sur les fonts baptismaux, que la France a ensuite sauvée « in extremis » du péril moscovite, que la France enfin a soutenue, sans compter de son argent et de ses conseils, n'en est-il pas le plus édifiant exemple?

Mais aussi, pourquoi, à Paris, a-t-on cru pouvoir négliger Varsovie, depuis quelque temps? Pourquoi n'y a-t-on pas relevé comme il convenait les articles de quelques journaux d'extrême-gauche assurant que jamais des soldats français ne se battraient pour la Pologne? Pourquoi avoir boudé lors de la reconnaissance des Soviets?

Toujours en vogue

Préparée simplement et sagement, avec des produits purs, naturels, inaltérables et de premier choix, la CRÈME SIMON, après 70 années de succès, connaît toujours la vogue et s'affirme de jour en jour la plus hygiénique des crèmes, la plus fraîche, la plus active.

Elle ne dessèche pas la peau et ne la fait pas briller: elle est en tous points parfaite.

Vous n'avez pas le choix. Madame: adoptez la
CRÈME SIMON

Bien observer son mode d'emploi.

L'inconvenante idylle

L'Allemagne observait tout cela du coin de l'œil. Au bon moment, elle a déclaré, la main sur le cœur, qu'elle écartait solennellement toute intention de recours à la force, pour récupérer « son » fameux couloir. Il en résulta le pacte germano-polonais de non-agression. Et, depuis, de mamours en mamours, on en est arrivé à une véritable idylle.

En fait, il est probable que, d'un côté comme de l'autre, on cherche surtout à gagner du temps. Mais il n'en reste pas moins, quoi qu'on en dise sur les bords de la Vistule, que c'est au détriment des amitiés antérieures, et c'est fort regrettable, car si on ne se hâte pas de tenter de remonter le courant, la similitude des systèmes politiques et la communauté d'intérêts économiques pourraient bien mener finalement la susdite idylle à un véritable et fort déplaisant concubinage.

Heureusement, la France paraît s'être ressaisie, surtout depuis que le discours de Broqueville lui a ouvert les yeux, en lui faisant craindre — bien à tort — que la Belgique puisse à son tour faire défection: les scandales intérieurs, certes, sont un sujet de préoccupation, mais les relations extérieures et la sécurité en sont un autre, et celui-ci prime celui-là.

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.25.

La petite histoire d'Autriche

Nous lions volontiers l'éventualité d'une restauration monarchique en Autriche au nom des Habsbourg. Cependant, ils ne sont plus seuls à revendiquer la couronne. La

prince Stahremberg, chef des Heimwehren, pose également, dans les coulisses et par le truchement de ses partisans, sa candidature au trône.

Ces partisans font volontiers remarquer que, comme famille, leur prince vaut les Habsbourg, puisque sa filiation authentique remonte à des Baillis de Styrie qui avaient déjà des titres de noblesse en 1150. Sa mère, une femme de haute distinction, siège au Conseil Fédéral. Possesseur d'une grande fortune qu'il emploie sans compter à la propagande, Stahremberg se trouve depuis plus de cinq ans au centre même du mouvement antisocialiste. Il est très aimé de ses milices. La seule chose que lui reprochent les mauvaises langues, c'est une certaine incertitude dans ses buts politiques.

Le bon bourgeois raconte volontiers la plaisanterie classique sur Stahremberg.

« Quelle différence y a-t-il entre le prince et le cinéma ? — Aucune; l'un et l'autre changent de programme chaque semaine. »

Mais d'autres disent de lui :

— Il a l'âme d'un soldat honnête et brave. Dites-lui d'être avec ses hommes à six heures au Rathaus, à sept heures au Parlement, à huit heures à la Hofburg, il y sera ou se fera tuer.

Il y a quelques années, il était ministre de l'Intérieur. C'est Mgr Seipel qui l'avait fait entrer dans le ministère, estimant que si quelqu'un risque de troubler l'ordre et qu'il est bon citoyen, le plus sûr est d'en faire un ministre de l'Intérieur. Le chancelier Dollfuss, en faisant du prince son allié, a suivi l'exemple de son prédécesseur...

Achetez Belge, et soyez fier et heureux de le faire. Demandez les COMPRIMÉS LA MEUSE pour calmer vos douleurs. COMPRIMÉS LA MEUSE : produit belge, le tube de 20 comprimés : 8 francs.

Vous serez mieux accueilli

si vous portez des fleurs... Mariage, fiançailles, soirée, autant d'occasions d'affirmer votre bon goût en offrant des fleurs de MARIN, face av. Chevalerie, Cinquantenaire.

Le deuil de Manneken-Pis

Sait-on que Manneken-Pis, notre vieil ami Manneken-Pis, participa au deuil que la Belgique et le monde portent depuis un mois ?

A priori, on est tenté de trouver cela un peu choquant, et c'est sans doute sous cette impression que fut enlevé, peu après qu'une main anonyme l'y eut accroché, le crêpe qu'on put voir, le 18 février, à la grille séparant le plus vieux bourgeois de Bruxelles du menu fretin des contribuables.

Mais, quand on y songe, l'idée apparaît plus touchante qu'irrespectueuse. Et ce n'est pas sans sympathie qu'on imagine une brave femme descendant, le cœur gros, du quartier des Marolles — loyaliste s'il en fut — pour associer, par un geste simple et naïf, notre plus vieux bourgeois au grand chagrin du pays...

L'intention, en tout cas, fut pieuse, et le crêpe de Manneken-Pis méritait mieux que la poubelle municipale où il échoua sans doute.

La vieillesse pathologique...

ou « sénilité précoce » peut être définitivement vaincue et sans intervention chirurgicale. Le célèbre Dr. M. Hirschfeld, après plusieurs années de recherches a mis au point une préparation scientifique; les « Perles Titus » qui combattent efficacement ce genre de maladie et réussissent là où d'autres remèdes ont échoué.

Documentez-vous en demandant la magnifique brochure illustrée N° 1589 qui vous donnera bien des détails que vous ignorez sur l'organisme humain. Envoi franco, gratis par PHARMACIE DE LA PAIX (Agence Titus), 88, chaussée de Wavre, Bruxelles.

SAVON À BARBE

Erasmic



UNE BARBE
BIEN
SAVONNÉE
EST
À MOITIÉ
FAITE

COMPAGNIE ERASMIC, RUE ROYALE 150, BRUXELLES.

Une mirobolante idée...

A propos de Manneken-Pis, signalons aussi que l'idée était née, aux grenadiers, « fiers de leur grande taille et de leur haute coiffure »... d'antan, de le doter d'un magnifique uniforme d'avant-guerre, d'un uniforme de grande tenue, avec épaulettes, bonnet à poil et tout le tremblement.

On ne pouvait pas, n'est-ce pas ? être en reste avec les « carapates » et ceux du 9e de ligne ! Il fallait même faire mieux, et si rien n'était encore officiellement envisagé, on n'en mijotait pas moins de grandes choses, à la remorque d'un certain lieutenant de réserve imaginaire et entreprenant, qui n'est pas précisément inconnu dans la joyeuse ville de Turnhout, où les obligations de la vie civile l'ont exilé.

Offrir à Manneken-Pis un uniforme du régiment, ce serait bien. Mais les grenadiers se devaient d'organiser à cette occasion une cérémonie mémorable. Les autorités communales refuseraient leur participation comme aux carabiniers et aux lignards ? Qu'à cela ne tienne ! On avait mieux au régiment même et on solliciterait — tout simplement ! — le prince Léopold de présider à l'inauguration.

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

...dans les choux

Le susdit lieutenant ne doutait pas que le prince accepterait joyeusement de se placer, comme déjà en maintes autres circonstances, à la tête de ceux qu'il appelait lui-même ses camarades de régiment. Cela aurait été grandiose et magnifique !

L'OBÉSITÉ

détruit la beauté, altère la santé et vieillit avant l'âge. — Pour rester jeune et mince, prenez

Le Thé Mexicain du Dr Jawas

et vous maigrirez sûrement, sans aucun danger.
 \ Produit végétal. Succès universel.

Hélas ! il n'y a plus de prince Léopold, mais un roi Léopold III. Ce qu'on pouvait à la rigueur demander au premier, peut-on encore le solliciter du second ? En l'occurrence, cela serait bien difficile, il faut le reconnaître, et notre grenadier est désolé.

Mais ses amis et lui ne sont pas les seuls à regretter le beau projet. Aux Marolles, on en avait eu vent — Dieu seul sait comment ! — et on y attendait déjà « Popol », et même « Astridje », pour qui, derrière le Palais de Justice, il y a des trésors d'affection en réserve.

On n'y comprend au demeurant pas très bien, derrière le Palais de Justice, pourquoi le Roi ne peut pas toujours faire ce qu'aurait fait le prince héritier, de même qu'on y déplore que le cortège de la joyeuse entrée ne soit pas passé par la rue Haute. Seulement, aux Marolles, on est tenace (les Allemands, pendant la guerre, purent s'en rendre compte) et, ketjes en tête, on n'y désespère pas de recevoir un jour la visite des souverains et de pouvoir les conduire triomphalement au bas de la rue du Chêne !

Au fait...

Vous avez sûrement pensé souvent

Il y a dancing et dancing... C'est pourquoi vous donnez votre préférence au Panthéon-Palace, 62, rue de la Montagne (tél. 12.26.33). Et vous avez raison... pour plusieurs raisons : orchestre de premier ordre, consommations de choix, cadre élégant, public sélect, attractions judicieusement sélectionnées, direction parfaite.

Commissaires d'arrondissement

On a nommé M. de Fontbarré commissaire d'arrondissement de Philippeville. Il paraît que c'est une bonne nomination. Une des idées du gouvernement de Broqueville est en effet de relever le niveau des commissaires et gouverneurs, un peu tombé depuis quelques années. Pendant trop longtemps, les commissaires d'arrondissement ont été surtout des agents électoraux du parti catholique. Aujourd'hui, on s'occupe plus utilement de leur répartition, mais les gouvernements d'après-guerre en ont nommé de fort médiocres. Qui plus est, leur ministre était souvent fort négligent. Ou bien il n'avait pas le temps de voir les affaires lui-même, comme M. Renkin ou M. Jaspard; ou bien il était dans la lune, comme M. Pouillet ou M. Vauthier, quand ce n'était dans le saugrenu, avec M. Carnoy. Il est temps qu'on remette en selle une institution qui peut rendre de grands services.

Quant aux gouvernements de province, on pourrait en faire autre chose que des dépotoirs pour parlementaires dégomés. On a nommé M. Baels à Bruges parce qu'on n'en voulait plus au ministère, et M. Weyler parce qu'il fallait une consolation électorale aux libéraux d'Anvers. Quant à M. Nens, on l'a pris parce que Louvaniste et fonctionnaire à l'Intérieur. L'arrondissement de Louvain joua un grand rôle pendant longtemps dans les machinations de ce ministère.

NORMANDY HOTEL, Paris

7, RUE DE L'ECHELLE, (Avenue de l'Opéra)

200 CHAMBRES — BAINS — TELEPHONE

Sans bain, depuis 30 francs — Avec bain, depuis 40 francs

R. CURTET van der MEERSCHEN

Administrateur-directeur

Quelle perte pour l'arrondissement

Louvain a été, en effet, la citadelle de M. Schollaert avant de devenir la capucinière de M. Pouillet. Ces Messieurs ont casé beaucoup de monde au cours de leurs longues carrières. M. Pouillet, qui n'a jamais rien demandé pour lui-même, a beaucoup demandé pour l'arrondissement.

On se souvient de l'éloge funèbre qu'il prononça de M. Schollaert. Au lendemain de la mort du leader catholique, M. de Broqueville dit : « Quelle perte pour le pays ! » M. Davignon dit : « Quelle perte pour l'Europe ! » M. Segers dit : « Quelle perte pour le parti catholique ! » et M. Pouillet conclut : « Quelle perte pour l'arrondissement ! » Si ce n'est pas vrai, c'est vraisemblable.

Le travail à bon marché coûte souvent fort cher.

Le capital que représente vos vêtements vous incite à ne vous adresser qu'à une maison spécialisée dans l'art du teinturier-dégraisseur.

Leroi-Jonau teint et nettoye depuis 1840.

Le photographe de la rue des Saussaies

Les journaux qui s'illustrent ont publié maintes photos de la toute belle Arlette.

En contemplant son image on se disait : « Tuidieu, la belle femme ! Quelle élégance, quel chic, quel béguin. Il avait du goût l'Alexandre ! »

Les mêmes journaux ont publié la photo prise, il y a quelques jours, par l'identité judiciaire, par le photographe de la rue des Saussaies.

— Ça, Arlette Simon ? Ça, cette beauté entre toutes les beautés ! Une femme aux traits durs, épais, communs, Et cependant c'est elle ! Mais le monsieur qui opère pour le compte de la Sûreté générale ne retouche pas ses clichés et s'il règle ses éclairages ce n'est pas pour mettre ses clients en valeur.

Adonis ou Vénus, traités par lui, deviendront, l'un une brute, elle une virago.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location

76, rue de Brabant, Bruxelles

Pour l'IMPERIA

Lce Adler, châssis-caisse monopiece. S'adr. à l'Agence Officielle : Universal Motors, 124, r. de Linthout, T. 33.70.00.

Le boxeur Niemen

Encore un de coffré ! Boxeur de son état, Niemen était chargé d'entretenir la culture physique du bel Alexandre. Aux appointements mensuels de 2,500 francs qui n'avaient rien d'exagéré. Mais l'accusation prétend que Niemen avait surtout pour mission de casser la figure aux détracteurs du patron et à décourager, par des arguments frappants, les tentatives des maîtres chanteurs. On lui reproche aussi d'avoir permis à Stavisky de prendre un passeport sous son nom. En tout cas, ces manœuvres n'ont guère enrichi le boxeur : au moment de son arrestation, il se trouvait en retard de deux mille francs à son hôtel.

« La Bonne Auberge », à Bauche

Sa délicate truite du Bocq; ses écrevisses. Idéal pour W. E. et séjour. — Prix modérés. — Tél. Yvoir 243.

Ce qu'il dit du « Patron »

O pas grand bien !... Selon Niemen, Stavisky était crâneur, mais, dans le fond, avare. « Il ne les lâchait, dit-il, qu'avec des élastiques... » Niemen avait beaucoup de peine

à se faire payer régulièrement. — « Quand j'avais absolument besoin d'argent, j'allais trouver Stavisky sur les champs de course et, devant son entourage, je lui réclamaï mon dû. Alors, il tirait une grosse liasse de son portefeuille et, me la tendant devant la galerie, me disait : « Prends ce qu'il te faut »; mais si nous avions été seul à seul il aurait ergoté avant de me verser un petit acompte. » Le boxeur Niemen affirme n'avoir rien à se reprocher. Il faut croire que le juge d'instruction n'est pas de cet avis...

Un homard de 400 gr. mayonnaise pour 15 francs, au « Gits », 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

L'Avenir, l'Avenir, l'Avenir est à vous

Ecrivez ce jour même à Orion, 47, Montagne aux Herbes-Potagères, Bruxelles. Esquisse graphologique, 10 fr.; sommaire astrologique, 15 fr. Ch. post. 586.72.

L'embrassade Chiappe-Dubarry

Pour tout à fait étrangère qu'elle soit à l'affaire Stavisky, cette embrassade publique de M. Chiappe et de Dubarry, dans une brasserie de la rue Royale n'a rien d'in vraisemblable. Un ami de l'ancien préfet nous disait: MM. Chiappe et Dubarry étaient des camarades de jeunesse et se tutoyaient. On ne fait pas la police avec des archevêques. Dubarry était à même de fournir des renseignements intéressants. Un préfet de police se doit, en outre, d'entretenir des relations avec les directeurs de journaux parisiens. Surtout avec ceux que le régime protège. Il acceptait les familiarités de Dubarry, sans toutefois se laisser esbrouffer par le personnage. Il est fort possible que Dubarry, qui aimait à mettre en relief ses hautes relations, ait donné l'accolade à Chiappe et que celui-ci n'ait pas regimbé devant le geste de ce vieux copain qui, du reste, fut au mieux avec les différents ministres de l'Intérieur, chefs successifs de M. Chiappe.

Restaurant Cordemans

Lucien Destimpelaere, propriétaire
PLATS DU JOUR
PRIX FIXES

Sur le roi Albert

M. Pierre Nothomb publie un livre sur le roi Albert. C'est le premier paru depuis la mort du Roi. Ce ne sera pas le dernier. Ce ne sera pas non plus le plus mauvais. Pierre Nothomb a une facilité effrayante. Il n'a certainement pas mis huit jours à écrire ce volume de cent cinquante pages. C'est dangereux. Mais comme il le dit lui-même dans sa préface, il a quitté tout document, tout ce qui pourrait ressembler à du procès-verbal. Comme cela, on ne risque pas de commettre d'inexactitudes et on peut donner uniquement dans le sentimental et le lyrique. Là, M. Pierre Nothomb est excellent. Il avait certainement le cœur plein à éclater quand il a pris sa plume. Il a dit tout ce qu'il y avait dedans. Cela fait un beau livre.

Déjà certains universitaires font savoir qu'ils sont les seuls à connaître la vérité sur le roi Albert, et qu'eux seuls pourront en parler convenablement. Heureusement ces universitaires ne publieront leurs volumes que dans très longtemps.

AGENCE EEMAN, 43, Avenue Lippens
Location et Vente Téléphone: 841 KNOCKE
ZOUTE-KNOCKE-ALBERT PLAGÉ

Patriotisme et business

Dans un rayon de cinquante kilomètres de la Roche-aux-Corneilles, il n'est pas un magasin, grand ou petit, un cabaret ou un restaurant, qui n'ait mis en montre des feuilles ou

Pour dompter des cheveux rebelles au BAKERFIX

soyez fidèles
Henry Garat

Henry Garat la vedette réputée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au Bakerfix le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les graisser, les fortifie au lieu de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout.



SABE, 164, Rue de Terre-Neuve - BRUXELLES

des branchages avec la mention : « Reliques de Marche-les-Dames teintées du sang du Roi », et, à côté, une photo entourée du ruban tricolore et cravatée de crêpe.

Cela part peut-être d'un sentiment excellent. Mais il serait bon que l'on fit comprendre à ces commerçants par trop patriotes, qu'un peu de décence s'impose.

Il y a déjà trop de gens qui, la larme à l'œil, exploitent la tragédie du 17 février et en retirent des bénéfices.

CHATEAU D'ARDENNE

Son restaurant à prix fixes et à la carte. Ses spécialités.

M. Lambotte, commandeur de la Légion

d'honneur

Toutes nos félicitations à M. Lambotte, le sympathique directeur des Beaux-Arts, qui vient d'être élevé à la dignité de commandeur de la Légion d'honneur. M. Lambotte a été à l'étranger, et particulièrement en France, l'organisateur des sections artistiques belges de maintes et maintes expositions : il a apporté à sa tâche non seulement la plus parfaite compétence, mais aussi un grand dévouement. Voilà une distinction bien méritée.

MAIGRIR

Vite et sans affaissement par bains de parafine et lumière. Institut de Beauté
40, rue de Malines. Cours de massage.

Un palpitant témoignage sur la Russie

soviétique

Mme Berthe Coubaux était, en 1917, une des assez nombreuses Belges résidant en Russie. Elle a donc vécu la Révolution, ce qui rend son témoignage infiniment plus poignant que les relations actuelles des voyageurs chapitrés et chambrés par l'Intourist. Le récit de Mme Coubaux est une tranche de vie. Ce journal, daté en partie de Karkhoff, fait voisiner l'horrible et le burlesque et fourmille de notations pittoresques. Il est joliment illustré de photos documentaires excellentes et, enfin, il s'est gardé de donner dans la fausse littérature. En pleine Tourmente, que publie les Editions de l'U.C.B., est un livre alerte, agréablement écrit, mais qui contient avant tout des faits. C'est le plus bel éloge que nous puissions en faire.

LE MOBILIER MODERNE

Grand choix de meubles en tous styles et tous genres
9, BOULEVARD JAMAR, 9
(En face de la gare du Midi)
BRUXELLES
Téléphone : 21.55.49



Souvenirs

Fameux volume, que ce troisième volume des Souvenirs de Charles Benoist. On y trouve des portraits amusants et brillamment burinés de ses contemporains au Parlement français. Ce polémiste, ancien démocrate, partisan et docteur de la Représentation Proportionnelle, est devenu monarchiste, maurassiste et précepteur du comte de Paris. Il a même été un moment ministre de France à La Haye, quand Guillaume II venait d'y chercher un refuge et que les gouvernements ex-alliés se demandaient comment ils l'en extraderaient jamais.

Ce diplomate devait être un bon diplomate, mais qui nous joua plus d'un vilain tour. Désireux de se faire bien voir de la Cour de Hollande en 1919, il calcula que le mieux était d'y prendre une attitude nettement antibelge. Toutes les affaires de l'Escaut et de revision des traités trouvèrent en lui un détracteur aussi obstiné qu'intelligent. MM. Segers et Carton de Wiart, diplomates improvisés, qui furent tour à tour ministres à La Haye à cette époque, ne décollaient pas contre cet habile embrouilleur. Peu de temps après, celui-ci publiait à la « Revue des Deux Mondes » des articles retentissants sur les maladies du parlementarisme. Puis il passa à l'« Action Française ». Il publie maintenant des souvenirs bien amusants où Joffre et Clemenceau sont habilement mis en scène sous un jour qui n'est pas précisément défavorable à M. Charles Benoist.

Tout le monde, d'ailleurs, n'est pas obligé de prendre précisément au pied de la lettre tout ce que raconte M. Charles Benoist. Il ne se fâcherait pas s'il l'apprenait.

Au Restaurant Trianon-Liége, une gamme incomparable de dîners à prix fixe avec nombreux plats au choix. Grill électr.

Robert Claesen

29, rue des Pierres (Bourse), à Bruxelles, offre à tous les hommes d'affaires ou d'action le moyen de gagner 10 heures chaque semaine pour une dépense de 40 centimes par jour.. Rendement immédiat. Demandez la brochure gratuite.

Article de Paris

Parmi les officiers allemands qui tombèrent, en août 1914, dans ce qu'on a appelé la bataille de Charleroi, la victime la plus haut placée fut sans conteste ce prince de Saxe abattu à Gozée d'une balle en plein front. C'est même pour rapatrier ses restes que fut formé le premier train qui quitta Charleroi après l'invasion allemande. Et ce train emportait aussi une chose bien étrange.

Voici comment et pourquoi. Pour envelopper les objets personnels du défunt, il avait évidemment fallu des emballages. Et pour le sabre, notamment, il avait fallu une boîte assez grande. C'est ainsi que, deux ou trois jours après la bataille, un officier allemand se présentait chez un marchand de parapluies de la ville et lui demandait s'il ne pouvait lui remettre une boîte assez longue et étroite.

Il eut, naturellement, été difficile et même dangereux de lui refuser. Notre commerçant chercha donc dans ses emballages et, quelques minutes plus tard, l'officier s'en alla avec sa boîte.

Mais, quand il fut parti, notre commerçant fut pris sou-

dain d'une belle peur. Car il se souvint alors que sans y voir malice, il avait justement remis à l'officier une boîte, qui d'ailleurs venait de Vienne, mais sur laquelle on pouvait lire en belles lettres dorées: « Article de Paris ».

Et pendant quelques jours, notre marchand de parapluies ne fut pas rassuré du tout. Mais comme il ne fut jamais inquiété, tout porte à croire que les Allemands ne s'aperçurent de rien et que le sabre du prince défunt fut renvoyé en Allemagne sous l'étiquette, d'« article de Paris ».

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76

Séjour idéal pour Hivernants Tout confort, cuisine soignée, chauffage central. — Prix modérés. — Tél. 576.

La mort d'Eugénie Buffet

A soixante-huit ans, pauvre comme il convenait à sa vocation, cette cigale vient de mourir à l'hôpital. C'était une enfant de l'Algérie et qui débuta dans l'existence comme petite bonnichette. Un métier qui ne lui plaisait guère. Dame, on le comprend. Une soirée qu'elle passa à Mostaganem, au café-concert, lui fut une révélation. Elle n'aurait plus, dès lors, d'autre but que de devenir une vedette. Elle part pour Paris, commence par manger de la vache enragée, apprend son métier, obtient de vagues engagements jusqu'au jour du subit et immense succès :

*Sois bonne, ô ma belle inconnue
Toi pour qui j'ai si souvent chanté...*

Alors c'est la vie de luxe, les liaisons flatteuses, hôtel particulier, chevaux, voitures, les millions à croquer. Jusqu'au jour où...

Les Automobiles IMPERIA (licence Adler)

voient le succès s'accroître de jour en jour. Venez les voir et essayer, sans engagement, aux Automobiles IMPERIA. 102-104, avenue Dupétioux, tél. 37.04.41 et 37.49.88.

Elle se fit chanteuse de rues

Brusquement, comme d'autres, sous le coup de la grâce, deviennent religieuses, Eugénie Buffet décida d'abandonner sa vie de luxe et de se faire chanteuse de rues au bénéfice des pauvres. C'était en pleine affaire Dreyfus, au moment où les ligues, ligue antisémite, ligue des Patriotes et ligue de la Patrie française, étaient maîtresses du pavé de Paris. Avec son répertoire de chansons patriotiques, elle connut une popularité formidable et les pouvoirs publics durent compter avec cette ardente partisane. Au moment du fort Chabrol, soupçonnée de conspiration, Eugénie Buffet fut même étroitement surveillée par la police.

Ces dernières années, elle avait été atteinte par la misère et la maladie (ô la fin des cigales!...) mais, jusqu'au dernier moment restait passionnée pour son art, heureuse de voir triompher sa disciple préférée, Marie Dubas, qui lui resta attachée jusqu'à la fin.

Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez partout ses excellents fromages Petits Suisses marque « Le Printanier ». Demi-Sels marque « Le Chartreux » — Coummiers — Fromages Blancs — Crème de lait.

Le nouveau statut des avocats parisiens

Nous avons parlé des nouvelles règles disciplinaires élaborées par le Conseil de l'Ordre des avocats parisiens et

qui interdiront aux basochiens pourvus d'un mandat public de se présenter contre l'Etat, un département, une commune ou bien encore en faveur de groupes faisant appel au crédit public. Après délibération, le conseil d'Etat a homologué ce statut, dont le moins qu'on puisse dire est que les récents scandales avaient démontré la nécessité.

Il est inadmissible en effet qu'un élu du peuple, appelé par sa mission à servir le bien public, puisse par ailleurs servir ses saboteurs; cela n'a même pas besoin d'être démontré. Mais le conseil d'Etat a estimé qu'il fallait des ménagements à tout. Voire aux abus. Et c'est ainsi qu'aux avocats visés par le nouveau statut, il accorde un décal pour se mettre en règle. Mais, comme disait l'autre, ce qu'on a le temps de resquiller en un an.

PROCHAINEMENT PLAN

Et les avocats chefs ou chefs-adjoints

de ministres

Au barreau de Bruxelles, l'incompatibilité entre les deux fonctions existe. Qu'elle ne figure pas au nouveau statut de la basoche parisienne constitue une lacune évidente. Que de jeunes avocats arrivistes cherchent à s'introduire dans un cabinet ministériel ou à se faire « charger de mission » aux seules fins de tirer personnellement parti de cette situation et de se mettre en posture avantageuse, voire protectrice, vis-à-vis des magistrats et des personnes susceptibles de leur procurer des clients. L'« Œil » pourrait illustrer cette affirmation de nombreux exemples pris sur le vif. Qu'il suffise de citer le cas de Guibout-Ribaut. Le simple fait d'avoir appartenu quelques semaines au cabinet de M. Bonnet, lui avait permis d'amorcer des escroqueries et des indécrottes dont on ne fait qu'entrevoir la multiplicité. Il est vrai que tous les jeunes avocats attachés à des cabinets ministériels ne sont pas des Guibout-Ribaut. Heureusement... Quoi qu'il en soit, les jeunes basochiens n'ont rien à faire dans une galère ministérielle.

A Gand, le Restaurant « Le Rocher de Cancale » s'impose. 15, Place du Comte de Flandre.

Pour rajeunir

mon stock, je liquide un lot de réchauds et foyers con nus. Profitez-en !

Maison SOTTIAUX, 95, chaussée d'Ixelles, Ixelles.

Un souvenir sur Pétain

N'avons-nous pas déjà conté cette anecdote sur le maréchal Pétain? Dans ce cas, il y a longtemps et elle est, au demeurant, assez jolie pour être répétée.

C'était en 1916, à Bar-le-Duc. Pétain, alors général, distribuait des croix à des rescapés de Verdun, alignés au « garde à vous ». Il était arrivé à la hauteur d'un petit sergent, d'un tout petit sergent des chasseurs, dont l'uniforme élimé n'avait plus de teinte, dont le regard fiévreux, sous un casque bosselé, contenait encore toute l'horreur de la bataille qui se poursuivait là-bas, sur la rive droite.

Le grand chef, après lecture de la citation justificative, épinglea sur la poitrine du gamin la médaille militaire. C'était une distinction enviée, dont on ne se montrait pas prodigue. Pétain voulut l'accompagner d'un mot cordial: — Eh bien! petit, dit-il, es-tu content ?

L'autre, figé dans une impeccable présentation de l'arme, les yeux dans les yeux clairs du général, n'hésita pas une seconde.

— Oui, mon général, mais j'aurais préféré une permission.

C'était sorti d'un trait, spontanément. Pétain n'avait pas cillé, mais sous son regard qui le pénétrait jusqu'à la moelle des os, l'impudent — qui se rendait seulement compte de ce qu'il venait de dire — l'impudent, disons-

TROIS BONS HOTELS : LES VOTRES...

A PARIS :

LE COMMODORE, LE PLUS CENTRAL
12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPÉRA)

LE MIRABEAU, AU CENTRE DES ÉLÉGANCES
8, RUE DE LA PAIX

A BRUXELLES :

L'ATLANTA, LE MEILLEUR ET LE PLUS MODERNE
7 & 9, BOULEV. ADOLPHE MAX (PLACE DE BROUCKÈRE)

MÊME DIRECTION — MÊME GENRE

Restaurant de premier ordre — Bars — Nombreux Salons
Chambres depuis 40 francs — Avec bains depuis 50 francs

nous, devenait écarlate. La baïonnette, au canon de son fusil, frissonna, comme, dans les mains de l'aide de camp, tremblait la boîte aux décorations.

Pouvait-on imaginer une réponse pareille !

CHEMISES SUR MESURE

Louis DE SMET

37, RUE AU BEURRE, 37

Le grand général et le petit sergent

— Quel âge as-tu? demanda Pétain d'une voix glaciale.

— Dix-sept ans et demi, mon général.

— Depuis quand es-tu soldat?

— Depuis un an, mon général.

— Quand as-tu eu ta dernière permission?

— Je n'ai jamais eu de permission, mon général.

Sans même tourner la tête, sur le même ton net et terriblement calme, le général s'adressa à l'officier qui lisait les citations:

— Prenez note du nom de ce sous-officier.

Et il passa au suivant.

Lorsque l'ordre de rompre les rangs fut donné, le petit sergent se dit que ses galons étaient bons!

Aussi il n'était pas fier quand, le lendemain, on le manda au bureau de l'état-major.

Après une heure d'attente, on l'introduit dans une pièce enfumée; un capitaine se retourne sur sa chaise, au claquement des talons de l'arrivant:

— C'est vous le sergent Untel, qui avez engueulé le général, hier?

— Euh!... Oui, mon capitaine.

— Eh bien! mon garçon, vous avez de la veine. Voilà votre titre de permission et foutez-moi le camp!

Le petit sergent crut un moment qu'on se moquait de lui. Il prit cependant le papier qui lui était tendu, parce qu'il ne pouvait pas faire autrement. Il le regarda, il regarda le capitaine qui souriait, il regarda les scribes... ses yeux se brouillèrent. C'était bien une permission qu'il avait en main, une permission pour Paname! Et cette permission était signée: Pétain.

Les belles roses sont les plus jolies fleurs du moment (la pièce, 4 à 7 fr.). Le choix se trouve chez FROUTÉ, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise.

Rimes

Mussolini et macaroni. Hitler et Fuhrer. Dollfuss et Anschluss. Capel et gel — cependant le meilleur préservatif contre le gel, c'est le bon charbon de la maison Capel. Tél. 44.31.73.

Ce gosse qui gagna un million à la loterie

L'émotion suscitée à Paris par les « Trois sanglantes » a relégué naturellement à l'arrière-plan de la curiosité publique les opérations du dernier tirage de la loterie nationale (ce « jeu de hasard » dont les ex-amis de Stavisky — ces moralistes! — furent, avec Mme Hanau, les premiers à dénoncer l'« immoralité »), ces opérations, disons-nous,



LES MEILLEURES MARQUES
de cuisinières et feux continus :

CINEY, SURDIAC,
FOND. BRUXELLOISES
MARTIN, INFERNAL
(JAARSMA)

ROBIE DEVILLE

26, PLACE ANNEESSENS, 26

Au comptant, en 10 mensualités
sans majoration, sans formalités.

qui, en temps ordinaire, eussent continué à défrayer toutes les conversations.

Cependant, cet avant-dernier lundi voué à la grève générale et à l'« unité frontale du prolétariat », le Pavillon de Flore était resté ouvert aux heureux gagnants qui ne se firent pas faute d'ailleurs de se présenter aux guichets de la Veine.

Parmi ces « vernis » — comme on dit aujourd'hui des chanceux — se trouvaient trois blancs bees dont l'ainé, qui comptait au maximum dix-huit printemps, était porteur d'un lot d'un million. Le billet était bien bon, exempt de tout lavage ou maquillage. Cependant le buraliste hésita à payer...

MONTRE **SIGMA** PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Nonobstant le règlement formel

Cependant le règlement de la loterie nationale est formel. Il garantit le désir d'incognito que les gagnants pourraient manifester. Du moment où nulle fraude n'entache un billet dont le numéro est sorti des urnes du Trocadéro, il en faut payer le montant. Peu importe qui le présente. Mais le buraliste ne se sentait pas moins pris de scrupules. Si ce grand gamin et ses deux copains allaient s'aviser d'étrenner le million sous les espèces d'une grande nouba, qui sait où l'aventure pourrait bien mener le juvénile trio ? Lors, le fonctionnaire à l'âme paternelle inventa tous les moyens dilatoires que put lui suggérer son imagination de rond-de-cuir, faisant pauser les galopins, plusieurs heures durant, dans une antichambre et employant ce temps à téléphoner en Bretagne aux parents du nouveau millionnaire, lesquels s'empressèrent de dire à leur interlocuteur toute la confiance qu'ils avaient en leur « verni » de rejeton.

Celui-ci finit par toucher. Lesté d'un respectable paquet de billets bleus, et suivi de ses deux gardes du corps, il s'engouffra dans la plus proche station du métro (dame ! les taxis et les transports en commun en plein air faisaient grève ce jour-là !) et, par la gare du quai d'Orsay, regagna sa Bretagne natale. Et l'on dit que les jeunes ne sont pas sérieux.

Pour l'IMPERIA

Lee Adler traction avant, s'adresser à l'Agence Officielle : Universal Motors, 124, rue de Linthout. Tél. 33.70.00.

Un pion trouve toujours un...

« Paris-Soir » dans son numéro du 1-3-34 avait reproduit, pour en faire des gorges chaudes, cette information d'un journal de Compiègne :

Un marinier a repêché, hier, dans l'Oise, le cadavre d'un enfant du sexe féminin, paraissant avoir un mois environ. Le corps semble avoir séjourné plus de deux mois dans l'eau.

Et « Paris-Soir » de commenter :

Cocasse ! cocasse !

Or, des lecteurs de Rouen ont écrit à « Paris-Soir ».

Nous vous serions très obligés de nous dire ce qu'il y a cocasse là-dedans. Quant à nous, nous estimons que le cadavre d'un enfant, d'un mois pourrait très bien séjourner plus de deux mois dans l'eau et n'être repêché qu'au bout de ce laps de temps. Dans un an, d'ailleurs, le même cadavre n'aura toujours qu'un mois.

Ah ! le métier de pion n'est pas toujours drôle et le pion du « Pourquoi Pas ? » en sait d'ailleurs quelque chose...

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Sur Jean Lorrain

La réédition des œuvres de Jean Lorrain donne de l'actualité à quelques souvenirs sur cet homme qui fut un bel écrivain très inégal et un causeur éblouissant sans parler de ses autres originalités.

Un jour, lui qui depuis longtemps mourait d'envie d'être présenté à une princesse des lettres qui était en même temps une dame des plus titrées, mais qui l'abominait, obtint d'un ami commun qu'il donnerait un pique-nique dans ses appartements où la princesse et Lorrain se rencontreraient par hasard. Au jour dit, Lorrain arrive tout empressé avec sa contribution au pique-nique, à savoir une magnifique terrine de foie gras. Il avait rentré ses griffes et mobilisé tout son esprit pour éblouir la princesse. Mais celle-ci ne paraissait point. Elle tarda tellement qu'on finit par se mettre à table sans elle. Lorrain, qui croyait être la cause de cette défection, était furieux contre son ami qu'il se mit à bombarder de ses mots cruels, furieux contre tout le monde. Le dîner commencé dans un grand froid continuait dans une gêne persistante, lorsqu'un laquais fut annoncé : il apportait un billet d'excuse de la princesse sans préjudice de sa quote-part au pique-nique, à savoir une superbe dinde truffée.

Dans un murmure d'admiration, elle fut placée au milieu de la table. Sur quoi Lorrain se retournant et montrant la dinde :

— Messieurs, la remplaçante !

Les trains roulent vite... mais pas assez vite au gré des impatients qui connaissent les spécialités culinaires et les prix doux de l'« Hôtel Industrie-Midi » (Bruxelles-Midi).

Suite au précédent

A ce dîner assistait également une dame un peu avantagée quant aux appas et à l'embonpoint. Pour la circonstance, elle avait fait une toilette esthétique, un véritable fourreau d'ébène. On sentait que le moindre mouvement « qui déplace les lignes » lui eût été fatal. Lorrain l'avait repérée. Dès le potage il se mit à conter des histoires étourdissantes. Sa mimique, sa verve, son accent déridèrent aussitôt les convives. Une crise de fou rire secoua la table. La petite dame s'efforçait de résister à la contagion en se pinçant les lèvres et en mastiquant consciencieusement de la mie de pain. Mais tout à coup elle fut gagnée par le rire dément et s'affaissa soudain contre le dossier de sa chaise : elle venait d'éclater dans sa jupe, le fourreau de velours noir fendu du haut en bas ! Un désastre... La malheureuse n'eut d'autre ressource que de feindre un évanouissement, sans doute causé par la chaleur. On s'empressa autour d'elle, comme si elle allait trépasser. Des personnes charitables humectaient des coins de serviettes au goulot des carafes. On lui bassina les tempes. Finalement on dut l'emporter...

Quand on fabriquera des gants plus solides, c'est encore la GANTERIE SAMDAM FRERES qui les fabriquera. A Bruxelles, la Ganterie Samdam Frères n'a pas de succursale face de la Bourse.

Re-suite au précédent

Une autre fois il fut reçu dans le plus grand monde. C'était chez une princesse russe qui, pour éblouir les visiteurs français, leur offrit le thé avec tout un cérémonial asiatique: un samovar d'argent massif apporté par deux serviteurs en livrée, tandis qu'un troisième suivait portant précieusement un thé impérial contenu dans une boîte de vermeil. Le trio fléchissait le genou devant la princesse, qui, d'un geste pontifical, puisait dans la boîte et remplissait le samovar. Après quoi, les laquais agenouillés se relevaient et retraversaient pompeusement les salons, avec le samovar d'argent et la boîte de vermeil. Immédiatement Lorrain exploita la scène. Il donna un coup de pouce à l'histoire et imprima dans un journal où il avait ses entrées que l'un des serviteurs, pour se venger de l'agenouillement et de la ridicule comédie, une fois rentré à l'office, s'était soulagé dans le samovar, toujours agenouillé, et en avait offert les prémices à la princesse...

Tous ses hôtes juraient — mais un peu tard — qu'on ne les y reprendrait plus à l'inviter...

ACHAT D'OR, ARGENT, bijoux et monnaies au plus haut prix.

30, rue au Beurre, Bruxelles.

Tout va bien

Cet optimiste nous écrit de Seraing :

« Notre Franck de la Nationale, autrement dit notre 3 1/2 p. c., trouve que tout va bien. A part l'incendie du château et la mort de la châtelaine et de ses enfants, tout va bien, dirait Bach.

» Mon banquier, lui, me réclame, avec sa commission, 7.15 p. c., mais il est vrai que son capital étant de 50 millions et son bénéfice net, l'an dernier, de 12 1/2 unités, son capital lui a rapporté du 25 p. c.

» Tout va bien, disent les banquiers. »

Pour vos rendez-vous et vos soirées; le cadre intime de l'hôtel-taverne Napoli 37, rue du Champ de Mars (Porte de Namur). Tél. 11.87.82.

Suite au précédent

« Nos ministres, gênés aux entournures, avaient demandé et obtenu les pleins pouvoirs.

» On allait voir ce qu'on allait voir.

» On a vu qu'un fonctionnaire ne pouvait plus cumuler des pensions dont le total s'élèverait à plus de 90 mille francs. 90 mille et 4 francs, crac, on supprime les 4 francs.

» Heureusement que pour l'intéressé — ô ferveur des termes! — il y a le dole, car, bon Dieu, comment voulez-vous qu'il noue les deux bouts avec 90 mille francs, à son âge?

» Donc, tout va bien. »

ATRIUM Maison des Beaux-Arts Expositions permanentes
Entrée libre, Tea-Room 4 salles à 1 p^{tes} fêtes

Re-suite

« Depuis la fin des années de facilité, le prix de la vie a été réduit de 30 p. c.

» Si je ne m'abuse, les honoraires de MM. les fonctionnaires ont été diminués de 15 p. c. peut-être.

» De telle façon que ces Messieurs ont réussi une augmentation de traitement de 15 p. c. en temps de crise.

» Tout va bien.

» L'index? Evidemment, on ne l'a pas établi devant les rayons des magasins à prix uniques.

» Pour qui nous prend-on? »

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

HUILES RENAULT

INDISPENSABLES POUR ROULER LONGTEMPS

DEMANDEZ CATALOGUE P. P. A LA
Soc. An. des Huiles Renault
MEXEM-ANVERS

Suite, encore

« Mon ami, qui est fonctionnaire très moyen, touchera une pension très moyenne de 24,000 francs. D'après ce qu'il me dit, ils sont nombreux nos futurs pensionnés à ce taux moyen.

» Il a voulu, de force, me faire établir le capital que l'Etat constitue ainsi en faveur de ses esclaves. J'ai trouvé, à 4 p. c., un capital de 600,000 francs.

» C'est peu.

» Surtout si on se représente la somme de travail que ces Messieurs ont fourni, les trances et les angoisses par lesquelles ils ont passé les nuits blanches de veilles d'échéances, toute la lyre, quoi!

» Mais, patriotiquement, ils exultent: Tout va bien. Il faut leur envier un désintéressement aussi peu commun. »

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme fondée en 1871

Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays.

Et ce n'est pas fini...

« Notre nouveau roi voit clair quand il déclare que deux classes seulement souffrent: la classe moyenne et la classe ouvrière. Je plains toutefois notre nouvelle Majesté, si elle s'avise de vouloir redresser cette situation, car Elle aura contre Elle:

» La classe des ministres et députés;

» La classe des fonctionnaires;

» La classe des rentiers;

» La classe des banquiers;

» La classe des pensionnés

» Et que voulez-vous qu'elle fasse contre cinq classes qui déclarent que tout va bien!

» On peut trouver étrange que ce soit dans des moments de désastre commercial et industriel que nos dirigeants augmentent les impôts alors qu'il serait dans la suprême logique de les réduire.

» On a tort de s'étonner, car il suffit de constater que ces décisions sont prises par des gens qui ne souffrent pas, pour admettre que leur jugement est faussé.

» Tout va bien, disent ces gens. »

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.29

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Conclusion

« Personne ne dira que Mussolini n'a pas bousculé les dormeurs, non plus qu'Hitler n'a innové et on admirera chez Roosevelt le cran des essayistes fameux.

» Chez nous, pas de bousculade, pas d'innovations, pas d'essais; c'est trop dangereux pour le troupeau grassement prébendé qui veille sur notre bien-être.

» Quand il y a un trou dans le budget — et Dieu sait si c'est une écumoire — on augmente le foncier, on ajuste la taxe de crise ou de transports et on règle le solde par un emprunt.

» Cela s'est toujours fait ainsi, qu'ils disent.

» Et quand notre grand argentier monte à la tribune et qu'essayant un front en sueur il annonce qu'après un travail de Titan il est parvenu à boucler le budget, les larmes sont dans les yeux des assistants et ces regards embués enveloppent l'orateur d'une atmosphère de joie, de contentement et de gloire.

» Enfin, meuglent-elles, les bouches du gras troupeau prébendé, nous voilà encore tranquilles pour un an.

» Tout va bien. »



Celui qui a dégusté

les eaux de Chevron au gaz naturel ne s'en sépare plus

Humour anglais

Dans les coulisses du cirque:

Le visiteur. — Pourquoi si triste, mon ami?

Le garçon d'écurie. — L'éléphant est mort, monsieur.

Le visiteur. — Vous l'aimiez tant que ça?

Le garçon d'écurie. — Non, m'sieur, mais c'est moi qui doit creuser sa fosse!!

La qualité du produit se reconnaît

à sa pureté et à sa fraîcheur: les fromages Petits-Suisses ou Demi-Sel, Double Crème CH. GERVAIS auront toujours votre préférence, parce qu'ils sont livrés, garantis frais, tous les jours.

On parle sports

Entendu au café:

— Quand un coureur (cycliste) fait du chiqué une fois dans une course, il est « radiographié » pour toute sa vie!

« Scripta manent »

L'étalon d'or, parmi les vieilles lunes,
S'en est allé, comme nos belles tunes
Et l'on a tôt fait de les oublier,
Bien que chacun prétende que l'or dure!
Mais pourquoi donc les talons de papier
(Papier, souvent, n'est que torchon d'ordure)
S'avèrent-ils plus durables... hélas!
Chè...que, chè...que, je n'en finirais pas.

SAINTE-LUS.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Sous le signe d'Hitler

Nathan Meyer, qui a continué à occuper sa villa au Tennessée près de Berlin, écrit à son cousin Sam Aaron, qui tient office à Fenchurch, à Londres:

Mon vieux Sam,

Qui donc parle de ce que les Israélites sont persécutés en Allemagne? Tout va pour le mieux. Chacun est libre dans ses mouvements et ses paroles. Les affaires reprennent. L'ordre règne; la misère diminue et tout le monde est satisfait du changement de régime.

A toi affectueusement,

Nathan Meyer.

P.-S. — Notre ami commun Isaac David ne pensait pas comme moi. Depuis hier il est mort.

On cherche un inventeur

Une société, érigée pour favoriser les consommateurs, vient d'instituer un prix de dix mille francs, destiné à récompenser l'inventeur qui dotera les ménagères d'un petit appareil, accessible à toutes les bourses, capable de déterminer aisément la teneur en eau du lait. L'idée est très humanitaire. On sait que le lait est une de ces denrées dont le prix et la qualité, d'une élasticité déconcertante, ne connaissent pas les mêmes sommets. Habituellement, c'est le prix qui augmente et la qualité qui diminue. Au bon vieux temps, il n'y avait qu'une espèce de lait. A présent, il en existe une douzaine et derrière chacune se cachent un paysan, un gros laitier et un détaillant qui spéculent pour obtenir d'une qualité inférieure un prix supérieur. C'est ainsi qu'on peut vous offrir du lait entier, du petit lait, du lait écrémé, du lait mi-écrémé et plusieurs autres variantes. Le lait porte actuellement autant de noms qu'un prince héritier, mais à la différence de ce dernier qui est affublé de tous ses patronymes au cours d'une cérémonie unique en son genre, le lait, lui, ne reçoit toutes ses appellations qu'au cours de nombreux baptêmes clandestins. Même armés d'un petit contrôleur automatique, nous serons encore trompés largement. Sur ce terrain, la lutte est inégale et inutile. A ce propos, nous avons assisté l'autre jour, à une scène très typique. Une dame entre dans une crèmerie pour y demander des œufs frais.

— Je ne vends que des œufs frais, lui répond le boutiquier passablement aigre, mais les plus frais coûtent quinze centimes plus chers que les autres.

Devant de telles subtilités, on doit s'avouer vaincu.

La furia sportive

Le coiffeur. — Quelle est votre opinion au sujet du prochain match?

Le client. — La même que la vôtre.

Le coiffeur. — Comment! vous connaissez la mienne?

Le client. — Non. Mais c'est vous qui avez le rasoir.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'Allemagne Pacifique

Tout le monde est d'accord avec M. de Broqueville pour dire qu'il ne peut être question de faire à l'Allemagne une guerre préventive, mais ce n'était peut-être pas le lieu ni le moment de le proclamer avec tant de solennité, de déclarer qu'il était temps, qu'il est temps de renoncer aux illusions de Versailles et de faire des négociations amiables. Des négociations amiables avec l'Allemand? N'est-ce pas une autre illusion? O! M. de Broqueville.

Un livre vient de paraître Outre-Rhin sous ce titre « Allemagne, prépare-toi à la guerre ». Il a pour auteur M. Ewald Banse, professeur de sciences militaires à l'Université de Brunswick et un des « cerveaux », dit-on, de l'hitlérisme.

M. Ewald Banse fait le tour de l'horizon politique et tous les pays de l'Europe en prennent pour leur grade. Il reprend, en somme, toutes les thèses du pangermanisme mais avec une telle... franchise que l'auteur, sur les injonctions du gouvernement, en a interdit la traduction en français et en anglais. Les Anglais ont passé outre. Le gouvernement du Reich a essayé par tous les moyens d'empêcher cette traduction; démarches de l'ambassade, offre d'argent, menaces. Elle a paru tout de même.

Nous croyons intéressant de mettre sous les yeux de nos lecteurs, d'après la traduction anglaise, les passages concernant la Belgique.

La Belgique est un de ces États misérables créés sur la bordure du territoire national allemand, en léfi à toutes les réalités de nationalité. Cette création eut lieu sous l'influence française et sans doute aussi sous l'influence anglaise. Elle était destinée à rendre moins formidable le nombre de la race allemande en la fragmentant politiquement.

Le territoire de la Belgique a été détaché de la Hollande en 1830 par des émissaires de la révolution de Juillet; en 1839, l'indépendance de la Belgique fut reconnue par les puissances qui lui

octroyèrent une « neutralité » permanente. Cette neutralité, après avoir rempli ses fonctions anti-allemandes, fut abolie en 1919 à Versailles, la Belgique ayant entre-temps été ouvertement incorporée comme membre important à la Ligue des ennemis de l'Allemagne.

Le pays et la population de la Belgique sont nettement partagés en deux parties tout-à-fait distinctes. Le nord est une plaine plate, parfois moutonneuse, la plupart des terrains sont sablonneux ou glaiseux, parfois marécageux. On y pratique la culture et l'élevage. Toute la région a une population très dense,

surtout dans les Flandres où elle est trop dense et où les petits fermiers, qui forment la majeure partie de la population s'occupent, en outre à des travaux industriels de tissages de coton et de laine ainsi que de fabrication de dentelles.

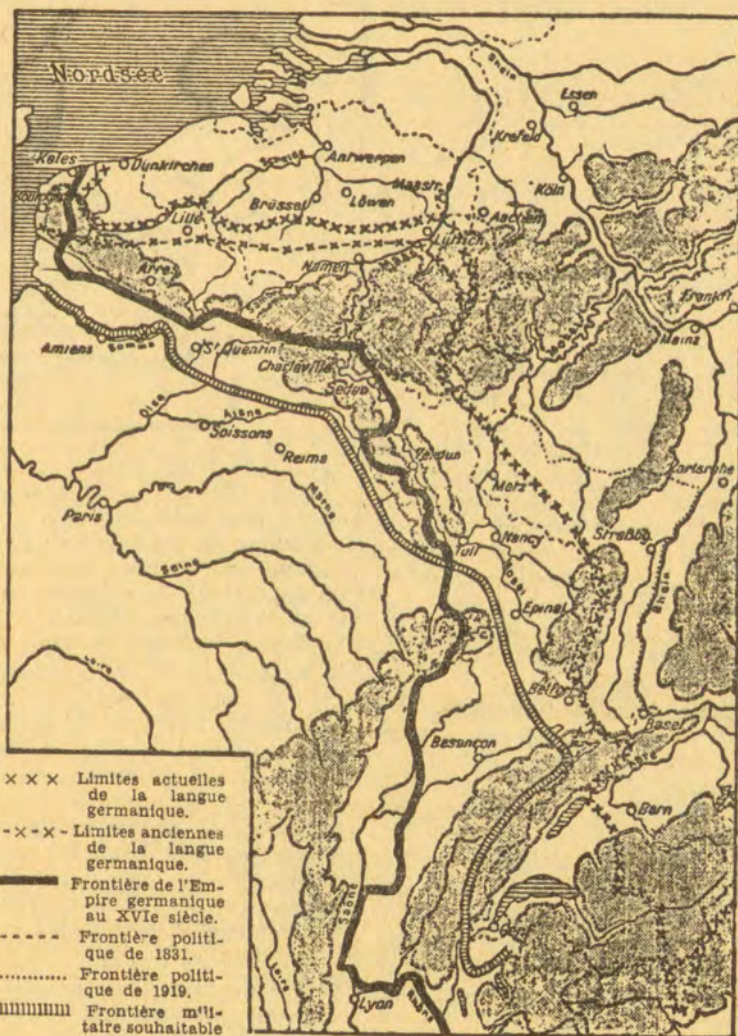
Le sud de la Belgique est formé de petites collines couvertes de Loess, bien cultivées, qui montent jusqu'au massif des Ardennes qui s'élève vers le sud à des hauts plateaux couverts de forêts et d'espaces découverts, où il y a de nombreuses tourbières et vallées profondes creusées par les rivières.

Etant donné la pauvreté du sol et les hivers neigeux, la population y est clairsemée et dispersée dans des villages fort éloignés les uns des autres.

La partie Nord, c'est-à-dire les Basses-Ardennes, est traversée par la Meuse, cours d'eau

très important, est naturellement très peuplée, et cela depuis un siècle, car cette région contient dans son sous-sol une prolongation occidentale des filons de charbon de la Ruhr et on y trouve également des gisements de fer, de zinc et de plomb. C'est pourquoi s'est développé dans cette région un des centres les plus vigoureux de l'industrie lourde du monde entre Liège et Mons, juste sur la voie ferrée Paris-Berlin.

C'est cette région, dont la population de mineurs



et d'ouvriers d'usines, excitée par des prêtres catholiques et par des nationalistes latins, fit subir tant de pertes, par ses méthodes de guérilla, à nos troupes qui la traversaient: les atrocités des francs-tireurs de Dinant et de Liège sont suffisamment connues.

La Belgique est avant tout un pays industriel incapable de suffire à son alimentation: elle doit importer des aliments en échange de produits manufacturés et de charbon. Pour son commerce et pour ses communications, ce pays dépend également des autres pays. Son port principal, Anvers, n'est pas situé sur une mer ouverte, en étant séparé par le territoire hollandais. De plus, une grande proportion de son commerce extérieur consiste en un transit de marchandises de et vers l'Allemagne. C'est pourquoi, en dépit de son très grand nombre de voies ferrées, de canaux et routes pour automobiles, la Belgique n'a pas de système propre de voies de communication mais n'est qu'une escale à mi-chemin entre la France et l'Allemagne et entre la vallée du Rhin et la Manche.

II. — LA DIVERSITÉ DE LA POPULATION BELGE.

Au point de vue de la race, la Belgique est loin de constituer une unité. Elle n'a pas de peuple, elle n'a qu'une population. Le nord est habité par des Allemands, le sud par des Wallons; les premiers étant des Flamands de sang bas-franc appartiennent à la grande nation allemande; les seconds parlent une sorte de français très dégénéré, contenant de nombreux mots allemands. Bien que formant nettement une minorité: 38 p.c. de la population totale, ils sont arrivés à obtenir une influence prédominante dans toutes les affaires publiques. Ils ont pu faire cela non pas seulement parce qu'ils sont de caractère plus énergique et plus décidé mais aussi grâce au puissant appui qu'ils n'ont pas cessé de recevoir de la grande puissance culturelle et politique de la France depuis 1830 alors que les Flamands ne recevaient aucun encouragement de l'Empire allemand et qu'ignorant la langue allemande écrite (parlant bas-allemand) ont complètement perdu contact avec la culture germanique. C'est pourquoi la langue principale des affaires publiques, des classes élevées de la société et des grandes affaires est le français — état de choses fantastique que l'on ne peut comprendre que si nous considérons la Belgique comme partie du grand plan français de destruction de l'Allemagne.

Le symbole de cette Belgique gallicisée est la ville de Bruxelles située dans la partie du pays qui parle une langue germanique mais qui n'est germanique que dans la curieuse vieille ville et dans le peuple. La nouvelle ville haute, voyante avec sa haute bourgeoisie, fait tout ce qui est possible pour singer Paris.

Le caractère wallon est défini par l'apport de beaucoup de sang germano-celtique et un peu de sang méditerranéen à une population autochtone orientale, qui s'est développée dans un pays primitivement pauvre et faiblement peuplé mais dont les habitants se sont désespérément prolétarianisés. Les Wallons sont gens violents, capricieux, qui se livrent à des excès brutaux quand leur tempérament chaud prend le dessus.

Ceci les mène dans les classes élevées à un très grand pouvoir de se dominer, qui souvent préfère les avantages commerciaux à la gloire. Dans les classes

basses existe un état d'esprit d'inquiétude lente qui cherche malicieusement à s'exprimer dans l'action.

III. — LA BELGIQUE AU COURS DE LA GUERRE MONDIALE

Il est évident qu'une telle population, avec une classe dirigeante francophile et des masses indifférentes, ne pouvait voir qu'au travers d'yeux français l'arrivée de la guerre entre la France et l'Allemagne; et au moment où leur neutralité fut violée



par l'Allemagne, ils se rangèrent aux côtés de la France, les uns avec une ardeur passionnée, les autres par pure stupidité.

Comme nous l'avons vu plus haut, la Belgique n'a aucune importance stratégique propre, elle n'était qu'un facteur dans les plans de campagne français et allemand: les Allemands la considéraient comme le lieu de passage de leur aile droite; les Français la considéraient, ou tout au moins sa partie sud, comme l'endroit où serait annihilée l'aile droite allemande. En outre de ceci, la Belgique a joué un rôle important dans la politique de la guerre, étant donné que le gouvernement britannique connaissait depuis au moins 1911 l'intention de l'Allemagne de violer la neutralité de la Belgique en cas de guerre, et était heureux de cet état de choses car c'était la seule chose qui pouvait amener l'opinion britannique à voir avec faveur une guerre contre l'Allemagne et éveiller les sentiments du monde.

Au passage des Allemands (qui offrirent après la guerre de rétablir la neutralité de la Belgique), la Belgique pouvait opposer les forteresses de Liège et d'Anvers qui étaient admirablement construites et que protégeait une ligne de forts. En outre, l'armée belge avait établi ses positions près de Louvain. La meilleure route allant d'Allemagne à Bruxelles et Paris, route qui se glisse entre la pointe sud-est de la Hollande et les monts du Venn était bloquée par Liège. L'assaut venant d'Aix-la-Chapelle, Eupen et Malmédy et livré contre cette forteresse étonnamment puissante et beaucoup mieux défendue que l'on ne s'y attendait, ne fut pas un succès complet, le dernier fort ne s'étant rendu (ou tombé) qu'au bout de 10 jours. Il faut cependant

remarquer que l'avance de notre flanc droit ne venait que de commencer, et la Belgique, en tant que nous en avons besoin pour parvenir en France, était ouverte devant nous.

La traversée de la Belgique par nos troupes (1, 2, 3 et 4^{es} armées, voir plan 2) eut les résultats suivants: 1° l'avance des 3^e, 4^e et 5^e armées françaises, qui traversèrent la frontière sud de la Belgique; et 2° le retrait de l'armée belge de Liège qui se reforma dans la forteresse d'Anvers qui devint ainsi un centre d'activité hostile à l'arrière de notre aile droite qui se hâta vers le sud-ouest. Il fallut faire le siège d'Anvers par une petite armée spécialisée et Anvers fut capturée, bien que forteresse très puissante, en seulement 12 jours. Malheureusement, l'armée anglo-belge put se retirer vers l'ouest et s'établir derrière l'Yser et les digues de Nieuport que les Belges ouvrirent. Cette armée s'installa là où elle constitua l'aile gauche extrêmement importante du futur front permanent.

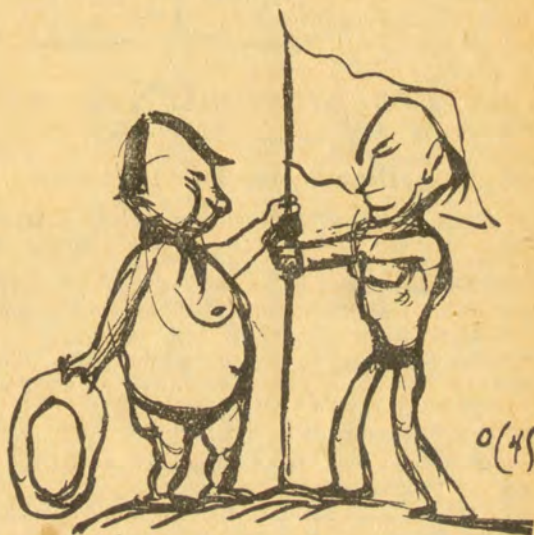
Au cours de la guerre, le front des Flandres fut défendu avec tant d'obstination par les Anglais et les Belges que nos troupes ne purent jamais l'enfoncer. De Nieuport-sur-Mer jusqu'à Sens, en passant par Ypres et Armentières et jusqu'aux collines crayeuses de l'Artois, le front traversait la plaine des Flandres où le niveau élevé de l'eau d'infiltration rendait exceptionnellement difficile la construction des tranchées et pratiquement impossible celle des abris et où le temps pluvieux produisit un immense marécage où s'enfonçaient hommes, animaux et véhicules et où les fusils pleins de boue ne tiraient pas toujours. Tout à fait en dehors des balles, les Flandres furent l'enfer des soldats.

Aujourd'hui, la Belgique est devenue une simple dépendance de la France, car, en somme, au point de vue militaire, la Belgique n'est qu'une partie de la France. C'est ainsi que Liège est devenu un point d'où l'on peut attaquer l'Allemagne au lieu d'être une barricade contre l'Allemagne. De même, Anvers n'est plus destiné à menacer le flanc droit de l'armée allemande mais semble plutôt devoir servir de tremplin à une attaque par la Hollande.

La seule chose qui nous donnerait satisfaction serait: ou que nous puissions posséder la Belgique fla-

mande (c'est-à-dire allemande) — ce qui est naturel si l'on se base sur la question de la nationalité, ou que nous possédions la Belgique entière, la considérant comme l'arrière-pensée de la France du nord-est, ce qui est également nécessaire à notre sécurité.

Cette alternative est préférable, car la frontière linguistique, qui va vers l'est de Calais par Saint-



Omer et Roubaix jusqu'à Liège représente une ligne de défense mal adaptée au point de vue de la défense militaire.

En effet, l'armée allemande ne peut défendre les Flandres que suivant leur frontière naturelle du sud, c'est-à-dire les collines de l'Artois, ou encore mieux dans la vallée de la Somme, qui se trouve à la base de ces collines. D'ailleurs partent de là des collines qui se continuent naturellement jusqu'à l'Argonne et jusqu'à la Haute-Meuse.

Voilà ce qu'on enseigne officiellement dans les universités allemandes. M. de Broqueville pense-t-il sérieusement qu'on puisse négocier amiablement avec des gens qui inculquent de pareilles bourdes à la jeunesse et ne songent qu'à annexer notre pays?

Théâtre Royal de la Monnaie - Liste des Spectacles de Mars 1934

Matinée										
Dimanche.	—	4	Faust	11	Les Noces de Jeannette La Bohème	18	Manon (3)	25	Lakmé (5)	
Soirée			Le bon Roi Dagobert (8)		Rigoletto (5) Les deux Bossus		Le Soldat de Chocolat		M ^{me} Butterfly (10) Gretna Green	
Lundi . . .	—	5	La Tosca Les deux Bossus	12	Esclarmonde (6)	19	Le Chevalier à la Rose	26	Armide (2)	
Mardi . . .	—	6	Le Soldat de Chocolat	18	Armide (2)	20	Aïda (9)	27	Le Soldat de Chocolat	
Mercredi . .	—	7	Werther (4) Myosotis	14	Cav. Rustic. Pail. Taglioni chez Musette	21	Faust (7)	28	Esclarmonde (6)	
Jendredi . .	1	Fidéllo (1) (*)	8	Lakmé (5)	15	Carmen	22	Esclarmonde (6)	29	Parsifal (2)
Vendredi . .	2	Les Noces de Jeannette La Bohème	9	Les Pêcheurs de Perles (8) Les deux Bossus	16	Les Pêcheurs de Perles (8) Les deux Bossus	23	Les Noces de Jeannette La Bohème	30	Relâche
Samedi . . .	8	Armide (2)	10	Le Soldat de Chocolat	17	Rigoletto (5) Taglioni chez Musette	24	Parsifal (2)	31	Carmen (11)

Avec le concours de: (1) M^{me} Anny Helm et M. J. Rogatchevsky; (2) M. J. Rogatchevsky; (3) M^{me} E. Luart et M. J. Rogatchevsky; (4) M. F. Anseau; (5) M. A. d'Arkor; (6) M^{me} C. Clairbert; (7) M^{lle} Yv. Gall; (8) M^{me} A. Talifert et M. J. Rogatchevsky; (9) M^{me} M. Vhita et M. F. Anseau; (10) M^{me} A. Talifert; (11) M^{me} A. Vhita.

(*) Spectacle commençant à 20.30 h. (8.30 h.)
PARSIFAL. Ces sont uniques représentations du drame sacré de Richard Wagner commenceront à 6 h. précises. Après le premier acte — vers 7.45 h. — il y aura une interruption d'une heure.



Les propos d'Eve

Du symbole à l'outil

Une jeune femme, voulant faire un cadeau à sa vieille maman, imagina de lui offrir un dé. « Ces chères mains agiles ont, se dit-elle, tant d'années tiré l'aiguille pour des travaux de nécessité ou d'agrément, si inlassablement travaillé pour le bien-être de la maisonnée, elles continuent avec tant de vaillance pour la nouvelle génération des tout petits, qu'aucun présent ne sera mieux accueilli. Pour maman, un dé, c'est plus qu'un outil, c'est un compagnon, un indispensable ami. »

Elle s'en va donc chez le bijoutier :

— Monsieur, je voudrais un dé, un joli dé... C'est pour un cadeau de fête...

— Un joli dé, Madame? C'est que je n'ai guère de choix... Deux ou trois modèles classiques, je crois, en réserve dans le magasin... C'est un article qu'on demande si peu aujourd'hui... Oui, je vois votre étonnement, mais c'est un fait : on coud peut-être encore, mais on ne m'achète plus de dés, pas plus que de nécessaires à ouvrage. Si vous me demandiez un poudrier, un peigne de poche, un étui de rouge à lèvres, alors, oui, j'aurais de jolies choses à vous montrer, un choix incomparable, et pour toutes les bourses; mais un dé! Non, vraiment, ni pour les premières communions, ni pour les cadeaux de fiançailles, on ne m'en demande plus jamais. C'est une mode qui s'en va, Madame...

La jeune femme, qui tenait à son idée, choisit le dé de modèle « classique », sûre d'être chaudement remerciée pour un présent si judicieusement choisi. Mais l'histoire lui avait paru si cocasse, à elle, descendante d'une lignée de femmes laborieuses, qu'elle est venue me la raconter en riant.

Il est certain que les beaux, les luxueux instruments du travail féminin ont, peu à peu, déserté nos intérieurs. On voit encore, dans les familles, la cassette de bois rare, étui soigneusement gainé, où s'encastrent les ciseaux orfévres, les bobineaux de nacre, le crochet à dentelle et l'étui à aiguilles délicatement ciselés. Mais déjà, pour nos mères, ce n'était qu'un bibelot précieux venu jusqu'à elles par héritage, et qui, sur une console, avoisinait la tasse de vieux Saxe, l'« Almanach des Dames », la bourse perlée et autres curiosités.

Le dé, pourtant, avait survécu, le dé joli, le dé plus ou moins précieux; il avait survécu, tant que la couture n'était pas encore une besogne, mais une occupation, parfois un délassement, et presque toujours une sorte d'art.

De nos jours, la couture, hélas! n'est plus qu'une besogne, une besogne qu'on accomplit presque en se cachant, en tout cas à huis clos — qui songerait à apporter son ouvrage dans une réunion entre amies? On coud encore, oui, si l'on peut appeler coudre rattraper une maille qui file dans un bas, assujettir des jarretelles à une gaine, ou fixer des bretelles à un soutien-gorge. On ne raccommode plus guère — le jeu, dit-on, n'en vaut plus la chandelle — et quant à faire ses robes ou sa lingerie, le « tout fait » n'est-il pas là, avec son minimum de risques et son minimum de frais et de temps perdu? Et puis, la mode change et vite! Ce « tout fait » durera bien une saison! Pour ces

MIDDELEER, 3, avenue Louise, Bruxelles, Tél. 12.73.74.
Ses fleurs de premier choix au prix des fleurs ordinaires.

besognes de secours, l'outil, quel qu'il soit, n'a besoin que d'être commode et de répondre à sa qualité d'outil : imaginerait-on un marteau damasquiné, une casserole gravée d'arabesques, un balai ou une cuiller à pot finement sculptés ?

Il me semble bien qu'en descendant au rang d'outil, le dé a perdu sa valeur symbolique. Car, pour des générations féminines, il a été un symbole: symbole d'activité diligente, d'économie et de goût; symbole aussi, et surtout, de patience, la plus belle vertu féminine...

Les femmes qui ont montré de nos jours tant de vertus insoupçonnées, seraient-elles en train de renier celle-là?

EVE

Pour la danse et les sports

Suzanne Jacquet, 328, rue Royale, fait les plus beaux modèles de Ceintures Extensibles, depuis 149 francs.

Résurrection du canotier

Les vingt ou trente dernières années du siècle dernier virent le grand succès du canotage et des canotiers. Un succès qui n'était pas toujours du meilleur aloi. Les canotiers et canotières de Bougival n'avaient pas excellente réputation: ils se recrutaient parmi les « artistes » et aucune femme « bien » n'aurait osé se risquer dans leur troupe joyeuse. Cependant, elles leur empruntèrent un type de coiffure qui a pris leur nom et qui s'est conservé jusqu'à nos jours, avec des hauts et des bas.

Mais les troupes de jeunes gens qui canotent sur la Seine à présent, ne se soucient guère d'arborer le vieux canotier de nos mères. Aux garçons, un slip suffit et les jeunes filles se contentent d'un soupçon de maillot. De chapeau, il n'en est plus question et le canotier reste réservé à la tenue de ville.

Ce printemps, il fait florès. On en voit de toutes sortes et de tout acabit, mais pour la forme générale, les canotiers de Bougival ne le renieraient pas.

Le fond est très bas et carré et les bords sont petits. Enfin, pour compléter la ressemblance, le canotier se porte très incliné sur le front.

Natan, modiste

retour de Paris, vous invite à la présentation de sa collection de chapeaux de printemps, dès lundi prochain.

74, rue Marché-aux-Herbes.

« Ah! dis-moi, simple fleur des champs... »

Dans la jeunesse de nos mères, on chantait une petite chanson autrement fine et distinguée que les scies idiotes dont s'amuse notre stupide génération. La voici, cette chanson :

Ah! dis-moi, simple fleur des champs,
Quand tu sues des pieds
Mets-tu des chaussettes?...
Ah! dis-moi, simple fleur des champs,
Quand tu sues des pieds
Mets-tu des bas blancs?...

Si elle s'est effacée de bien des mémoires, l'amour des

fleurs des champs a subsisté au cœur de toutes les femmes, et nous les voyons reparaitre triomphalement cette année.

Elles fleurissent sur les crêpes et les mousselines imprimées indispensables au trousseau du printemps de toute femme élégante; elles éclosent miraculeusement à la boutonnière de nos tailleurs. Enfin, elles ornent les fameux canotiers dont nous parlions tout à l'heure. On les dispose en bandeau autour de la calotte, en petit bouquet sur le côté, en cache-peigne et en piquet sur le devant du chapeau, ce qui n'est pas très heureux et fait plus Bougival que nature.

Fleurs des champs, pureté, simplicité... Un vieux philosophe monologuait l'autre jour sur ce thème et ajoutait : « Ah! cet amour des fleurs des champs est l'indice d'un retour à une élégance plus simple et moins coûteuse!

— Plus simple peut-être, repartit une jeune femme. Moins coûteuse, c'est une autre affaire. Si vous voyiez la note de ma modiste!

Chaque mouvement est un charme

quand le corps est gainé par une ceinture. Le Gant « Warner's », en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens et s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin, solide, léger.

Louise Seyffert,
40, avenue Louise, Bruxelles

Le prix du gigot

La manche à gigot est née l'hiver dernier. Elle a eu tout d'abord les proportions modestes qui conviennent à une nouvelle-née. Elle a grandi cet hiver et la voilà ce printemps parvenue à maturité. Du moins, nous espérons qu'elle s'en tiendra là. Du gigot de mouton elle a passé au gigot de bœuf; c'est déjà joli et nous ne tenons nullement à nous élever jusqu'à l'éléphant.

En résumé, la petite manche renflée à l'épaule est devenue un ballon énorme qui évoque à s'y méprendre les belles dames de Devéria.

Ce qui n'empêche pas les nouvelles manches d'être charmantes. Elles ont toutes les qualités. Elles étoffent les maigres; elles font contrepoids à la croupe des grosses; elles élargissent les épaules trop étroites et déguisent les épaules trop larges.

Elles n'ont qu'un défaut: elles prennent beaucoup d'étoffe et leur coupe exige la science d'une très bonne couturière.

Fernande Grandet

3, rue de la Madeleine, vous embellira, Madame, en vous habillant d'après votre type de beauté.

Un bourgmestre ultra-moderne

Voici une annonce que « Mecano » affirme avoir lue dans un journal belge:

La commune de Y... mettra en vente, le 27 courant:

« Une superbe camionnette Ford, avec la permission de M. le Bourgmestre, dont le derrière, peint en vert, s'ouvre et se ferme à volonté. »

Dialogue

L'HEUREUX PERE. — Voilà donc le petit homme qui devra porter mon nom. C'est une lourde responsabilité pour lui, n'est-ce pas, nurse?

LA NURSE. — Je vous crois, M. Skokorowskoninski...

MAIS. POURQUOI PAS. Un beau tout fait ou sur mesure. Où ça... MAISON

Le Bottier CLAEYS

76, rue Coudenberg

met en vente, des CHAUSSURES faites dans ses ateliers pendant la morte saison, au prix de :

250 francs (valeur mesure 400 francs)

Les deux menteurs

Jack, aussitôt arrivé au régiment, s'est annoncé comme un carottier distingué et inlassable. Peu varié d'ailleurs dans le choix de ses moyens, il considère que les plus simples sont les meilleurs. Voici la cinquième ou sixième fois qu'il demande une permission pour aller voir sa femme malade. Cette fois-ci, par exemple — à la septième fois, les murailles tombèrent — l'officier s'est douté de quelque chose; il reçoit Jack fraîchement :

— Je viens précisément de recevoir une lettre de votre femme. Elle va très bien et serait contente de savoir que vous êtes devenu un excellent soldat...

— Alors, dit Jack, pas de permission, sir?

— Of course!... pas de permission!

— Permettez-moi, sir, éclate Jack, incapable de se contenir plus longtemps, permettez-moi de vous dire qu'il y a deux damnés menteurs dans ce régiment...

— Ah! et pourquoi donc?

— Pourquoi, sir? pourquoi?... Sir, je ne suis pas marié!



" ONGLINA " BRILLANT DE LUXE, POUR LES ONGLES, DANS LES TONS LES PLUS DÉLICATS; INCOLORE, NATURELLE, ROSE, PERLE FINE, COUCHER DE SOLEIL, CLAIR DE LUNE, FEU ARDENT, ETC.

Fable congolaise

Au Congo belge, mon vieux complice Victor
Avait mission de faire comparaître
Les noirs accusés d'avoir commis quelque tort.
Aussi, le boy disait-il de son maître :

Moralité :

« Fait il citations ».

L'ère des compromissions

Après l'âge de la pierre, l'âge du fer et celui du bronze, voici que nous traversons l'âge des compromissions. Il est, heureusement, des exceptions: tous ne sont pas compromis. Aussi, vous, Madame, qui êtes avisée, vous ne portez que des bas « Mireille ». Avec les bas « Mireille », vous ne risquez rien.

La dernière création de « Mireille »: un bas de soie demi-mat, de grand luxe, extrêmement solide et bon marché.

Bas « Mireille » 75 finfr. 25.50 } prix imposés
Bas « Mireille » 100 finfr. 29.50 }

Dans toutes les bonnes maisons. Pour le gros et tous renseignements: 451, avenue Louise. — Tél. 48.25.79.

Un raffiné

On demande à un Ecossais pourquoi il ferme les yeux en buvant du whisky. Il répond aussitôt:

— C'est parce que rien que la vue d'un verre de whisky me fait venir l'eau à la bouche et — vous comprenez — ce serait dommage de mélanger le bon whisky avec de l'eau.

costume en pure laine à 375 francs,
RIBBY, rue de Flandre, 26, Bruxelles

TANNAGE DE PEAUX D'AFRIQUE

Tannage et Teinture de toutes peaux à l'outrure

USINES M. VAN GRIMBERGEN & Co

40, RUE HERRY, 40, BRUXELLES-NORD



La multiplication des parapluies

Un jeune juge d'instruction de province, qui était, il y a quelques années à peine, stagiaire à Bruxelles, raconte cette histoire :

Un avocat du barreau de Bruxelles — appelons-le van D. E., par exemple — part un jour de chez lui par mauvais temps, oubliant de prendre son parapluie. En route, il entre dans un café pour téléphoner à un ami et, en sortant, il empoigne, par distraction, un pépin qui se trouve à sa portée. Protestations du monsieur propriétaire de l'objet. Excuses du maître qui reprend le chemin de son domicile. Il en sort à nouveau peu après; il n'oublie plus son parapluie et, même, sa femme lui en remet deux autres entre les mains, avec mission de les porter à réparer chez X en passant. L'honorable M^e van D. E., nanti de ses trois pépins, monte en tram et s'assied... en face du monsieur précédemment rencontré au café! Celui-ci le regarde surpris et souriant: « Allons, la récolte a été bonne?... »

Pourquoi Pas

LE TAILLEUR IDEAL? Qui pourrait revendiquer ce titre? si ce n'est le...

Dôme des Halles

N'est-ce pas lui qui pour 550 francs, fait sur mesure son merveilleux pardessus ou son superbe complet demi-saison à choisir dans la plus belle collection de la place, 89, Marché-aux-Herbes, 89, face les galeries Saint-Hubert, Bruxelles. Téléphone 12.46.18.

Les deux sœurs

Entre les deux vieilles filles — deux jumelles — il y avait une ressemblance étonnante. Elles avaient toujours vécu ensemble et leurs voix, leurs traits, leurs âmes semblaient s'être décalqués mutuellement. Aucun de leurs amis n'avait jamais pu les distinguer sinon aux couleurs de leurs rubans qu'elles prenaient, Suzannah bleus, Annie roses.

Annie, ce jour-là, s'apprêtait à sortir et, très pressée, elle avait pris par mégarde le chapeau bleu de Suzannah et, distraitemment, s'en était coiffée. Puis à la dernière minute, jetant un coup d'œil au miroir, elle recula stupéfaite :

— Tiens! dit-elle, Suzannah, ma chérie, vous ne m'aviez pas dit que vous sortiez!

MASSAGE-PEDICURE

Dipl. U.P.P.M.B.

MASSEURS ET MASSEUSES

MAISON PARISIENNE

35, rue Jean Stas, 35, Bruxelles

Repos...

On commence déjà à préparer la prochaine saison. Réellement, on pouvait lire à la dernière page de divers journaux :

Station thermale de X...-les-Bains
Casino — Orchestre — Concerts — Théâtre
Bals — Tennis
Séjour de repos pour les familles.

Pensées d'un sceptique

Elles nous viennent d'Anvers et sont signées : Bite Hard. Dans l'opinion publique, l'homme inintelligent qui réussit, est un as; l'homme intelligent qui ne réussit pas, un âne.

— Si les décorations et les insignes honorifiques immérités avaient le don de noircir la peau de ceux qui les portent, il y aurait en Europe plus de nègres que d'hommes blancs.

— L'amour, sans carnet de chèques, très souvent est un vain mot.

— Le degré d'intensité de l'amour d'une femme se mesure au volume d'épaisseur des billets de banque dont elle peut disposer.

— Un clou et l'infortune ont ceci de commun : un clou chasse l'autre, l'infortune chasse les amis.

— Le bilan des sociétés « Le Passé », « Le Présent » et « L'Avenir » accuse invariablement un résultat déficitaire se traduisant par 90 p. c. de souffrance contre 10 p. c. de joie.

— L'argent est à l'amour ce que l'eau est au poisson.

— La joie intérieure de celui qui hérite, très souvent fait couler des larmes soi-disant de chagrin.

BERNARD

7, RUE DE TABORA

TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRÈS LES THÉÂTRES. -- PAS DE SUCCURSALE.

L'injure suprême

Sur un 9 bondé venant d'Uccle, un « surchargé de demis » importune les voyageurs par ses propos malséants et recoupés d'inquiétants hoquets.

Recommandations, avertissements du receveur restant vains, à la Barrière, on a, de force, mis sur le trottoir le récalcitrant qui grommelle : « Mais j'ai payé!... Je ne suis pas encore arrivé... Exploiteur!... Voleur!... Escroqueur! »

Et au moment où le tram démarre, notre zattekul, plein de rage, hurle :

— Stravisky !!

Bains turcs

Pour répondre à de nombreuses demandes, la Direction des Bains Saint-Sauveur a décidé de laisser son département Bains Turcs Messieurs ouvert tous les jours sans interruption jusqu'à 11 heures du soir, samedi et dimanche exceptés.

Bruxelles, il y a quarante ans

Un commis des chemins de fer était venu de Tournai à Bruxelles voir des collègues. Ceux-ci, après dîner, proposèrent une promenade par les « nouveaux boulevards ». Tout se faisait à pied, en ces temps bénis, et la soif était fréquente. Au « Lion Belge », on but un lambic. « C'est bon, dit le Tournaisien, mais je me souviens d'en avoir bu de bien meilleur. J'ai oublié le nom de l'estaminet, mais je me souviens que c'était une maison à grande porte où il y avait beaucoup de mouches ».

Chacun avait reconnu l'« Ile des Mouches », place Sainte-Catherine.

Mais empêchez donc un Bruxellois de remettre un ami au train avec son plein d'essence. On émit des suppositions. C'est peut-être à la « Bécasse »? Là, on but un panaché!! Au « Tonnelier », on but un gueuse-lambic. Plus loin, un framboise-lambic, Et puis un kriek-lambic; et puis un lambic sec.

TEINTURERIE DE GEEST — 41, Rue de l'Hôpital — Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Enfin on prit le chemin de la Porte Rouge.

— Mais voilà mon estaminet! Ici, c'est moi qui paye! Madame une tournée! Que prendrez-vous?

— Oh, dit l'un, donnez-moi un striep lambic,

— Ah! c'est bon, ça, du striep lambic? Oui? ah bien, tous des striep lambic!

Stupéfaction! les verres étaient par trop mal servis! Cris et vociférations du provincial! On ne vole pas les Tournaisiens comme ça!

— Mais Monsieur, vous m'avez demandé des striep lambic!

— Mais oui, du striep lambic, mais il me faut mon verre plein, t. d. D.!...

...C'était le bon temps.

Profitez-en

Il se fait en ce moment des costumes sur mesures en pure laine peignée à partir de 450, 500 et 550 francs. Ne pas confondre notre travail fait à la main par nos ouvriers, avec les vêtements sur mesures fait mécaniquement que livrent certaines nouvelles maisons s'intitulant grands tailleurs et fabricants de tissus, qui sont en réalité des fabricants de confections mécaniques.

Le tailleur Bernard, 101, chaussée d'Ixelles.

Erudition parlementaire

Un député monte à la tribune et sous le coup de l'indignation, interpelle violemment la Chambre:

« Quelle honte et quelle décadence! Ah ça, Messieurs, allons-nous revenir au Parlement-croupion de Philippe-le Bel? »

Il ne s'est jamais expliqué l'hilarité qui a saisi la plupart des représentants.

Concerts du Conservatoire Royal de Bruxelles

Le dernier concert de la saison aura lieu les samedi 24 et dimanche 25 mars prochain, à 2 h. 30, sous la direction de M. Désiré Defauw. Le programme est consacré entièrement à l'exécution du chef-d'œuvre de Haydn: « La Création », pour soli, chœur et orchestre.

Des interprètes éminents ont été engagés pour cette importante exécution, notamment Mme Ritter-Ciampi de l'Opéra; MM. Jouatte et Huberty de l'Opéra et de l'Opéra-Comique; Mlle Lenssens et M. Alain, professeurs au Conservatoire de Bruxelles.

La location s'ouvrira le lundi 19 mars à 9 heures. Des billets de galerie sont en vente chez les éditeurs de musique.

Dans la cité du Doudou

Connaissez-bé Pierre Azafes? Non, et bé i d'a qui l'connèttent à vo place, c'est ceusses qu'il est tout près d'eusses au théiatte léié qui faut toudis qu'i leu pale dins leu visâche pou leu z'expliquer esse qui savent-té mieus qu'il.

Elé l'pire, c'est qui vos a ein haleine à vos rinverser à quinze pas, meinme quand el vint d'bise souffle dédins s' visâche; ainsi d'mandemme comme c'est agréiabe.

I d'a qui s'trivent qué ça li viét d'es n'estoumaque, des autes, dé sés deints élé c'est ceux-ciles qu'ariont co bé réesson, pasqué l'aute jour, comme on parloit des maux d' dints qué ça fêet si mau, i disoit:

... Mi, j' n'ai jamée leu mau més dints, élé pourtant j'enne lave jamée m' bouche.

— Comment, etti Lariguette n'sarsaquant, tu n' laves jamée tés dints?

— Non fleu, j' n'in peux mau.

— Mé, à qué manque...

— Pasqu'on m'a toudis dit qu' c'étoit monvées, qué ça lés déchaussoit.

— Et bé, t'abord, tu n' dois jamée laver tés pieds non pus, qu'il arprind ein aute, ça lés décauche co pus.

BAINS DE VAPEUR SURVAPORISÉ PRÉVIENT, COMBAT GUÉRIT

L'OBÉSITÉ
RHUMATISMES
ARTHRITISME
MAUVAISE CIRCULATION
MALADIE DE LA PEAU
ET DU FOIE



22, Place de Brouckère
TEL. : 12.01.10

SUDATION-SCIENTIFIQUE

DEMANDEZ BROCHURE. — DÉMONSTRATIONS GRATUITES.

Le chien explosible

L'Amérique nous câble parfois des informations beaucoup plus drôles que le détail de ses créances sur nous.

De New-York, par exemple, on nous raconte qu'un chien de berger qui errait dans un campement de prospecteurs de pétrole, lappa, par gourmandise, la valeur d'un demi-litre de nitro-glycérine.

Il retournait ensuite à sa ferme. Les prospecteurs crurent devoir avertir le fermier que son chien avait avalé un explosif dangereux et était devenu une véritable bombe vivante à quatre pattes.

Le fermier armait déjà son fusil pour tuer un animal aussi dangereux, quand les prospecteurs arrêtrèrent son bras. Il voulait donc faire sauter sa ferme?

On chassa le chien dans la campagne. Le chien, lui, se mit à chasser... le lapin. Il en poursuivit un, quand il culbuta d'un talus. Le choc le fit éclater avec un bruit de tonnerre. Le lapin poursuivi fut tué sur le coup.

Et voici un nouveau mode d'utilisation du chien de chasse. On le gorge de nitro-glycérine et on l'envoie faire explosion au milieu des terriers d'une région giboyeuse. On ramasse alors les lapins par douzaines!

Mais quelqu'un, à New-York, a peut-être déjà pris un brevet?

Le meilleur des sports et le plus beau

Se pratiquant indifféremment par les dames ou les messieurs, le tennis, est bien le meilleur des sports. Il conserve la ligne, il est hygiénique et cultive les réflexes. Pour pratiquer avec succès ce beau sport, il faut être bien équipé et ne jouer qu'avec des raquettes et des balles de bonne marque. Demandez conseils à HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.

Le viol des plaques

Chaussée d'Ixelles, des plaques indicatrices défendent aux autos de stationner pendant plus de quarante-cinq minutes. L'autre jour, un automobiliste, ayant eu l'imprudence de dépasser cette limite, s'entendit sévèrement apostropher par un agent:

— Vous ignorez sans doute, Monsieur, qu'il est interdit de violer les plaques...

Rigoureusement authentique — pour une fois!

PAS DE BONS PLATS, SANS

Poivre des Rois

EXTRA BLANC, EN PAQUETS TRIANGULAIRES

GRANDES OCCASIONS

TAPIS D'ORIENT
Carpettes, tapis d'escalier

JACQUES ALAZRAKI

5, boul. du Régent, (anc. 80, rue de Namur)

Les optimistes

— Vous parlez d'optimisme, dit Furbiston, sans bien savoir ce que c'est qu'un optimiste... mon ami Woolby, lui, certainement, était un optimiste... vraiment un optimiste... Avez-vous connu Woolby?

— Non... Non...

— Well... Dans la ville où vivait mon ami, quelques dames organisèrent une loterie de bienfaisance... Il y avait 10,000 billets à six pence l'un... et le premier prix était une automobile Heard... Woolby prit un billet, et, le lendemain, commença la construction d'un garage...

BERNARD

93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

Suite au précédent

— Tiens! dit Whithwich... cela me rappelle Joe Kelly... Avez-vous entendu parler de lui?...

— Non... Non...

— Well... Joe était un pauvre hère qui gagnait misérablement sa triste vie... quand, à la fin d'un mois, il n'avait plus un penny en poche, il allait dîner dans le restaurant le plus select de Londres et commandait un confortable souper aux huîtres... Il calculait qu'il paierait avec les perles qu'il trouverait dans les huîtres.

Hommage à Arthur De Greef

L'hommage au maître pianiste-compositeur Arthur de Greef, retardée par suite de la mort du roi Albert aura lieu au Conservatoire Royal de Bruxelles, le mardi 10 avril, à 20 heures, avec la collaboration de l'I. N. R., dont le grand orchestre symphonique sera dirigé par M. Frans Ruhlman. Le ténor Rogatchewsky ainsi que le maître Arthur de Greef se feront entendre.

Les places numérotées pour le 27 février, restent valables pour cette soirée, dont le programme annoncé sera intégralement exécuté.

La séance sera relayée par des postes européens.

Nocturne

Madame rentre de voyage. Et il raconte les petits incidents de la vie quotidienne, arrivés pendant son absence.

— Une nuit, j'ai entendu un voleur... j'aurais voulu que vous me vissiez descendre les escaliers quatre à quatre!

Mais elle le connaît :

— Pourquoi donc? dit-elle, était-il passé par le toit?

Comme par le passé, fidèle à la bonne tradition

MATTHYS vend et vendra **PIANOS**
exclusivement des

27, rue de la Concorde (av. Louise). Tél. 12.53.95
(anciennement 16, rue de Stassart).

Zwanzes

On parlait d'Alfred Germain, le plus drôle de corps (à tous les points de vue: il était bossu comme Quasimodo) que la bonne ville de Bruxelles ait produit. On rappelait moult traits connus: sa conversation, au café, avec un juif qu'il ne connaissait pas, mais dont le nez en clef de fa décelait les origines:

— Je vous dirai en confidence, disait-il à Germain, que je suis juif...

— Confidence pour confidence, répondait Germain: Je suis bossu!...

On rappelait que le soir de la première des « Maîtres Zwanzeurs du Treurenberg », à l'Eden Théâtre, une parodie dont il était l'auteur, il siffla sa propre pièce du lever au baisser du rideau en alléguant qu'il avait bien le droit de la trouver idiote, puisque c'était lui qui l'avait faite... Un de ses passe-temps favoris était de mécaniser le bourgmestre de Bruxelles, M. Buls, homme austère dont les idées et les sentiments cadraient mal avec les siens. Un jour que Buls avait refusé, fidèle à ses principes, une décoration, Germain qui signait dans le « Pourquoi Pas? » « Duc de Boscovie » une « petite chronique héraldique » de sa façon, écrivait: « Notre Karel Buls est orfèvre: c'est peut-être ça qui explique son amour des décorations: on dit que les pâtisseries ne mangent jamais des gâteaux parce qu'ils savent trop bien comment ils sont faits! Or, Buls avait le monopole de la fabrication des décorations de l'Ordre de Léopold avant d'être bourgmestre et possédait de ce chef la « matrice » de l'ordre. De sorte que cet homme extraordinaire qui, tout le monde le dit, n'a pas d'histoire, a une matrice! »

Le tout Bruxelles d'alors en rigola pendant huit jours.

VANCALK SPORTS

Ping-pong — Gymnastique — Boxe
Football — Tennis — Camping
TOUT POUR TOUS LES SPORTS
46, RUE DU MIDI, BRUXELLES

Un consciencieux

Arizona Joe, le plus ancien garçon de cage du dompteur Shoot, est assurément un serviteur d'une conscience parfaite, mais, par exemple, il importe de ne lui laisser aucune responsabilité; un trop grand désir de bien faire, la crainte de ne pas contenter entièrement le « patron », le terrible Shoot, le paralysent dès qu'il cesse d'être agent d'exécution... Non, ne lui demandez pas de prendre sur lui, fût-ce de chasser une mouche importune de la viande des fauves.

Dernièrement encore, un des plus beaux léopards de la ménagerie, profitant d'un moment d'inattention, se glissa par une grille entrebâillée et partit faire un temps de galop dans la ville. Shoot, hélas! était absent. Affolé, Arizona se précipita au téléphone, et met le dompteur au courant. Celui-ci connaît Joe comme un tireur des plus remarquables. Désireux, si possible, de sauver un fauve d'une valeur exceptionnelle, il répond :

— Prenez votre carabine, et mettez la bête hors d'état de nuire... Tâchez de lui casser une patte...

— Laquelle? demanda aussitôt Arizona.

POUR
VOTRE
SANTÉ

SCHMIDT

BITTER

Encore les autographes

Nul n'ignore jusqu'où peut aller la manie du collectionneur d'autographes. En cette chose, d'ailleurs, nos amis anglais battent tous les records. Les « Answers » racontent, à ce sujet, deux amusantes anecdotes:

H. G. Wells, le célèbre romancier des « Anticipations », était, certaine après-midi, assis dans son jardin en compagnie de quelques amis, quand on lui apporta une lettre.

Il fait sauter les cachets et, se mettant à rire, tend la lettre à ses amis; c'était une demande d'autographe, mais faite en termes si naïvement passionnés que les amis du romancier se trouvèrent tous d'accord pour le prier de rompre avec ses anciennes habitudes et de répondre au demandeur.

— Soit! dit Wells, tendant la main vers une plume et un feuillet de papier blanc. Et il écrivit:

« Monsieur H. G. Wells me charge de vous remercier pour votre trop aimable lettre; il regrette, se conformant à une règle sans exceptions, de ne pouvoir vous envoyer l'autographe demandé.

H. K. Baxter, secrétaire. »

Pour favoriser le Cinéma d'Amateur

VANDOOREN vend les films, développement compris, à des conditions exceptionnelles:

30 m. Gevaert 9 1/2 mm.fr. 62.50

30 m. Gevaert 16 mm. 130.—

27, rue Lebeau

Exécution rapide pour la province

Fable express

Pour n'en pas perdre l'habitude:

La mode de porter une aigrette au chapeau
Est le bluff le plus neuf si ce n'est le plus beau

Moralité:

Le bluff à la fine aigrette.

SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN

LE MEILLEUR

Le peintre et le jardinier

Meissonier avait, dit-on, un jardinier doué d'une mémoire merveilleuse qui connaissait le nom de toutes les graines et de toutes les plantes. Impossible de le prendre en défaut. Son maître avait cependant parié avec Emile Augier qu'il y parviendrait. Un jour, il le fait appeler et lui montrant un papier bleu qui contenait des œufs de hareng séchés:

— Connaissez-vous ces graines-là? interroge-t-il.

Après mûr examen, le jardinier prononce:

— Oui, ce sont des graines de « pulpus fleximus », plante rare des tropiques.

— Combien de temps faut-il pour que la plante sorte de terre?

— Environ quinze jours.

Rendez-vous est pris avec Emile Augier. Au jour dit, au moment où les deux amis achevaient de déjeuner, le jardinier se fait annoncer:

— Monsieur Meissonier, les plantes sont sorties de terre; vous plairait-il de venir les voir?

— Ah! pour le coup, c'est trop fort! s'exclame le peintre.

On se rend au jardin; le jardinier soulève avec précaution une cloche de verre; de la couche de terreau émergeait... un triple rangée de têtes de harengs saurs.

Une déclaration de Stavisky

« J'aimais le luxe, j'ai volé, je ne l'aurais pas fait si j'avais su que je pouvais me meubler très économiquement, mais luxueusement, en m'adressant aux ensembliers des Fabricants Réunis, 113, Marché aux Herbes, Bruxelles. Tél. 12.95.90.

Mot de la fin

La bonne de M. Durand, qui est morte le 30 avril dernier, était une menteuse émérite.

MORALITE: Un monsieur dont l'abonnement expire à la fin du mois.

TOUS NOS PRIX EN BAISSÉ!!!

Pour confirmer une fois de plus la supériorité de son organisme

LA GRANDE BOUCHERIE-CHARCUTERIE PIERRE DE WYNGAERT

6, rue Sainte-Catherine, 6, Bruxelles

organise dès demain samedi

UNE VENTE RECLAME MONSTRE

une vente de propagande, sans bénéfice, dont le succès est assuré par des prix d'un bon marché inimaginable

Rôti de veau ...le 1/2 kg. 4.—	Saucisses fraîches 1/2kg. 3.50
Côtes de veau 5.—	Graisse de bœuf 1.50
Rostbif 3.50	Saindoux 2.50
Entrecôtes 5.—	Bouilli 1.—
Rôti de porc 5.—	Carbonnades 2.50
Côtes de porc 5.—	Jambon cuit, les 100 gr. 1.50
Lard salé 3.—	Filet d'Anvers 1.50
Haché de porc 3.—	Etc., etc.

RIEN QUE DES PRIX INCONNUS A CE JOUR

en viandes de boucherie et charcuterie

PROFITEZ DE L'AUBAINE

C'est à partir de demain, samedi, à la

Grande Boucherie-Charcuterie P. De Wyngaert
6, rue Sainte-Catherine, 6. Téléph. 11.51.22 et 11.60.79

Dons volontaires

Sir Arthur Lee, directeur général de l'Alimentation pendant la guerre, était encore, il y a quelques années, maire d'un petit village du Lancashire, Timpliare.

Il reçut un jour la visite du ministre de l'endroit, qui lui démontra que le Temple avait besoin de réparations, grand besoin, et qui fit appel aux finances de la commune et à la générosité personnelle du premier magistrat de la petite cité.

Sir Arthur Lee ne promit ni ne refusa... et, le dimanche suivant, se rendit à l'office... Puis, le service terminé, il déclara au pasteur, devant les personnes qui se trouvaient là, que le bâtiment n'était pas encore en si mauvais état que cela, et promit une subvention personnelle de 20 livres... Quant à la commune, elle n'interviendrait pas...

Comme il terminait, un platras tombant en plein sur lui, s'écrasa sur son épaule:

— Oh! oh! dit-il, j'avais donc tort... la plaie est pire que je ne le pensais... Je vous donnerai 200 livres.

Alors un chuchotement enthousiaste descendit des galeries supérieures:

— Cheer up!... encore une fois. Dick... encore une fois... bien visé!

Sir Arthur Lee rit de si bon cœur qu'il laissa entière la subvention ainsi attrapée.

Histoire juive

Lévy rencontre Blum.

— Figure toi, je viens de rencontrer Hirsch. J'ai voulu lui emprunter cent francs et il m'a refusé. Est-ce que ce n'est pas un cochon?

— Ne t'excite pas, mon vieux; ce n'est pas la peine; moi aussi, je suis un cochon.

Aussi solides qu'élégants!..

Solange
et **Magali**

en trocamat

les nouveaux **BAS**





Un colis scellé avec le papier gommé sera économique bien garanti et publicitaire.

EMMO

E. VAN HOECKE

197, avenue de Roodebeek, Bruxelles
Téléphone : 33.96.76

Humour anglais

On parle de mariage:
— Figure-toi qu'il s'est enfilé au moment où ils arrivaient devant l'autel...
— Il a perdu courage, sans doute?
— Non, il l'a retrouvé!!!

Histoire juive

M. Blum et M. Lévy, de la firme Blum-Lévy, se promènent ensemble. Soudain, M. Lévy se baisse, ramasse quelque chose sur le trottoir et met rapidement la main en poche.

— Ah! ah! se dit M. Blum, Lévy a trouvé quelque chose. Voyons s'il me dira quoi.

Et il attend, tout en poursuivant la promenade. Mais Lévy garde un silence hermétique.

Ne pouvant plus se contenir, Blum arrête Lévy en l'agrippant par un revers du pardessus et fait:

— Tu n'as rien à me dire, Lévy?
— Non.

Et tous deux reprennent leur marche. Cent mètres plus loin, Blum, qui a senti la colère monter en lui, s'exclame:

— Ecoute, Lévy! Il y a trente ans que nous sommes associés, que je ne t'ai jamais rien caché en affaires. Eh bien, je romps notre association demain si tu ne me dis pas ce que tu as trouvé tout à l'heure.

Et Lévy de répondre, amer:
— Ach! On devrait condamner à la prison les gens qui crachent comme une pièce d'un franc.

D'Ecosse

Un Ecosse traverse une forêt. A mi-chemin, un bandit lui barre la route, brandit son revolver et s'écrie:

— La bourse ou la vie?
L'Ecosse prend son porte-monnaie, en sort un shilling et demande au bandit:
— Tenez et rendez-moi la monnaie.

L'hebdomadaire français que tout le monde peut lire

CADET ROUSSELLE

32 pages F. B. 1.60

Ses rubriques, ses romans et nouvelles

Abonnement 1 an : 70 fr. belges
12, rue de Chateaudun, Paris

Les enseignes

Lui sur la vitrine d'un chausseur avenue de la Reine:

Resemillage 10 et 15 francs
Maison renommée
pour sa qualité

Au café

Un consommateur s'installe:
— Garçon, un ballon!
Le garçon, sortant sur le pas de la porte et levant vivement la tête:
— Où ça ?...

Les conseils du vieux jardinier

La Rose de Jéricho n'a aucun rapport avec la plante à résurrection que nous avons signalée la semaine dernière. C'est une crucifère appartenant à un genre caractérisé par une seule espèce avec un nom à coucher dehors: *Anastatica Hierochuntica*, ouf! C'est une petite plante annuelle originaire des déserts de l'Afrique et de l'Arabie. Ses feuilles tombent à la floraison, ses rameaux deviennent ligneux, se redressent et, en se séchant, leur sommet se courbe vers le centre. La plante se détache alors du sol et roule au gré des vents. Elle possède, comme la plante à la résurrection, la remarquable propriété de reprendre une vie apparente lorsqu'on la place dans l'eau, bien qu'elle soit sèche depuis plusieurs années. Hauteur: 10 à 15 centimètres. La véritable Rose de Jéricho est l'*Astericus pygmeus*, plante des régions désertiques de l'Algérie. C'est celle qui est figurée sur les armoiries des chevaliers ayant fait les croisades.

SARDINES SAINT-LOUIS

Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

Fleurs de tilleul

C'est le Tilleul de Hollande qui fournit la meilleure qualité de fleurs pour les tisanes. Celles du Tilleul commun est également très parfumée et celle du Tilleul argenté est beaucoup moins appréciée. Un tilleul âgé de 20 à 25 ans donne annuellement de 40 à 50 kilos de fleurs fraîches, soit de 10 à 12 kilos de fleurs sèches. Faire sécher les fleurs à l'ombre et ne jamais récolter sur des arbres en ville où les poussières en altèrent le parfum.

ENCAUSTIQUE
SAMIRA
TENEUR CONSIDÉRABLE
EN CIRES DURES
NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRÈS VIF
A BASE DE CELLULOSE
SOCIÉTÉ SAMVA - ETTERBEEK

Ce que produit un petit potager

Un jardin légumier bien conduit fournit des ressources appréciables. Supposons son étendue de 560 mètres carrés. On peut y récolter 50 choux printaniers, 20 choux rouges, 22 choux cabus, 12 plantes de choux de Bruxelles, 60 céleris, 600 poireaux, 55 kilos de carottes, 60 kilos de pommes de terre hâtives, 38 kilos de tomates, 7 kilos de cornichons, 35 kilos d'oignons, 12 kilos d'échalottes, 100 laitues de printemps et d'été, de l'ail, des bettes, des petits pois, des haricots, de l'oseille, du cerfeuil, du persil, des épinards, du thym, de la ciboulette. Cela représente une récolte annuelle à 2,100 francs, ou plus de 5 francs par jour. Et le jardinage est le meilleur dérivatif aux occupations journalières.

**Si c'est vrai (et comment en douter?)
la peau ne vieillirait plus**

Les journaux se font, depuis quelque temps, l'écho d'une découverte qui ferait faire à la science de la beauté un pas de géant. « Si c'est vrai, murmure-t-on, quel bouleversement dans les Instituts de Beauté, quel coup pour les crèmes et les lotions charlatanesques ! »

Nous sommes en mesure de donner, à ce sujet, quelques renseignements puisés à bonne source : la découverte en question est réelle. C'est celle du Dr Kapp, directeur scientifique de l'Institut Wasserman de New-York, et la découverte dont il s'agit vient seulement d'être présentée au public, sous le nom de « DRAGEES W.5 ».

Pour rajeunir la peau, retendre les tissus relâchés, rendre à l'épiderme la tendre roseur de la jeunesse, Le Docteur Kapp agit sur les cellules profondes de la peau par des dragées inoffensives contenant des substances biologiques extraordinairement actives.

On aurait le droit de rester sceptique, si des centaines d'attestations médicales n'arrivaient de tous côtés. Quand on voit des femmes vieilles avant l'âge se transformer en quelques semaines au point d'être « méconnaissables » (sic), quand on voit des corps et des visages reflorir dans toute la fraîcheur de leur jeunesse, on ne peut que s'incliner. Voilà qui va embellir singulièrement, non seulement le visage, mais la vie de nos contemporains. La brochure N° 51, illustrée de nombreuses planches en couleurs, est dès maintenant à la disposition de celles qui désirent la lire. Elles la recevront gratuitement sur demande adressée à PHARMACIE DE LA PAIX (Agence W 5), 88, chaussée de Wavre, à Bruxelles.

Signalement

— Vous connaissez William Lee ? demandait un ami à Iris Hoey... Quel sorte d'homme est-ce ?

— William, fit la spirituelle actrice... quand vous voyez deux personnes dans un coin, et que l'une a l'air de s'en-nuyer mortellement, l'autre est William...

Les recettes de l'oncle Henri

BŒUF A LA MODE SPECIALE

Prenez un morceau de bœuf d'un kilo dit de « petite tête nerveuse ». Ficelez-le bien pour qu'il se maintienne en entier et faites bouillir pendant une heure et demie avec les légumes traditionnels du pot-au-feu.

Réservez le bouillon et mettez mariner le morceau de viande avec un canon de petit bourgogne rouge, un autre de bouillon et un autre de vinaigre. Mettez-y laurier, thym, clous de girofle, baies de genévrier, oignons émincés et rondelles de carottes.

Le lendemain, reprenez le morceau de viande que vous mettez braiser en casserole sur couche d'oignons et carottes. Arrosez avec la marinade et liez la sauce, selon appréciation.

POTAGE AU LAIT D'AMANDES

Dans trois litres et demi de bouillon additionnés de un litre et demi de lait, faites bouillir 750 gr. d'amandes douces décortiquées, préalablement pelées et passées au moulin. Ajoutez cinq gros oignons et un kilo et demi de pommes de terre.

Passez le tout plusieurs fois au fin tamis. Salez et poivrez. Ajoutez à l'amalgame 100 gr. de cerfeuil finement haché et au moment de servir liez avec deux jaunes d'œufs le contenu de la soupière.

Les belles enseignes

A Schaerbeek, dans le très vieux Schaerbeek, un charcutier annonce :

VIANDES DE QUALITES SUPERIEURES
Le patron prépare ses tripes lui-même

T. S. F.

Le Roi parle

Les remerciements adressés par le Roi à la Nation, la semaine dernière, ont été écoutés religieusement. Cet émouvant hommage a été parfaitement émis par l'I.N.R. et il se confirme, une fois de plus, que Léopold III est parfaitement radiogénique.

Notre Institut National — dont il faut louer les initiatives depuis quelques semaines — a eu l'excellente idée d'enregistrer la diffusion de la prestation de serment et du discours du trône. Le jour où ce discours fut prononcé, la plupart des anciens combattants se trouvaient sur le parcours du cortège et ne purent rien entendre. C'est donc à leur intention que l'I. N. R. a fait jeudi une diffusion de cet enregistrement historique qui constitue désormais l'une des plus précieuses archives du royaume.

**SUPERHÉTÉRODYNE
7 LAMPES
Sonora
CLEAR AS A BELL**  **LE POSTE
DE QUALITÉ
2,950 Fr.**

Henri OTS, 1^a, rue des Fabriques, Bruxelles

A bord d'une locomotive

L'I. N. R. vient de prendre une excellente initiative en organisant une série de reportages qui transporteront le micro à droite et à gauche. La première visite de ce genre a été consacrée à la gare du Nord. M. Hector Masson a invité les auditeurs à passer quelques minutes à bord d'une locomotive. Les explications techniques étaient suivies avec intérêt, agrémentées d'un décor de bruits impressionnants. Ce reportage mis en... ondes avec beaucoup d'habileté

**VENEZ VOIR LE SUCCÈS DE
LA CAMPAGNE D'ÉCHANGE
D'APPAREILS, FAITE PAR**



**17, avenue de la Toison d'Or, 17
BRUXELLES. — Téléph. 11.29.02**

aura certainement remporté un grand succès. Pour lui faire suite, l'I. N. R. annonce « un quart d'heure dans les cuisines d'un grand restaurant ».

Les sports au micro

L'I. N. R. qui émet maintenant avec rapidité les grandes informations sportives, multiplie les radiodiffusions d'épisodes des importantes compétitions. C'est ainsi qu'il a inscrit dans ses programmes les reportages-parlés des courses cyclistes qui se disputeront prochainement: Tour des Flandres, Paris-Roubaix, Bordeaux-Paris, Paris-Bruxelles. C'est M. Victor Boin qui parlera au micro.

NOVAK

A TUÉ LE FADING PAR LE RÉGLAGE

— MAGIQUE —

SOCIÉTÉ ANONYME NOVAK
9, Rue Lambert-Crickx, 9 — Bruxelles
FABRICATION BELGE

Emissions théâtrales

L'I. N. R. qui a inscrit dans ses programmes « Pelléas et Mélisande », de Maurice Maeterlinck, annonce, d'autre part, deux reprises sensationnelles, celles de « Peer Gynt », d'Ibsen, musique de scène de Grieg (avec Mlle Suzanne Després et M. Ligné-Poe), et de l'« Ariésienne », avec des artistes de la Comédie-Française et de l'Odéon.

Seront également émises prochainement des œuvres telles que « Vésale », de M. Fernand Wicheler; « 6 Jours », de M. Géo Charles; le « Cantique du Port », de M. Roger Avermaete.

Il faut savoir que...

Il y a en Suisse 310.000 sans-filistes.

Le 17 mars, la British Broadcasting Cy radiodiffusera la grande compétition d'avirons qui opposera les universités d'Oxford et de Cambridge.

Les stations du Reich diffuseront plusieurs scènes de la célèbre passion d'Oberammergau qui commencera le 21 mai.

La pièce radiophonique « Le Jeu de la Passion », de M. Théo Fleischman va être émise par la station de Prague.

La direction de l'orchestre national de la radio française est confiée à M. Ingelbrecht.

Mme Maurice Maeterlinck a fait ses débuts au micro en jouant « Pelléas et Mélisande » à l'I. N. R.

Le 22 avril Radio-Strasbourg émettra un reportage-parlé fait en ballon.

L'apparition des récepteurs « PYE » est une révélation

Seul distributeur officiel :

GUNTHER-RADIO
14, rue d'Arenberg, 14, BRUXELLES
Téléphone : 11.22.51

Rendement aussi parfait sur courant continu qu'alternatif

K. m. g.

Cela s'est passé, il n'y a pas bien longtemps, au poste radiophonique d'Hilversum.

La soirée était consacrée à la Radio catholique. Le speaker récita la prière traditionnelle puis, croyant évidemment que le micro était fermé, lança froidement :

— Et maintenant, vous pouvez... embrasser mon derrière (traduction adoucie).

Or, le micro n'était pas fermé le moins du monde. Il paraît que des familles entières, en Hollande et ailleurs, ont été malades de rire. Quant au speaker, cela lui a valu trois mois de mise à pied.

GARANTIE ABSOLUE



SABA

RADIO

ETZ-RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX

Les avis inattendus

Dans un pâtisserie, en face de la gare centrale d'Anvers, au-dessus d'un plateau de petits gâteaux à la crème, une affiche ainsi libellée :

« Songez aux tuberculeux ».

Probablement, pour mettre la clientèle en appétit ?

Longueurs d'ondes des stations

Alger	318.8 m.	16 kw.
Anvers	201.1 m.	0.4 kw.
Barcelone	274 m.	8 kw.
Bari	283.3 m.	20 kw.
Berlin	356.7 m.	100 kw.
Binche	201.1 m.	0.3 kw.
Bordeaux-Lafayette	278.6 m.	13 kw.
Bratislava	298.8 m.	14 kw.
Bucarest	212.6 m.	12 kw.
Budapest	549.5 m.	120 kw.
Châtelineau	201.1 m.	0.1 kw.
Daventry 5 XX (N.)	1.500 m.	25 kw.
Idem. 5 G.B. (R.)	391.1 m.	50 kw.
Ecosse Rég.	391.1 m.	50 kw.
Helsingfors	1.145 m.	15 kw.
Hilversum	298.2 m.	7 et 20 kw.
Huizen	1.875 m.	20 kw.
I. N. R. (Em. franç.)	483.9 m.	15 kw.
I. N. R. (Em. flam.)	321.9 m.	15 kw.
Katowice	395.8 m.	12 kw.
Koenigsberg-Hellsberg	291 m.	75 kw.
Koenigswusterh	1.571 m.	60 kw.
Langenberg	4.559 m.	75 kw.
Leipzig	382.2 m.	120 kw.
Liège (R.-Cointe)	200 m.	0.15 kw.
Lille P T T	247.3 m.	1.3 kw.
Londres Régional	342.1 m.	50 kw.
Londres National	261.1 m.	50 kw.
Luxembourg	1.304 m.	200 kw.
Lyon-la-Doua	463 m.	15 kw.
Nord Rég.	491.1 et 296.2 m.	50 kw.
Moravska-Ostrava	259.1 m.	11 kw.
Oslo	1.186 m.	60 kw.
Poste Parisien	312.8 m.	60 kw.
Prague	470.2 m.	120 kw.
Radio-Conférence	267.4 m.	0.1 kw.
Radio-Nord-Italia :		
Florence	491.8 m.	20 kw.
Gènes	304.3 m.	10 kw.
Milan	368.6 m.	60 kw.
Trieste	245.5 m.	10 kw.
Turin	263.2 m.	7 kw.
Radio-Normandie	200 m.	0.2 kw.
Radio-Paris	1.796 m.	75 kw.
Radio-Schaerbeek	267.4 m.	0.1 kw.
Radio-Toulouse	335.2 m.	8 kw.
Rome	420.8 m.	50 kw.
Stockholm	426.1 m.	75 kw.
Stuttgart-Mulhacker	622.6 m.	75 kw.
Strasbourg	349.2 m.	12 kw.
Suisse Alemanique (Beromunster)	539.8 m.	60 kw.
Suisse Romande (Sottens)	443.1 m.	26 kw.
Tour Eiffel	1.445.8 m.	15 kw.
Varsovie	1.304 m.	120 kw.
Vienne	506.8 m.	120 kw.
West Rég.	373.1 et 307.1 m.	50 kw.

Est-il possible!...

Après avoir fait l'autopsie

Du cadavre de la victime

— Estomac... intestins... vessie... —

Le docteur Paul attend sa prime.

Moralité :

Évitez l'usage de « viscères ».

L'horoscope de Léopold III

Que disent les astres?

Nous avons demandé à M. G.-L. Brahy, directeur de la revue « Demain », s'il pouvait nous communiquer le présage des astres sur le règne de Léopold III.

— Votre question ne me prend pas tout à fait au dépourvu, nous dit M. Brahy. J'ai, en effet, étudié le thème astrologique du nouveau Souverain, et le prochain numéro de « Demain » sera presque exclusivement consacré à l'examen de ce thème, ainsi que des circonstances qui ont entouré la mort du roi Albert. Voici comment je crois pouvoir résumer l'impression générale que m'a laissée l'étude de l'« horoscope » de Léopold III.

Le roi Albert était assurément, de l'avis unanime, ce que l'on peut appeler un « brave homme ». Le nouveau Souverain se révèle comme « un homme » tout court. Je suis convaincu qu'il sait ce qu'il veut et où il veut aller, et qu'il nous en donnera la preuve à l'occasion. Je crains même qu'il ne s'affirme trop nettement sous ce rapport, car il semble extraordinairement volontaire et décidé, et je crois bien aussi qu'il aimera se faire des choses une idée personnelle contre laquelle les opinions d'autrui risquent de venir se briser net. C'est là, à mon sens, la meilleure qualité de notre jeune Roi : ce peut être là également son défaut le plus dangereux. Son tempérament m'apparaît, en effet, comme assez extrémiste, « jusqu'aboutiste », si vous préférez; il se trouve en tout cas exactement conformé pour convenir à un conducteur de peuple, peut-être même à un réformateur, peut-être même encore — oserai-je le dire? — à un dictateur. Et ce qui est le plus curieux, c'est que les méthodes de gouvernement que semble devoir utiliser Léopold III pourraient bien s'inspirer, non seulement des nécessités de l'heure, mais même de nécessités sociologiques ou philosophiques plus hautes.

Je considère notre nouveau Souverain comme ayant l'étoffe d'un Roi, dans toute l'acception honnête du mot.

Sera-t-il compris? Les événements lui permettront-ils de donner sa mesure? Ceci est une autre affaire.

A ce point de vue, le thème de Léopold III est réellement déconcertant; il représente un étroit mélange d'extraordinaires possibilités et de menaces latentes. Je n'ai pas terminé mes calculs et ne puis vous en dire bien long à ce sujet. Je considère toutefois que notre jeune Souverain n'est pas sur un lit de roses et que sa vigilance devra être maintenue en éveil, sans une seconde de défaillance. Les dangers et les intrigues vont l'assaillir sans répit et il est à craindre que, tôt ou tard, son système nerveux notamment s'en trouve affecté de façon sensible. S'il m'était permis de donner un conseil à notre jeune Roi, ce serait d'être prudent au cours de ses voyages, de ne pas risquer d'exploits sportifs, de ne rien brusquer dans ses rapports avec l'étranger et tout ce qui touche à l'étranger, de même qu'éventuellement, en matière linguistique, confessionnelle ou constitutionnelle. Le meilleur rôle qu'il puisse remplir, selon son thème, est celui d'administrateur, de réorganisateur prudent, sans ambition démesurée et, surtout, sans orgueil excessif.

Le Roi devra surtout se garder, semble-t-il, en 1936.

D'ailleurs, il doit s'attendre, selon nous, à de sérieuses difficultés dès 1935.

N'exagérons toutefois rien, nous dit M. Brahy, car il suffit de consulter le guide astrologique journalier publié par « Demain » pour se rendre compte que Léopold III est monté sur le trône un des meilleurs jours qui puissent encore se rencontrer dans la période agitée que nous traversons. Ce guide disait, en effet :

«Vendredi 23 février. — Excellent jour pour aller de l'avant et aborder du nouveau.»

N'est-ce pas, tout compte fait, un indice rassurant?

???

Ainsi, par le canal de M. Brahy, parlèrent les astres à qui nous laissons toute la responsabilité de leurs assertions.

WELDON'S LADIES JOURNAL

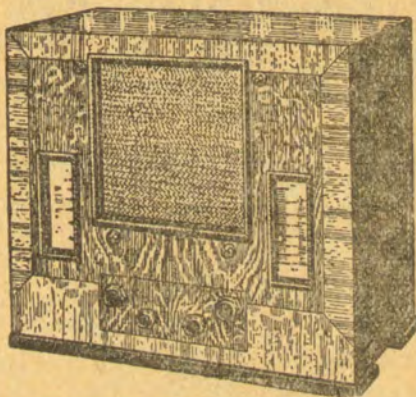
Le numéro d'avril est consacré aux robes de printemps. — Patrons et dessin décalquable gratuits. EN VENTE PARTOUT AU PRIX DE FR. 3.75.

LE SUCCÈS DU SALON DE LA RADIO



LE MODÈLE 438

« LA VOIX DE SON MAÎTRE »



Demandez
à l'entendre
chez
le revendeur
le plus
proche.

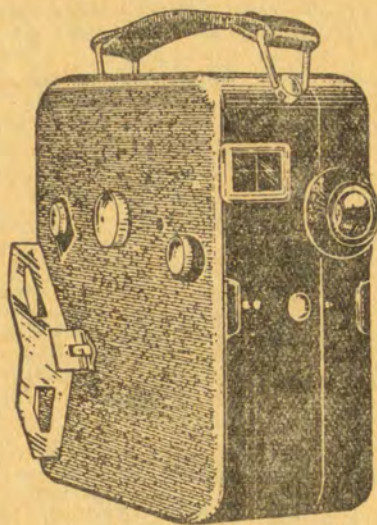
LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

PATHE - BABY

depuis 985 Francs

C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L



C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L

BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE

104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles



HEURS ET MALHEURS d'un grand avocat d'assises

UNE TASSE DE THÉ

Notre « CÉL » se trouvait dans le couloir de l'instruction au soir tragique qui précéda la tentative de noyade de Me Raymond Hubert, avocat du trio Guiboud-Ribaud, Voix et Romagnino.

Parmi les reporters informés et les basochiens au courant, on savait que M. Ordonneau avait reçu un rapport de police l'avertissant que des pièces aussi authentiques que compromettantes ainsi que des bijoux retirés de chez « ma Tante de Bayonne » avant sa fuite par Stavisky et tombés entre les mains de Guiboud-Ribaud, avaient été confiés à ses défenseurs et confrères par ce jeune « avocat » actuellement domicilié à la prison de la Santé. Or donc, Me Raymond Hubert et Pinganaud furent convoqués d'urgence, et à une heure assez indue, chez M. Ordonneau. Me Raymond Hubert, qu'accompagnaient deux secrétaires, était d'une extrême pâleur et Me Pinganaud paraissait fort surexcité.

AVANT DE PRENDRE CETTE INFUSION...

Ce n'était pas en vertu du hasard mais de ses fonctions, et tout prêt à prendre des réquisitions que M. Fontaine, substitut du procureur de la République, assistait à cette entrevue. Les deux avocats furent entendus à tour de rôle. Me Pinganaud proposa et fit accepter une solution élégante. Les magistrats accepteraient ce soir même une tasse de thé chez l'avocat qui profiterait de leur visite pour ouvrir ses dossiers à leur intention. Au cours de cette « surprise partie » les magistrats ne découvrirent rien de particulièrement anormal. Sauf une photographie (document représentant l'avocat général Cazenavette (il y a des noms bien vaudevillesques dans cette histoire) en compagnie de Stavisky et du sieur Garfunkel, personnage oublié mais dont il

UN JOLI BUSTE



POUR DEVELOPPER ou
RAFFERMIR les SEINS

un traitement interne ou un traitement externe réparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEUL, le TRAITEMENT DOUBLE SYBO, interne et externe, assure le succès. Préparé par un pharmacien spécialiste, il est excellent pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, serv. M. SYBO, 37, Marché-aux-Poulets, BRUXELLES.

fut beaucoup question pendant la guerre, au cours de la période défaitiste. Inutile d'ajouter que, dans son « énervement » assez compréhensible, Me Pinganaud oublia de faire servir la tasse de thé qui était le prétexte à cette perquisition « à la douce », comme on dit, non pas au Palais de Justice, mais à la Sûreté, à la « boîte »...

QUANT A MAITRE RAYMOND HUBERT...

A n'en pas douter, son interrogatoire prenait un caractère plus grave. Le juge et le substitut, pour s'entretenir seuls avec le défenseur de Guiboud-Ribaud, Voix et Romagnino firent sortir ses secrétaires qui paraissaient consternés. D'autre part, dans l'antichambre, on remarquait, très anxieuse, Mme Raymond Hubert (qui est notre compatriote). La présence en un tel lieu et à une telle heure de cette jeune femme prêtait à toutes les suppositions.

Mme Raymond Hubert s'attendait-elle au pire? Quoi qu'il en soit, c'est au lendemain matin de cette visite (disons plutôt cette comparution) que Me Raymond Hubert se précipita dans la Seine. Nageur, l'instinct de la conservation et l'aide d'un marinier le sauvèrent du trépas. En attendant, il est soigné dans une clinique de Saint-Mandé. Mais Mme Raymond Hubert n'a d'abord été autorisée à s'entretenir avec son mari que pendant un quart d'heure.

RAYMOND HUBERT EST UN ARDENNAIS DE GIVET

Le père de Raymond Hubert exerçait à Givet les modestes fonctions de chef de la musique municipale. Peu d'années après avoir été reçu avocat à la Cour de Paris, Raymond Hubert fit un voyage à Bruxelles, muni d'une lettre d'introduction auprès d'Edmond Picard. Il s'éprit d'une des petites filles de l'avocat belge, devenue depuis Mme Raymond Hubert. Cette alliance avec la famille d'Edmond Picard, lequel possédait de hautes et nombreuses relations au barreau de Paris ne laissa pas de favoriser le jeune Ardenais que son tempérament portait vers les causes retentissantes des Assises où il se fit rapidement un nom. Réussite trop rapide, prétendent ses détracteurs...

CE QU'ON LUI REPROCHAIT

Léo Claretie, qui en même temps qu'un brillant journaliste est un avocat de talent, s'est fait jadis dans « Figaro » l'écho des sentiments de la jeune basoche à l'égard de Raymond Hubert. Léo Claretie s'étonnait que les grandes causes criminelles vinsent pour ainsi dire automatiquement à Raymond Hubert.

Traduction libre: on prétend au jeune barreau que Raymond Hubert possède des agents de recrutement dans le monde spécial où se recrute la clientèle des Assises. Bien certainement, il ne possède ni culture profonde ni cet atticisme qui caractérise un Campinchi. Ni la finesse ni les lettres d'un Maurice Garçon. Ni l'éloquente fougue d'un Moro-Giafferri ou d'un Torrès. Son genre, le genre roman-feuilleton, sentimental et un peu « coco » lui a fait remporter d'ailleurs de nombreux acquittements. Mais c'est surtout l'essence de sa clientèle qui nuit à Me Raymond Hubert dans l'esprit de ses confrères. Cette fois, trois des membres les moins recommandables de la bande Stavisky: Guiboud-Ribaud (son ex-stagiaire), Voix et Romagnino se sont conjoints sous son signe. Et cela produit au Palais une déplorable impression.

RAYMOND HUBERT ET LES AFFAIRES BESSARABO ET MESTORINO

Où commence et où finit le dévouement qu'un avocat au Grand Criminel peut déployer en faveur de ses clients sans faillir au serment qu'il prêta à dame Thémis, en entrant dans l'Ordre? Question complexe. Les réponses qu'y firent la plupart des intéressés se le disputent en élasticité.

Quand Mme Bessarabo, femme de lettres incomprise et sur le retour, assassina son trop prosaïque mari, serra le cadavre d'icelui dans une malle, sa fille, d'après l'accusa-

Dans une

SITUATION PRIVILEGIEE

RESIDENCE LOUISE

AVENUE LOUISE

COIN DE LA RUE DE LA CONCORDE ET DE LA RUE DE LA LONGUE HAIE
BRUXELLES

Building de 64 Appartements

GRANDS ET PETITS

6 Appartements ayant

REZ DE CHAUSSEE pour bureaux.

SERONT ACHETES SANS ALEAS

PARCE QUE : Très bien situés.

Parfaitement orientés.

Conçus avec soin.

Coûtant peu de frais d'entretien.

Pourvus d'aménagements d'un réel confort

Munis d'installations parfaites de

chauffage,
électricité,
sanitaires,
distribution eau
chaude et froide,
ascenseurs,

construits avec des matériaux de choix

par des firmes de réputations incontestées

BUREAUX DE VENTES : MR. RENSON, ING. A. I. LG.

2, RUE DE LONGUE HAIE • BRUXELLES • TÉL. 11.93.85

METROPOLE
LE PALAIS DU CINEMA

JOHN
ETHEL
LIONEL
BARRYMORE

DANS

**LE MOINE ET
L'IMPÉRATRICE**

Regnant sur un empire...
aucune femme ne pouvait résister à son pouvoir hypnotique.

FILM METRO GOLDWYN MAVER

ENFANTS NON ADMIS

CASINO-KURSAAL D'OSTENDE

Passez vos vacances
de Pâques à Ostende

Du 31 mars au 8 avril:
**Grands Concerts
symphoniques et d'orgue**

AVEC VEDETTES

Thés et Soirées dansants avec attractions

SALONS PRIVÉS OUVERTS

tion, l'assistait et fut, au demeurant, poursuivie comme complice.

Mme Bessarabo s'adressa tout d'abord à Raymond Hubert. Après un colloque entre la dame sanglante et l'avocat, celui-ci opta pour la défense de la fille et conseilla à la maman de s'adresser à M^e de Moro-Giafferi. Ce qui fut fait. Les deux avocats se concertèrent en vue d'un plan commun de défense. Mais...

MAIS A L'AUDIENCE AUTANT EN EMPORTA LE VENT...

A l'audience, Mme Bessarabo, qui était aussi bonne mère que criminelle épouse, s'efforça d'atténuer la part de complicité de sa fille, née d'un premier mariage dont elle conservait un meilleur souvenir que du second. M^e Raymond



Hubert tira parti de cette attitude. Au moment où le jury allait se retirer pour délibérer, il adjura d'une telle façon la jeune fille que celle-ci chargea sa mère, rejetant sur elle l'exécution du crime. Ce qui était contraire aux faits relevés par l'instruction. Mme Bessarabo ne démentit point et empêcha M^e de Moro-Giafferi de répliquer. Condamnée à 16 ans de réclusion (elle est morte en prison), Mme Bessarabo eut ce beau cri d'amour maternel : « Qu'importe, puisque ma fille est sauvée ! »...

Mais depuis cet incident, M^e de Moro-Giafferi ne serra plus la main à M^e Raymond Hubert et nombre de confrères de ce dernier lui en tiennent ou feignent (la concurrence professionnelle est prompt à s'emparer de tous les prétextes) de lui en tenir encore rigueur...

POUR MESTORINO

Là, M^e Raymond Hubert sauva la tête de son client en faisant prévaloir la thèse du meurtre sur celle de l'assassinat. Mais dans la plaidoirie de Raymond Hubert, Léo Claretie releva tout un collier de perles dont la moindre, selon l'expression d'un avocat gavroche « était à faire pisser de rire un cheval de bois ». C'est au cours de ce plaidoyer que M^e Raymond Hubert qui cultive le genre mélodramatique s'écria : « Epargnez-lui l'horreur de marcher à la guillotine et à moi l'épouvante de regarder faire. »

Il est évident qu'au Palais, un grand nombre de confrères de M^e Raymond Hubert cherchent à l'accabler à la fois sous l'odieux et le ridicule. Grand travailleur et très surmené, cette impopularité qui l'entoure aurait été, au dire de ses amis (il en a), la cause de son acte désespéré. C'est une hypothèse que l'impartialité de nos indiscretions nous fait un devoir d'enregistrer.

EXPOSITION AUTOMOBILE

VISITEZ LA GRANDE

PRODUITS DE LA GENERAL MOTORS

MODELES 1934

OPEL

4 et 6 cylindres

PONTIAC

8 cylindres

BUICK

8 cylindres

LA SALLE

8 cylindres

CADILLAC

8-12-16 cylindres

Les voitures qui ont fait sensation au salon de New-York.

dans les salons de PAUL E. COUSIN

239, chaussée de Charleroi à Bruxelles

Ouverture : le Samedi, 17 Mars à 10 h.
Clôture : le Mercredi, 21 Mars à 20 h.

Entrée Libre

Exposition des derniers modèles des marques les plus célèbres de la General Motors. Tous les perfectionnements réalisés à ce jour dans le domaine du confort et de la tenue de route, tels que : Roues Avant Indépendantes, Stabilisateur Arrière, Suspension Synchronisée et Articulée, Démarrage Automatique, etc. etc.



prix exceptionnellement bas

LES BEAUX JOURS SONT LA... C'EST LE MOMENT D'ACHETER !



Histoire de Paul LEVY luxembourgeois

Le cas de M. Paul Levy, directeur du « Rempart » et de « Aux Ecoutes », est bien connu. Bien que la publicité de ces deux journaux ait été affirmée par Stavisky, et nonobstant le désir gouvernemental d'établir une sorte de symétrie scandaleuse entre certaine presse de droite et certaine presse de gauche, on n'a pu établir à la charge de Paul Levy la moindre complaisance ou la plus petite et imprudente démarche en faveur de l'escroc. Mais n'avait-on pas lancé le canard, aux ailes d'ailleurs rapidement coupées, d'un chèque de Stavisky à l'ordre de l'« Action Française ». Comme si celle-ci était gazette à se laisser prendre sans vert. Paul Levy, lui non plus, n'est pas homme à se laisser passer un fil à la patte. Nous le connaissons bien. C'est un convaincu, un garçon propre et ce n'est pas un imbécile.

PAUL LEVY ET SES DEBUTS

Ceux-ci n'ont rien que de très honorable: un roman amer, pessimiste, désabusé « La Lie » publié chez Fasquelle. Ce livre traduisait les sentiments personnels du jeune auteur qui, sans connaître Georges Clemenceau, se présenta lui-même au Tigre, lui confia son cafard en lui demandant s'il ne connaissait pas de remède à ce mal. Séduit par cette démarche directe, Clemenceau conseilla l'action à Paul Levy et le prit comme collaborateur à l'« Aurore ». Pour lui remonter le moral, il l'emmena même avec lui faire une cure à Carlsbad. Paul Levy en revint fourbu. Car le Tigre obligeait les collaborateurs qu'il amenait à Carlsbad à se lever à des heures matinales et à fournir un tel travail qu'il fallait posséder des nerfs d'acier pour résister à un tel traitement. Or, Paul Levy n'est pas précisément un costaud...

LA BROUILLE CLEMENCEAU - PAUL LEVY

Paul Levy poussa loin la reconnaissance et le dévouement à l'égard de Clemenceau et jusqu'à avancer sur sa modeste fortune de l'argent au Tigre. Mais le péché mignon de Georges Clemenceau était l'ingratitude. Cependant, lorsqu'il prit le pouvoir et que son ancien collaborateur vint lui demander de le caser dans un poste administratif, Clemenceau trouva à Paul Levy des fonctions au ministère de la Justice. La nomination parut au « Journal Officiel » et fut annulée peu de temps après. C'est que si Paul Levy est juif ainsi que son nom l'indique, il est également natif du Grand-Duché de Luxembourg. Comme à l'époque, il ne s'était pas

FAMILY HOTEL DU VALLON

8, AVENUE DE L'ASTRONOMIE (PLACE MADOU)
TOUT CONFORT MODERNE
PETIT DÉJEUNER DU MATIN. — DINERS SUR COMMANDE
PRIX TRÈS MODÉRÉS. — TÉLÉPHONE: 17.64.11



La pâte dentifrice la plus efficace est aussi la plus douce.

Quelques pâtes dentifrices nettoient l'émail, mais l'abîment ; d'autres sont inoffensives, mais inefficaces. "Pepsodent" prime en efficacité et innocuité.

Les Laboratoires "Pepsodent" annoncent une découverte — révolutionnante, peut-on dire — qui, appliquée déjà à la pâte dentifrice Pepsodent, offre trois avantages exclusifs : elle permet en effet

- ... d'enlever le film — complètement
- ... de polir les dents à un tel degré qu'elles acquièrent un brillant étincelant
- ... d'effectuer le polissage et le nettoyage de l'émail délicat en toute sécurité.

Dès aujourd'hui, obtenez un tube de Pepsodent — tout à fait inoffensif pour l'émail même le plus délicat — dentifrice scientifique vraiment hors ligne.

**NOUVEAUX
PRIX**

**GRAND
TUBE Frs. 11.50**
**DOUBLE
TUBE Frs. 19.00**

PÂTE DENTIFRICE SPÉCIALE POUR ENLEVER LE FILM
déposé
Pepsodent
MARQUE THE PEPSODENT CO

5012

fait naturaliser français, ses fonctions lui furent retirées. Clemenceau l'enguirlanda ferme pour l'impair qu'il lui avait fait commettre. Le vieil homme et le jeune homme se brouillèrent, non pas seulement à cause de cette histoire, mais encore pour les divergences d'idées. Paul Levy écrit : « Clemenceau est un grand individu, mais non pas un grand homme. » C'est parmi les critiques dont il fut l'objet une de celles qui piquèrent le plus vivement le Tigre. Ajoutons que quand il devint le Père la Victoire, Paul Levy fit amende honorable.

COMMENT PAUL LEVY EVOLUA VERS LA DROITE

Cette évolution date d'avant-guerre à une époque où les radicaux-socialistes tenaient déjà la queue de la poêle. Bien que Luxembourgeois, ce jeune israélite de Paul Levy avait



une formation française. Son glissement à droite fit quelque bruit dans les milieux politiques et journalistiques. Nul n'en contesta le désintéressement. Paul Levy avait déjà le pied solidement ancré dans l'étrier de gauche lorsque ses convictions le décidèrent à repartir du pied droit. Il existe ainsi quelques cas d'Israélites sacrifiant avec ardeur au patriotisme de leur pays d'adoption. Durant la guerre, son attitude fut excellente. Depuis la guerre, il dirige « Aux Ecoutes », feuille satirique, qui ne fut jamais soupçonnée de campagnes louches. Quant au « Rempart », journal à tendances autoritaires, qu'il créa, celui-ci n'eut qu'une durée très courte. Stavisky affirma, répétons-le, la publicité commerciale de ces deux feuilles. Pour une somme qui n'avait rien d'excessif. La publicité financière se trouvait exclue du contrat. Il est certain que si les deux précédents ministères radicaux-socialistes avaient relevé quoi que ce soit contre Paul Levy, ce « publiciste réactionnaire » serait depuis plusieurs semaines sous les verrous.

PAUL LEVY ATTAQUE L'INSPECTEUR BONNY

Contre l'ancien directeur du fasciste « Rempart », les commissaires et inspecteurs de la Sûreté ont donc déployé tout leur zèle. Vainement jusqu'ici. Paul Levy qu'anime un esprit combatif fait non seulement front à l'administration de la rue des Saussaies. Avec Léon Daudet et Léon Bailby, il accuse l'inspecteur Bonny, chargé de diriger les recherches des assassins du conseiller Prince de n'être qu'un gangster, un ex-affilié de la bande à Stavisky et qui ne fait actuellement que brouiller les pistes.

Bien graves accusations et que nous ne reproduisons, bien entendu, que sous toutes réserves. Mais quel bizarre coup de théâtre, cette révocation de Bonny suivie de la découverte des talons de chèques par ce même policier, réintégré sur le coup, après toute une mise en scène rocambolesque.

Maintenant, les gens informés sont d'accord pour penser que Bonny savait depuis assez longtemps où se trouvaient ces chèques. Qu'il ne les avait pas sortis quand le vent était à l'étouffement et qu'il n'a changé de tactique qu'après la constitution du ministère Doumergue.

Paul Levy ajoute que les noms des «deux» assassins de M. Prince sont connus. Mais alors pourquoi Paul Levy, allant jusqu'au bout, ne cite-t-il pas résolument ces deux noms ?

Pendant l'affaire Dreyfus, Emile Zola, lui, dans sa fameuse lettre « J'accuse » n'y allait pas par quatre chemins.

AVIS IMPORTANT

PLACEMENT D'ARGENT: 7 p. c. minimum garanti
 Quartier premier Rond-Point avenue Tervueren
 Coin avenue de Woluwe et avenue Prekelinden

A VENDRE

APPARTEMENTS

— LES PLUS CONFORTABLES —
 6 pièces et chambre de bonne, de 80 à 125,000 FRANCS

CONSTRUITS PAR

THORELLE

VISIBLES TOUS LES JOURS, DE 3 A 4 HEURES
 TOUS RENSEIGNEMENTS SUR PLACE

*S'adresser chez le constructeur de 2 à 4 heures, tél. 44.04.12 ou à son
 fondé de pouvoirs KORGANOFF, 86, rue des Mèlèzes. Tél. 44.69.39*

STAVISKY, PLAGIAIRE

ou l'affaire Wilmart, maquette de l'affaire Stavisky

CE QUE DISENT LES MURS DES BODEGAS

Un vieux Bruxellois que nous rencontrons à la sortie de nos vieilles galeries Saint-Hubert, nous pousse amicalement à la Bodega d'en face et, après la première gorgée d'un porto O. W. P. bien tassé, tombe sur « l'Affaire » — l'Affaire, unique objet de nos étonnements...

— Vous parlez de Stavisky. Et vous n'hésitez pas à vous récrier d'admiration devant cet illusionniste de l'« Empire d'Alexandre ». Soit. Stavisky n'a pas manqué d'envergure, et son nom est désormais historique, tristement historique. Mais l'importance de la filouterie mise à part, Stavisky n'a aucune originalité!...

— ???

— Stavisky n'est qu'un plagiaire, et celui qu'il a plagié c'est notre national Nestor Wilmart, l'homme de la Gand-Terneuzen, un excellent client de l'établissement où nous dégustons cet honorable porto, et dans les lambris duquel l'ami F..., reporter d'un quotidien aujourd'hui disparu, vint opportunément avertir l'escroc qu'il était temps de mettre les voiles, et qu'une police indulgente fermerait les yeux sur sa fuite...

Si les murs des Bodegas bruxelloises pouvaient parler, que de choses ils auraient à nous dire...

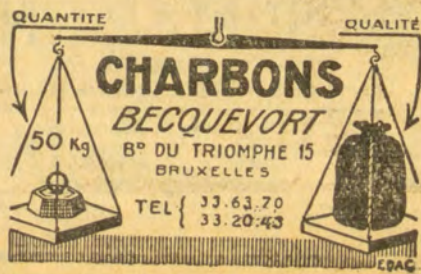
Et, après une pause:

— Sérieusement, il y a matière, entre Stavisky et Wilmart, au plus impressionnant des parallèles et s'il y a des différences de caractère entre les deux hommes, elles sont peut-être plus extérieures que profondes...

LA JEUNESSE DE NESTOR WILMART

Nestor fit ses études à l'Athénée de Bruxelles, et conquit, rue de l'Impératrice, son diplôme de docteur en droit. Sur ce point, il était supérieur à Stavisky, dont la jeunesse fut très négligée et qui n'avait pour lui que sa surface, d'ailleurs prodigieuse, sans aucune forte instruction. Wilmart fut stagiaire chez Paul Janson et rêva de devenir notaire à Philippeville. A la suite de certains accords électoraux autant que secrets, avec les nobles princes de Caraman dont cette région était le fief, Wilmart ne réussit point à se faire nommer. Beernaert se montra intraitable. Et c'est ici que s'esquisse une première et frappante similitude: Au point de vue des accointances politiques, Nestor Wilmart, tout comme Stavisky, évolue dans une atmosphère de radicalisme: seulement le radicalisme belge n'a jamais eu l'ampleur du radicalisme français.

Quand fut ouverte la succession paternelle, Nestor trouva



Le budget d'une Fiat?...

Essence? 6 litres à peine aux 100 kilomètres.

Huile? Un rien de temps à autre.

Garage? Les places les moins chères conviennent à la Fiat.

Impôts? Les plus réduits.

Assurance? Une prime insignifiante.

Réparations? Rien. Une Fiat est conçue pour résister aux plus durs services.

**NOUVEAUX PRIX
SANS CONCURRENCE**

L'AUTO · LOCOMOTION
35 · 45, RUE DE L'AMAZONE
TÉL. 37.00.14

MODÈLES
1934

FIAT

Pneus ENGLEBERT

CINEMA ELDORADO

Une femme idéale

UN FILM DE BERTHOMIEU

avec

René LEFEVRE — Marie GLORY
Arlette MARCHAL - André LEFAUR

Enfants non admis



Les Grands Vins Champagnisés
ST MARTIN

s'imposent

AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

G. ATTOUT

Téléph. : 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles, Anvers
Liège, Namur, Ostende.

EXPEDITIONS IMMEDIATES

dans un tiroir des titres de la Gand-Terneuzen, société de chemin de fer privée exploitant une ligne d'intérêt local. Il se fit bombarder administrateur de la société, puis, peu à peu, parvint à la dominer complètement. Et c'est alors que commencèrent ses tours de prestidigitacion, qui devaient provoquer dans l'épargne belge un trou sans doute moins considérable et de beaucoup que le trou des bons de Bayonne —



mais nous étions en 1912, dans la petite Belgique et, pour l'époque et le lieu, c'était déjà très joli...

Quoi qu'il en soit, et comme on le voit par ces indications d'origine, Nestor pas plus que Stavisky n'eurent à lutter contre la mouise du début : ils avaient tous deux, au départ, un cheval dans l'écurie. Mais, tandis que l'illustre Serge vola dès son âge le plus tendre, Wilmart, demi-fils à papa, lui aussi, encore que le grand-père fut simple instituteur à Momières, ne conçut la vocation du vol que sur le tard.

WILMART AU SAVOY ET AU GRAND HOTEL

Dès qu'il fut maître de la Gand-Terneuzen, Wilmart épata le tout-Bruxelles de ce temps-là.

Enorme, jovial, hilare, prodigue, gueulard dans tous les sens du mot, il faisait dans le vulgaire comme Serge Alexandre faisait dans le distingué. Mais chez l'un comme chez l'autre, la truculence wallonne, comme la séduction slave n'étaient que des moyens, des trucs pour se faire un « type ».

Désormais, on trouva Nestor dans les restaurants de nuit, dans les salles de rédaction, dans les bureaux de banque, sur le turf. Il eut son écurie, comme Stavisky, sa clientèle d'entraîneurs, de jockeys fameux, de faisans de haute gresse; il traita des ministres, des avocats illustres, des grandes figures de la presse, des médecins en vue. Et lorsqu'au Savoy, au Chapon fin, au Grand Hôtel, on apercevait un gaillard trapu aux traits empâtés de dindon gavé à l'épinette, hâbleur et buvant plus que sec, au milieu d'une clique de parasites, on s'écriait : « Voici Wilmart, le grand Wilmart! »

Et l'on colportait des anecdotes sur son intrépidité bachique comme l'on en colporte aujourd'hui sur la stricte sobriété de Stavisky, amphytrion magnifique mais abstinente.

Cependant, tout comme la paille en la distinction surveillée d'Alexandre, les observateurs, le petit nombre, dépestaient, sous la rondeur rubiconde et les farces wallonnes du gros Nestor, d'inquiétants indices: ils étaient gênés par la malice prenante de ces yeux de marcassin, ou plutôt par cette absence de regard, par ce sourire forcé, par cette bonhomie fuyante. Et lui aussi, comme Stavisky, s'oubliait un soir devant Jacques Kessel, il laissait parfois échapper des demi-confidences étranges.

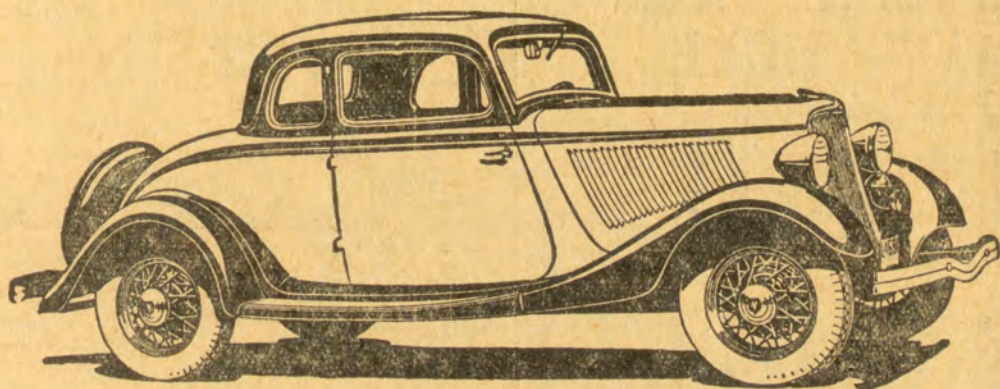
Il commandita un théâtre : l'Alhambra. Ce fut son « Empire ». Une femme éclatante — à côté de beaucoup d'hétaïres de seconde grandeur — occupa ses nuits.

A l'instar de Stavisky, toujours, il affronta, étouffa des dénonciations isolées, prodrômes de l'effondrement : ses agissements lui furent même une fois publiquement reprochés en pleine Bodega. Il colmata le coup en gueulant, Stavisky bloquait les attaques en souriant...

LA NOUVELLE

VOITURE !!

MODÈLE 40



Demandez-en une démonstration aux
ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.
BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

Et surtout, comme Stavisky toujours, il se ménagea des intelligences en achetant les silences à coup de banknotes, ou par des bombardements de truffes et des saucissons de foie gras.

LE TRUC DE WILMART

Quel était le secret de ce nabab ?

Bien simple, aussi simple que le truc des bons de Bayonne. Wilmart faisait fabriquer de fausses actions de Gand-Terneuzen, des doubles exacts de titres existants. Il les gageait dans des banques, obtenait ainsi, de confiance, des fortes sommes, spéculait et bambochait avec l'argent extorqué.

Le hasard d'un tirage fit découvrir le pot aux roses. Nestor, nous l'avons dit, prévenu à temps par un compère journaliste, sujet français, plus tard agent électoral de Raoul Péret, prit aussitôt la fuite. Et tout de même, encore une fois, qu'Alexandre Stavisky, il put lever le pied sans être inquiété le moins du monde, la police professant à son égard, à lui aussi, la plus douce indulgence.

Il se réfugia à Laon.

Sur une colline.

Et, du point de vue de la hauteur, Laon ne vaut pas Chamonix, c'est certain; mais la Belgique n'est pas aussi grande que la France et, encore une fois, l'excellent Nestor ne faisait que fournir une maquette de ce que devait être la gigantesque affaire de janvier 1934.

A Laon, Nestor vécut six mois, tapi, s'embêtant ferme, comme Stavisky à Chamonix...

Mais nous n'aimons pas les tragédies; Nestor ne se suicida point, ou, plutôt, on ne le suicida point.

Il fut trahi par l'accent de Momignies, ce qui, vu en rétrospective, est touchant.

On le jugea, le condamna, et nous n'eûmes point, sous son signe, d'émeute « a posteriori ».

Mais ça, ça ne dépendait pas de lui, et il n'était point en son pouvoir de poursuivre plus outre la préfiguration Staviskiste.

Et puis, les émeutes, au fond, nous n'aimons pas ça...

La Caudale.

Le Détective Goddefroy nous parle de l'Affaire Prince

M. Emile Goddefroy, que nous avons prié, comme nos lecteurs ont pu le voir par notre numéro du 8 mars, de nous donner un avis circonstancié sur les affaires Prince et Stavisky, nous livre aujourd'hui une étude sur l'affaire Prince. Il paraît surtout frappé par la négligence apportée dans le prélèvement des traces et le relèvement des empreintes, et il nous dit d'autre part : « Jusqu'au 5 mars, on ignorait encore que le sang sur le couteau était du sang humain. Cette réaction fort simple a demandé environ treize jours ! Un bouchon de papier formé à l'aide d'un journal parisien du 27 janvier, maculé de sang et tailladé comme si on l'avait perforé à coups de couteau, a été trouvé sur place. On l'ignore encore, paraît-il. Il est pourtant simple d'établir si ce papier a, oui ou non, été tailladé avec le couteau en question. L'examen microscopique n'est pas fait pour les chiens ! »

Quoi qu'il en soit, voici l'article du détective belge. Il paraît des plus judicieux et propose, de l'exécution elle-même du malheureux M. Prince, une version très vraisemblable :

DES ASSASSINS NON PAS DU MONDE DE LA PEGRE MAIS DE CELUI DE LA COMBINE

Je reviens de Paris, où on semble à présent fixé quant à la façon dont le malheureux conseiller Prince est mort. Le suicide a été écarté définitivement et ce n'est pas trop tard. La stupide mise en scène du crime aurait dû seule suffire à lever immédiatement tout doute à ce sujet.

Il est probable que lorsqu'on découvrira les assassins, on

MÉTROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

Un film sensationnel
JOHN — ETHEL — LIONEL
BARRYMORE

dans

LE MOINE

et

L'IMPERATRICE

UN FILM QU'IL FAUT VOIR
ET REVOIR

ENFANTS NON ADMIS

Puisque vous chantez



Vous êtes artiste: puisque vous chantez, vous veillez jalousement au bon maintien de votre gorge, de vos cordes vocales.

Ou plutôt, c'est WYBERT qui veille pour vous, car vous avez toujours sur vous, n'est-ce pas, votre boîte de pastilles WYBERT?

Des artistes de renom affirment avec enthousiasme les propriétés exceptionnelles de WYBERT; fiez-vous donc à WYBERT.

A chaque instant sucez WYBERT.

Votre pharmacien doit en avoir.

LA BOITE DE 350
PASTILLES : 7 FR.
LA PETITE BOITE
POUR LA POCHE :
4 FR.



se trouvera en présence de gens tarés, de maître chanteurs ou de faussaires d'envergure, mais non en face d'assassins de métier. Le fait d'acheter un couteau flambant neuf dans un bazar est en lui-même une grosse faute le déposer à côté du corps de la victime, sans que le corps ne porte aucune trace de blessure tranchante ou perforante, en est une autre. L'histoire de la ficelle et l'hypothèse d'un suicide, après la réception de nouvelles rassurantes au sujet de Mme Prince sont également absurdes.

M. Prince a été assassiné par des assassins occasionnels, trois complices au moins, appartenant non pas au monde vulgaire de la basse pègre, mais à celui de la « combine ». La mise en scène seule le prouve. Les meurtriers ont trouvé que la façon d'opérer évitait des traces de sang dans la voiture automobile qui a été certainement employée en l'occurrence, ainsi que sur les vêtements; ils escomptaient que lors des premières investigations, on admettrait la probabilité du suicide. Si les assassins avaient supprimé cette mise en scène, contraire à la logique, et simplement placé la victime sur les rails sous l'influence de l'anesthésique indubitablement employé, le doute aurait continué à exister pour toute personne qui ne connaissait pas la vie privée du conseiller.

Les bandits, car ce sont des bandits, et plus dangereux que « le grand frisé de la butte » ou « le beau môme du Sébaste », ont heureusement par leur abus de précautions fait éclater la vérité.

L'AMPOULE A L'ETIQUETTE VERTE CYANURE OU EVIPAN SODIQUE

Il est étonnant qu'on ait mis tant de temps pour en arriver là. Il est non moins étonnant qu'on ait mis si longtemps pour arriver à déterminer la nature du sang sur le couteau, comme il est non moins étonnant que l'ampoule à étiquette verte, pièce à conviction de la plus haute importance, ait disparu.

Il est probable que toutes les recherches médico-légales et toxicologiques eussent été parfaitement inutiles si l'on avait fait relever l'état des lieux, techniquement, par un expert en police scientifique. Car, les assassins ne sont pas « calés » et l'on peut, en se basant sur l'absurdité de la mise en scène, admettre a priori, que les « gentlemen » qui ont opéré là n'ont pas le tour de main de l'exécution et qu'ils n'ont pas songé que le couteau et l'ampoule à étiquette verte recéleraient des empreintes digitales à l'état latent.

Par ailleurs que signifie cette controverse entre les Professeurs Kuhn et Kohn-Abrest? Contradiction, dira-t-on, donc, doute. Peut-être. Mais le Professeur Kuhn, un as du métier, a pour lui la vraisemblance: c'est beaucoup.

Le Professeur Kuhn déclare qu'il n'a pas été possible de déterminer la nature exacte de la substance toxique, mais qu'il a trouvé des lésions irrécusables provoquées par l'absorption d'un toxique organique.

Toutefois, il ne peut préciser par quel moyen cette substance toxique a été absorbée, inhalation, ingestion ou piqûre. Il faut donc conjecturer et j'ai immédiatement pensé à la piqûre. Un homme maintenu solidement est anesthésié d'une façon foudroyante grâce à une injection intraveineuse d'Evipan Sodique, produit Bayer, ampoule à étiquette verte. Ce produit donne un assoupissement complet suivi de narcose profonde de 15 à 20 minutes. Ce serait le moment de retrouver la fameuse ampoule à étiquette verte...

MALGRE LES OBJECTIONS, LA PIQURE POUVAIT SE DONNER DANS LA VOITURE

Les spécialistes diront probablement que le produit que nous avons cité ne provoque qu'une narcose de courte durée, de 15 à 20 minutes, mais y a-t-il un inconvénient de donner un deuxième et troisième coup de seringue lorsque la nécessité s'en fait sentir?

D'ailleurs, déjà dans un cas analogue, on a administré



**QUEL QUE SOIT
VOTRE POSTE,**

**vous n'aurez
jamais une par-
faite audition
sans les lampes**

TUNGSRAM

une très petite dose de cyanure alcalin, trop peu pour tuer, mais assez pour étourdir complètement.

En ce qui concerne l'Evipan Sodique, ce produit ne laisse, après un laps de temps très court, plus aucune trace dans l'organisme, sauf en très petite quantité dans les urines: il convenait parfaitement. Quant aux possibilités physiques d'administration de la piqûre, elles existent, et trois vigoureux gaillards y suffirent.

On a pu, dit-on, inviter M. Prince à ingurgiter un liquide, avant d'aller chez Mme Prince. Mais c'eût été éveiller les soupçons. Un médecin qui vient prendre quelqu'un pour une affaire aussi sérieuse n'aurait pas invité son compagnon à prendre un verre chez le bistrot du coin. Quant à l'inhalation, elle aurait provoqué une réaction violente, Prince se serait débattu, d'autant plus qu'il se serait immédiatement aperçu du guet-apens. Par contre, la piqûre pouvait se donner très facilement en voiture, car l'existence de cette voiture me paraît certaine, je démontrerai sur quoi je base mon hypothèse.

VOTRE BELLE-MÈRE SOUFFRE D'UNE OCCLUSION INTESTINALE

Lors du coup de téléphone donné de Dijon (était-ce bien de Dijon qu'il partit?) à Mme Prince, l'homme qui se faisait passer pour le Docteur Hallinger déclare: « Votre belle-mère souffre d'une occlusion intestinale. Il faut absolument que votre mari vienne. Une voiture sera à la gare ».

Deux points importants dans cette communication. Les termes techniques employés ne sont pas à la portée du premier venu. On a des connaissances médicales ou l'on est en rapport avec des personnes possédant le vocabulaire clinique. Et l'on ajoute: « il y aura une voiture à la gare! »

Le premier point laisse donc supposer l'intervention dans cette affaire d'un médecin, d'un étudiant en médecine ou d'un infirmier, quant au second point, il fut sans aucun doute conforme à la réalité. Il devait y avoir une voiture, non à la gare, mais aux abords. Le fait de ne pas disposer d'une voiture pouvait contrecarrer le travail des malfaiteurs, voire même le rendre impossible.

En effet, M. Prince a été certainement accosté à sa sortie de la gare. On lui a donné des nouvelles rassurantes pour qu'il ne s'élance pas immédiatement vers le chevet de sa mère. Le télégramme à sa femme en est une preuve. Le commissionnaire Joyet a vu un voyageur qui ressemblait à M. Prince, et déclare: « Deux hommes s'avancèrent vers lui et l'un d'eux, se découvrant, aurait dit de son compagnon: « Voici le docteur ».

D'autre part, le chauffeur Morel a déclaré qu'il fut abordé par un inconnu et que celui-ci ne paraissait pas décidé à prendre une voiture.

Si M. Prince ne s'est pas jeté dans un taxi (il y en avait huit en stationnement et quatorze en réserve), c'est qu'une voiture était à sa disposition. On a douté de ce détail un instant, parce que cette voiture n'a pas été vue, ni devant la gare, ni devant l'hôtel. Mais le fait d'avancer l'auto devant l'un de ces endroits eût été de la plus grande imprudence. En formulant ainsi la reconstitution hypothétique de l'affaire, je crois ne pas me tromper de beaucoup.

M. PRINCE, ENDORMI, EST DÉPOSÉ SUR LE RAIL LA FICELLE NE LE LICOTE PAS, ELLE LE MAINTIENT

M. Prince arrive. L'inconnu se présente comme étant le docteur, le rassure avant tout au sujet de l'état de sa mère et lui déclare, comme il l'a annoncé téléphoniquement, qu'une voiture attend. Il s'excuse toutefois que celle-ci ne se trouve pas devant la gare, son chauffeur ayant précisément eu une panne de bougie dans une rue non loin de là.

Vulcanisateurs EROS

102, rue Baron de Castro, BRUXELLES

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX. 104

Liberté - Liberté chérie

Le troisième film des

MISÉRABLES

PATHE - PALACE

85 BOULEVARD ANSPACH. 85

LES THÉNARDIER

Le deuxième film des

MISÉRABLES

ENFANTS NON ADMIS



**Dans chaque boîte
un intérieur brillant**

Ecaustique pour meubles, parquets,
marbres, lino et carrosseries

Un produit
"NUGGET"

Inutile de prendre un taxi, car la voiture marchera certainement dans quelques instants. Il était indispensable de rassurer M. Prince quant à l'état de santé de sa mère, car sinon à l'annonce d'une panne de voiture, il aurait voulu prendre immédiatement un taxi, ce que le bandit devait éviter à tout prix. Après avoir expédié le télégramme, M. Prince va mettre sa valise à l'hôtel, ce qu'il n'aurait probablement pas fait si on ne lui avait pas parlé de la panne. Le « médecin » lui indique l'emplacement de la voiture, et prétexte qu'il doit aller surveiller son chauffeur pour ne pas accompagner M. Prince à l'hôtel. A l'arrivée du magistrat près de la voiture, le chauffeur fait un coup de chiqué et parvient juste à remettre le moteur en marche à son arrivée. Le « docteur » ouvre la portière de la conduite intérieure et prie M. Prince de monter. A ce moment, celui-ci constate la présence d'un



individu dans la voiture. Le « docteur » s'excuse et le présente comme son infirmier qui doit précisément se rendre à la clinique. La voiture se met en route et à certain moment M. Prince constate qu'on s'écarte de la route. Il en fait la remarque. C'est le moment d'agir car la victime est sur le point de se méfier. Au surplus l'endroit est désert. Les deux hommes à l'intérieur de la voiture se lancent sur lui et l'immobilisent. La voiture s'arrête et le chauffeur vient donner un coup de main. La victime est maîtrisée quelques secondes; le temps de lui donner une piqûre. L'injection intraveineuse d'Evipan Sodique le plonge aussitôt dans un assoupissement complet. La narcose profonde va durer, sans qu'on doive s'occuper de lui, pendant quinze à vingt minutes. On en profite pour se rendre sur les lieux de l'exécution. L'heure du passage du train approche. Une nouvelle piqûre replonge M. Prince dans le sommeil artificiel pour un quart d'heure environ. La victime est placée sur les rails. On lui attache le pied avec une mince cordelette, non pour le ligoter, mais pour éviter qu'un léger déplacement ne l'écarte du rail. Aussitôt le train en vue dans la nuit, les bandits se lancent dans leur voiture, probablement une grande limousine et seront quelques heures après à Paris, où ils habitent.

Voilà logiquement comment les faits ont dû se passer. Il n'est d'autre part pas certain que le couteau a été placé là dans l'intention d'une mise en scène. Il se peut qu'il ait servi à couper la corde et ait été oublié. On a pu l'acheter simplement pour intimider M. Prince et l'en menacer. L'ampoule à étiquette verte peut être celle qui a servi à donner la dernière piqûre lorsque la victime était déjà étendue sans mouvement sur les rails.

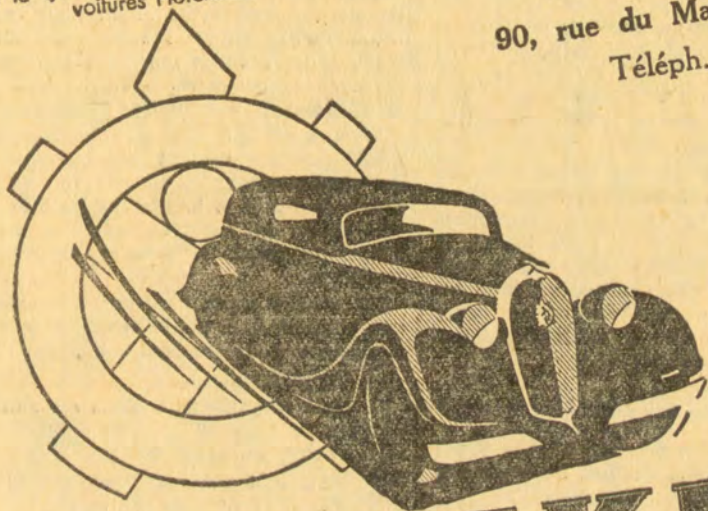
E. GODFREY.

Les dernières nouvelles confirment l'opinion de M. Godfrey. On vient de conclure qu'en effet M. Prince avait été déposé, anesthésié, sur le rail fatal. On eût bien fait d'appeler à Paris le détective belge!

SECURITE

On ne doit confier ses amis, sa famille et soi-même qu'à une voiture dont la sécurité est portée au plus haut degré. La solidité, la sécurité sont une conséquence de la qualité totale qui est le propre des voitures Hotchkiss.

AGENCE GENERALE:
90, rue du Mail, BRUXELLES
Téléph. 44.78.33



HOTCHKISS



ON BROIE DU NOIR

Mars qui s'en va, tout doucement, en nous laissant la promesse du printemps, n'a pas apporté le sourire dans les milieux politiques et gouvernementaux.

Depuis le jour, sans lendemain, de la délirante explosion de loyalisme dont le Palais de la Nation fut le théâtre, le décor d'apothéose de la cérémonie d'avènement a été démonté, et l'atmosphère de l'hémicycle est devenue plus grise et plus froide que jamais.

C'est le règne du cafard qui persiste et s'accroît.

Les ministres, qui doivent avoir bien d'autres chats à fouetter, s'y montrent le moins possible. Quand ils y apparaissent, le front soucieux et l'air infiniment désabusé, c'est que vraiment leur présence est requise ou indispensable.

Finies les heures de délassement ou d'abandon où l'on venait écouter un bon discours, quand bien même il n'in-

téressait pas directement le département du ministre en question, où l'on se laissait prendre à la facilité et à la bonhomie familière des relations dans la république des camarades.

Les chefs politiques, les « leaders », font de même, et on ne les voit guère prendre intérêt à ce qu'ils tiennent, sans doute, dans le travail législatif pour du vétilage, de la menue monnaie du compte général qu'en ces temps où tout finit par un point d'interrogation, les dirigeants doivent aux dirigés.

Leur attention est évidemment ailleurs. Il en est peut-être de même de leurs attitudes, et si les mots « coulisses parlementaires » avaient encore quelque sens, on pourrait se dire que la vie publique s'est réfugiée là.

Mais ce n'est plus vrai. La coulisse du grand jeu parlementaire est partout, sauf au Palais de la Nation; au conseil des ministres, à la Fédération des cercles, à la Maison du Peuple, au Boerenbond, dans les banques, que sais-je? Ce que devient dans tout cela la fiction du Peuple Souverain, vous pouvez le demander.

LE PLONGEON DE M. DE BROQUEVILLE

Pour en revenir aux causes du pessimisme déprimant qui règne ici, il est comme une végétation vénéneuse et envahissante dont les racines poussent de toutes parts. C'est le bond dans le redoutable inconnu que nous fait faire M. de Broqueville, en se précipitant tête baissée dans le panneau de la politique extérieure de l'Italie et de l'Allemagne. Aux premières heures du saisissement provoqué par les déclarations sensationnelles du Premier ministre, on pouvait croire qu'il s'était suicidé. D'autant que les approbations audacieusement prêtées à une nation amie avaient été démenties avec une sécheresse presque officielle. Mais dès le lendemain, M. Hymans tentait un premier repêchage de son premier ministre. Bien sûr, la note de désaveu fut pres-

A VENDRE

APPARTEMENTS CÉLIBATAIRES

POUVANT CONVENIR POUR PETITS MÉNAGES, DANS BEL IMMEUBLE, TOUT CONFORT MODERNE, SITUATION CENTRALE

TROIS PIÈCES : 65.000 FRANCS

VISIBLES TOUS LES JOURS : 3, RUE DES GUILDES, BRUXELLES (PRÈS PLACE ST-JOSSE)

que unanime pour ce qui touche au procédé, en tous les cas; mais pour ce qui regarde la France, les plaideurs du pour et du contre se mirent en action: les premiers déclaraient que M. de Broqueville n'avait, en somme, fait autre chose qu'accuser une situation de fait dont les Allemands profitent et se réjouissent fort.

Bref, dans certains milieux, le Premier ministre remonta quelque peu la côte; mais à la première rencontre au Sénat, où le guetta M. de Dorlodot et où M. Vermeylen, autant que M. Dierckx, le président du parti libéral, le traitèrent sans ménagement, il semblait bien que la confiance ne régnait plus. On sera sans doute fixé quand ces lignes paraîtront; mais si cela devait finir par un ordre du jour, il y a des chances pour que M. de Broqueville y laisse les plumes de son claque ministériel.

POUR REMPLIR LE TROU

Ce départ du Premier ministre remettrait sans doute M. Jaspar à sa place, ce qui, chez ce dernier, ne ferait que changer le genre et la nature des vastes soucis.

Car notre ministre des Finances a la tête pleine de ce que Clemenceau appelait, sans grâce, les « embêtements historiques du boulot ministériel »; et encore ne sommes-nous pas sûrs du terme embêtement.

Si même M. Jaspar passait la main à un autre financier national, cela ne voudrait pas encore dire qu'il lui passerait la caisse. Car elle est, celle-là, aux dires des officieux, dangereusement démunie de pécune. Au mois de janvier dernier, sans nager dans l'optimisme, on voyait les choses avec une certaine tranquillité. Le budget serait vraisemblablement bouclé. Mais voici que l'effondrement de grandes affaires industrielles et commerciales, la persistance, sinon l'aggravation de la crise, remettent tout en question. Les docteurs Tant-Pis disent qu'à la fin de l'été, le Trésor sera à sec. D'autres disent que ce n'est qu'embarras de trésorerie, et que si l'empunt-tombola de la Colonie réussit, il fournira provisoirement une partie des fonds de roulement en attendant les rentrées fiscales escomptées. A condition que le croc à phynance soit encore allongé et qu'on donne un nouveau tour de vis aux compressions. Ces mesures financières, on les connaît à peu près. L'impôt indiciaire n'ayant pas donné ce que l'on attendait de lui, on en reviendrait à la supertaxe, ce qui doit bien faire rigoler les socialistes.

Les amateurs de péquet à vendre librement auraient aussi à se réjouir parce que le gouvernement se rallierait à la proposition du sénateur dinantais Legrand, qui veut le retour réglementé à la liberté de la petite goutte. Seulement, comme le gouvernement n'envisagerait la réforme, si réforme il y a, que sous l'angle fiscal, il est probable qu'à ce jeu, la petite goutte risque de devenir un article de haut luxe.

Il avait aussi été question de réduire encore les traitements et pensions, mais nous croyons savoir qu'ici, ce serait M. Tschoffen qui, au nom des démocrates-chrétiens, aurait signifié au conseil des ministres un veto absolu.

Restent encore les mesures envisagées pour opérer, à la faveur de la diminution de l'index, une nouvelle réduction des allocations de chômage et des pensions de vieillesse. Mais qu'est-ce que cela donnerait ?

OU VA-T-ON ?

« Ce que cela donnerait ? nous dit un député hennuyer, que ses attitudes de pondération et de modération dans les conflits sociaux révèlent d'une incontestable autorité.

Cela donnerait le feu aux poudres, tout simplement. On n'imagine pas dans quel état de fièvre vivent nos populations. La moindre imprudence, le moindre geste mal interprété peuvent créer du vilain, du beaucoup plus vilain que les fameux événements de juin 1932.

— Menées communistes ?

— Il ne s'agit pas de cela : le communisme n'a rien à voir dans l'état d'exaspération des esprits. Les menaces de réduction de salaires, les conflits sociaux surgissant un peu partout, à Verviers, dans les Flandres, dans l'industrie charbonnière y sont évidemment pour beaucoup. Et la classe commerçante qui voit sans cesse diminuer la puissance d'achat des grandes masses s'inquiète, elle aussi, de cette politique de compression qui aboutit, en fin de compte, à grossir encore le milliard du chômage.

Mais c'est surtout au chômage lui-même qu'on s'en prend. Ce que veulent nos ouvriers, nos jeunes surtout, qui s'impatientent de ne pas voir une issue et qui s'indignent de rester si longtemps les bras croisés, c'est du travail. Ils en ont assez de vivre des miettes du chômage et d'être, par-dessus le marché, traités de fainéants ou de fraudeurs.

Et ce qu'ils reprochent aux dirigeants, c'est de pratiquer une politique à la petite semaine, de n'avoir pas de projet, de système pour combattre la crise.

— Un plan, quoi !

— Mais parfaitement. Vous en connaissez au moins un, de plan. Y en a-t-il d'autres ? Qu'on les étudie, qu'on les sorte, qu'on annonce quelque chose...

— Mais tout cela finit par une question de gros sous, d'argent. Et l'Etat n'en trouve pas !

— Il pourrait en trouver si l'on mobilisait les crédits congelés. L'argent qui dort et qui finira par ne plus rien produire si les contribuables, représentés par l'Etat, les provinces et les communes n'arrivent plus à servir les intérêts des capitaux empruntés.

— Je vous vois venir. Vous êtes pour la nationalisation du crédit.

— Il ne s'agit pas même de cela, mais d'une conversion possible des funestes dettes d'Etat qui ont une charge d'intérêts absorbant la grosse part du budget. Si l'on pouvait rabaisser le taux de nos emprunts à une autre échelle financière, nous serions sauvés et l'on pourrait entrevoir de grandes choses.

— Vous n'allez pas vous imaginer que la majorité va avaler cela !

— Qui sait ? La nécessité a de dures lois et qu'importe si le remède est amer lorsqu'il peut sauver le patient. D'ailleurs, n'est-il pas typique que lorsqu'un collègue d'extrême-gauche a, l'autre jour, indiqué ce procédé pour alléger la détresse des communes, c'est un député très conservateur qui a réclamé pour l'Etat le bénéfice de cette opération éventuelle, si elle était possible ?

— On peut la tenter, car la pire des choses ce n'est pas ce qu'on fait, mais c'est ne rien faire.

Or, il semble bien que ce soit surtout cela qui cause le marasme, le désarroi et le désenchantement splénitique qui règne dans les esprits parlementaires. Il y a là, quoi qu'on pense, des tas de braves gens qui veulent énergiquement qu'on fasse quelque chose. Mais il semble bien qu'ils ne savent pas exactement ce qu'ils veulent ou que ceux qui le savent n'arrivent pas à accorder leurs vues en projet.

L'Huissier de Salle.

???

A propos de la prestation de serment du Roi, dont il était question ici la semaine dernière, M. Piron, président de l'Association belge de la Presse filmée, nous dit que MM. les questeurs ayant décidé qu'aucun projecteur ne pourrait être installé, il avait envoyé ses techniciens pour prendre d'autres dispositions; après étude sur place, il a proposé de renforcer l'éclairage normal par un certain nombre de plafonniers, afin d'obtenir l'intensité lumineuse nécessaire à une bonne prise de vues cinématographiques.

Les questeurs, après examen, craignant de troubler cette cérémonie, rejetèrent définitivement ses propositions. Il insista encore, mais inutilement.

CONCOURS DE MOTS CROISES

ORGANISÉ PAR " LE BULLETIN GRATUIT DES CONCOURS "

224, RUE DE VANVES, A PARIS (FRANCE). -- DIRECTEUR: HENRY COTTE

C. C. P. 3503.73, BRUXELLES

C. C. P. 1264-62, PARIS

4.000 francs français en espèces

AU CONCURRENT QUI ENVERRÀ LA SOLUTION EXACTE
DU PROBLÈME CI-DESSOUS :



HORIZONTALEMENT :

1. — Sixième mois de l'année républicaine. — Abréviation courante.
2. — Carte à jouer. — Ancienne monnaie d'argent valant trois livres. — Interjection. — Dans la rose des vents.
3. — D'un verbe auxiliaire. — Quatre lettres de VOULUT.
4. — Eminence. — Participe passé.
5. — Tête d'ONAGRE. — Démonstratif.
6. — Mammifère rongeur. — Usages.
7. — Interjection. — Baigne Compiègne. — Pronom personnel.
8. — Légumineuse dont le type est la lentille. — Précédé de LA, signifie « Le Siège » (voir URGEL).
9. — Qui n'a point d'éclat. — Préposition. — Adverbe.
10. — Chef-lieu de Canton. — Mesure (à l'envers).
11. — Participe du verbe RIRE. — Amalgame d'étain qu'on applique derrière une glace. — Pronom.
12. — Que l'on peut compter. — Treizième lettre de l'alphabet grec.

VERTICALEMENT :

1. — Interjection. — Officier supérieur qui joue un rôle important dans l'Histoire. — Préfixe privatif.
2. — Vieille préposition. — Particule grammaticale. — Commencement d'ATROPINE.
3. — Animal. — La partie la plus fine de la laine cardée.
4. — Règle double. — Métal précieux.
5. — Particule du dialecte provençal. — Nom vulgaire du thymus du veau.
6. — Indique une fatigue. — Le premier en son genre. — Suça le lait de la mamelle.
7. — Pluriel de TON. — Un peu de SABIR.
8. — Cours d'eau (voir LEEUWARDEN). — Pronom personnel.
9. — Repas joyeux. — Venu au monde.
10. — Conjonction alternative.
11. — Participe de SAVOIR. — Petit ruisseau. — Chef-lieu de département français.
12. — Désigne une main anormale. — Epouse d'Abraham. — Qui n'est pas vêtu.

RÈGLEMENT

1° Ce problème pouvant être résolu de plusieurs manières, les concurrents peuvent adresser autant de solutions qu'il leur plaira, à condition: a) qu'elles soient écrites à l'encre en capitales d'imprimerie; b) accompagnées chacune du droit de participation fixé à 7 francs belges par solution.

2° La solution peut être établie sur une grille à la convenance du concurrent et les solutions suivantes peuvent être présentées en tableaux clairement libellés.

3° Il est indispensable d'indiquer: a) nom, prénom, adresse; b) le nombre des solutions envoyées; c) le mode de paiement, mandat, chèque ou espèces (nous acceptons les billets de 10 et 5 francs) ou versement à notre compte chèque postal Bruxelles 3503-73.

4° L'enveloppe devra être adressée à M. Henry COTTE, 224, rue de Vanves, PARIS (14e), AVANT LE 27 MARS, à 21 heures.

5° Le fait de participer à ce concours entraîne l'acceptation complète du présent règlement.

6° La seule solution admise sera la solution-type déposée dans nos bureaux, sous enveloppe cachetée, avant la publication du concours. Celle-ci sera ouverte le 28 MARS, dans les bureaux du « Bulletin ». Les concurrents peuvent y assister.

7° Le concours consiste en un seul problème doté de 4.000 francs de prix qui seront versés à celui qui enverra une solution absolument identique à la solution-type. Dans le cas où plusieurs solutions seraient exactes, le prix sera partagé. Dans le cas où aucune solution identique à la solution-type ne nous serait parvenue, le prix sera reporté sur le concours de mots croisés suivant la publication des résultats.

8° Les résultats paraîtront dans le « BULLETIN GRATUIT » n° 4 du 29 mars, qui sera envoyé gratuitement à tous les concurrents. Ceux qui voudraient recevoir notre « Bulletin » sous pli cacheté sont priés d'en faire la demande en joignant 2 francs belges pour frais. Les résultats paraîtront également dans « POURQUOI PAS? » du 30 mars.

9° Les réclamations doivent être adressées par lettre recommandée et accompagnées d'une somme de 10 francs pour frais d'examen. Si la réclamation est fondée, cette somme sera retournée avec le montant du prix. Elles doivent nous parvenir au plus tard le 10 avril.

10° Le prix sera envoyé le 12 avril.

11° Tous les mots formant ce problème se trouvent dans le « Nouveau Petit Larousse Illustré » en caractères gras ou dans les divers tableaux. Les lettres isolées des mots définis: « article, note de musique, pronom, conjonction, interjection, lettre grecque, préfixe, symbole chimique, adverbe, préposition, adjectif possessif ou démonstratif », les terminaisons d'un même verbe à des temps différents ne donnent pas lieu à variantes.

RESULTATS DU CONCOURS PARU LE 23 FEVRIER

SOLUTION-TYPE

P A L A I S - A R M E R
S - I R - - A P E U R E
O T A T - R - I L E - C
Q U I - A I E - U T - R
U - T I M O R E - S O U
E H - D A N - V U - G -
- A L - D - P I P E R A
A V I S O - - T - T E -
R E M O U L E E - E - H
I - O S - A R - A L D E
D - N I A I S - G O U M
E T - E N T E - I N R I

LISTE DES GAGNANTS

M. A. Jungfleisch, à Nice, et Mlle Rivelon, à Sannois, se partagent le prix de 6.000 francs.

Qu'y a-t-il dans votre Horoscope? Laissez-Moi vous le dire Gratuitement

Voulez-vous connaître, sans qu'il vous en coûte rien, l'avenir qui vous est réservé tel que les étoiles le révèlent, savoir si vous réussirez, être renseigné sur tout ce qui vous intéresse, affections, santé, affaires, vie conjugale, amis et ennemis, connaître à l'avance vos périodes de réussite ou de déception, savoir les pièges à éviter, les occasions à saisir, enfin mille détails d'une valeur inappréciable. Si vous voulez connaître tout cela, vous pouvez l'obtenir grâce à une lecture astrale de votre vie. **ABSOLUMENT GRATUIT.**

GRATUITEMENT

Votre Lecture Astrale ne comprenant pas moins de deux pages écrites à la machine vous sera immédiatement envoyée par ce grand Astrologue dont les prédictions ont éveillé l'intérêt de deux continents. Permettez-lui de vous révéler GRATUITEMENT des faits étonnants qui peuvent changer le cours de votre vie et vous apporter le succès, le bonheur et la prospérité.



Prof. ROXROY
le fameux Astrologue

Vous n'avez qu'à lui écrire en donnant votre nom et votre adresse complète, en indiquant si vous êtes Monsieur, Madame ou Mademoiselle. Mentionnez également votre date de naissance. Il n'est pas besoin d'envoyer de l'argent, mais si vous le désirez, vous pouvez joindre à votre demande 3 francs pour frais de bureau et d'affranchissement. Ne tardez pas. Ecrivez maintenant. Adresse: Roxroy Studios, Dept. 2240 E, Emmastraat, 42, La Haye, Hollande. L'affranchissement pour la Hollande est de fr 1.50.

Remarque: Le Professeur Roxroy est très estimé par ses nombreux clients. Il est l'astrologue le plus ancien et le mieux connu du Continent, car il pratique à la même adresse depuis plus de vingt ans. La confiance que l'on peut lui témoigner est garantie par le fait que tous les travaux pour lesquels il demande une rémunération sont faits sur la base d'une satisfaction complète ou du remboursement de l'argent payé.

MAX BÜNZLI

CONSTRUIT BIEN — PAS CHER
SANS ALÉAS POUR SES CLIENTS



Devis et renseignements
gratuits :

15, Boulevard Baudouin
Téléphone : 17.08.59

ACHETEZ EN FABRIQUE.
PIANOS

De Heug
CHARLEROI

OCASIONS UNIQUES — LOCATION — ECHANGE



Le Coin des Math.

Nouveau problème anglais

Il faudra, pour le résoudre, beaucoup de patience, d'astuces-nous. Il y a parmi nos lecteurs, des gens patients et... d'autres. Aussi le nombre des réponses n'est-il pas bien grand.

Voici la solution donnée par l'auteur du problème, M. A. Schoonjans, seule solution exacte :

Au n°	1	2	3	4	5
habitent	Brown	Smith	Green	Cook	Jones
homonymes					
de	épicier boucher charbonnier laitier boulanger				

Ont donné la solution :

Lumefi, Woluwe-Saint-Lambert; Lucienne Wilbaux, Etterbeek; Mathieu, Liège; A. Grotard, Plancenoit; A. Antoine, Celles lez-Waremme; L. de Brouwer, Gand; Jacques Van de Poel, Ecole française; V. Brouillard, Ixelles; J. Baré, Anderlecht; E. Tytgat, Gand; Penninck, Renalx; C. Delcroix, Hornu; J. Bourguignon, Liège; R. Wullaume, Gand; R. Cohnen, Clavier; G. Colpaert, Saventhem; M. Michel, Saint-Ghislain; N. Gilberte, Namur; Lamy Gip, Lessines; L. Suray et Roy-coq; H.-C. Jullien, Laeken; un artilleur tracté, Louvain.

Le panier d'œufs

Et voici, pour varier le plaisir, un petit problème, bien simple et inoffensif, que propose M. N. Martin, de Bruxelles :

Une paysanne avait 400 œufs dans son panier. Elle en casse plusieurs, en vend un certain nombre. Quand elle compte ceux qui lui restent 2 par 2, ou 3 par 3, ou 4 par 4, ou 5 par 5, ou 6 par 6, il lui reste chaque fois un œuf. Par contre, quand elle les compte par 7, il lui reste zéro. Combien a-t-elle encore d'œufs ?

Arithmétique russe, encore

LA CLEF DU MYSTERE

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Dans vos numéros du 2 et du 9 mars, vous signalez le procédé de multiplication de deux nombres entiers qui est

AU CAMEO

W. S. VANDYKE seul pouvait réaliser une œuvre aussi grandiose que

ESQUIMAUX

ENFANTS

LE PLUS BEAU FILM DU MONDE

ADMIS

Production METRO-GOLDWYN-MAYER

encore en usage en Russie, et vous exprimez le désir d'en avoir l'explication.

C'est très intéressant. C'est une des nombreuses propriétés du système binaire de numération.

Dans notre système habituel, dix unités d'un ordre quelconque valent une unité d'un ordre supérieur.

C'est le système décimal, ou à base 10.

Mais tout nombre peut servir de base à un système de numération. Les Chaldéens avaient un système à base 60, dont il subsiste des traces dans la division des angles et du temps.

Dans le système binaire, deux unités d'un ordre quelconque valent une unité d'un ordre supérieur.

Mais alors que dans le système décimal, il faut dix chiffres pour écrire les nombres, dans le système binaire, deux chiffres différents suffisent, le chiffre 1 et le chiffre 0. Ainsi : 1 s'écrit 1; 2 s'écrit 10; 3 s'écrit 11; 4 s'écrit 100; 10 s'écrit 1010; 100 s'écrit 110010; 1000 s'écrit 111101000.

Ce système a donc le désavantage d'exiger beaucoup de chiffres pour écrire les nombres usuels. Mais il a cet avantage que les calculs se font beaucoup plus simplement, sans aucune table d'addition ou de multiplication, car :

1+1=10,	c'est-à-dire	1+1=2
10+1=11		2+1=3
11+1=100		3+1=4
1×1=1		1×1=1
10×1=10		2×1=2
11×1=11		3×1=3
1×10=10		1×2=2
10×10=100		2×2=4

Après ces préliminaires, bien longs, nous arrivons à l'explication, soit à multiplier 14 par 37.

Ces nombres s'inscrivent dans le système binaire :

1.110	14
100,101	37
1110	14 × 1
0000	—
1110	14 × 4
0000	—
0000	—
1110	14 × 32
100000110	14 × 37
2° + 2° + 2°	518

et se multiplient comme dans le système décimal.

Transposons dans le système décimal, et nous avons la règle indiquée.

Mais elle est évidente si nous écrivons les nombres comme ci-dessus dans le système binaire !

Nous obtenons le tableau :

Diviseur ou multiplicateur	Quotient du multiplicateur 37	Produit du multiplicande 14	Chiffres du multiplicateur 37 dans le système binaire
1	87	14	1°
2	18	28	0
4	9	56	1°
8	4	112	0
16	2	224	0
32	1	448	1°
		518	

Règle pour trouver les chiffres du multiplicateur 37, dans le système binaire :

Diviser par 1, 2, 2²=4; 2³=8, etc.

Si le quotient est impair, chiffre 1;

Si le quotient est pair, chiffre 0.

Enfin, remarquez que la multiplication ou la division par 2²=4 équivaut à deux multiplications ou à deux divisions successives par 2, etc.

Il faut donc prendre uniquement les produits par 1, 2, 2², 2³, etc., qui correspondent à un nombre impair de la première colonne, car 37=1+2²+2³.

La notation binaire rend évidente le théorème suivant, suffisant pour démontrer le procédé russe de multiplication.

Tout nombre entier est la somme des termes de la suite binaire :

$$1, 2, 2^2, 2^3, \dots$$

qui donnent un quotient (par défaut) impair.

Si je me suis décidé à vous écrire, c'est parce que la question présente un intérêt historique et philosophique indéniable.

1° Elle montre l'influence que le mode de notation peut avoir sur la découverte de certaines vérités mathématiques et fait comprendre par analogie que l'adoption du système chiffré des Arabes a dû avoir des conséquences très grandes sur le progrès des mathématiques.

Leur introduction en Occident, vers 1200, par Léonard de Pise, est une révolution comparable à l'invention de l'alphabet par les Phéniciens.

Les Grecs, qui ont dès leur enfance l'alphabet à leur disposition, n'ont jamais songé à inventer les chiffres; et c'est peut-être la raison pour laquelle l'arithmétique n'a pas fait chez eux les progrès prodigieux de la géométrie.

Les Grecs se sont bornés à pratiquer les règles de calcul des Egyptiens. Or,

2° Les Egyptiens, et à leur suite, les Grecs, ont précisément fait la multiplication par le procédé binaire que les Russes, héritiers directs des Grecs, pratiquent encore actuellement.

Nous qui ne connaissons la Grèce que par l'intermédiaire des Arabes, puisque les Romains ignoraient et méprisaient la science grecque, nous n'avons jamais pratiqué le procédé binaire; mais nous avons eu la chance inouïe de connaître, depuis 1200, la méthode chiffrée des Arabes, qui a suscité dans l'Occident des découvertes mathématiques qui ont dépassé de loin toutes les connaissances de l'antiquité grecque.

Et c'est aux Arabes que nous le devons !

Auguste Cartuyvels, professeur, Chitmay.





Ce qu'ils pensent et comment ils le chantent

Dans le

THYRSE

M. Leopold Rosy a rendu, lui aussi, en termes excellents, hommage à la mémoire du roi Albert :

Roi, sa condition humaine ne l'a pas humilié et l'on a pu le voir vivre comme un sage à qui les joies familiales, intellectuelles, artistiques et sportives sont toujours sensibles. La calomnie, on l'a fait remarquer, est restée muette devant ce Prince, alors que les grands de la terre sont fréquemment exposés à ses coups.

Au contraire, le peuple, avec une rare intuition, a senti, mieux qu'il n'a discerné peut-être, la haute signification de cette figure royale que la raison, la droiture et le cœur ont magnifiée.

La légende n'a pas à y ajouter pour qu'elle vive dans les mémoires, à travers le temps.

Son bonheur défiait les plus jaloux ils l'ont précipité d'un rocher, sans égard pour la peine des hommes.

???

M. Pierre Nothomb, dans

L'AVANT-GARDE

regrette que l'Allemagne n'ait pas préféré le retour de Guillaume II au despotisme hitlérien. Il pense que Guillaume, ou son fils, restaurés, eussent été des modérés en politique

LESIVEUR /
A / PIRATEUR /
ET CIREUR / **RIBY**

Salle d'Exposition: 43, Rue de l'Hôpital, Bruxelles.

Usines et Direction:

4-6-8, av. Henri Schoofs, Auderghem. - Tél. 33.74.38.

extérieure; il pense aussi qu'ils n'eussent point supprimé les dernières traces du particularisme allemand.

... Le retour des Hohenzollern à Berlin eût empêché l'unification totale et définitive du Reich.

Pense-t-on, en effet, que la Bavière eût laissé passer la restauration de la monarchie en Prusse sans en profiter pour rétablir la monarchie chez elle? Et même si les autres royaumes allemands n'avaient pas suivi, le retour des Wittelsbach à Munich ne devait-il pas suffire à maintenir la fameuse ligne du Main qui, jusqu'à ces derniers mois, divisait l'Allemagne en deux parties bien distinctes? Hélas! après avoir continué à s'opposer, trop tard, au retour de l'exilé de Doorn, l'Europe n'a pas fait, au dernier moment où il fut encore possible, le petit geste qui eût suffi à préserver du moins l'Allemagne du Sud de l'absorption par l'Allemagne-Prusse. Tous les particularistes bavarois l'attendaient. La ridicule phobie que les « Démocraties » ont des royautés vient d'aboutir à la loi votée par ordre, il y a quelques jours, et qui supprime jusqu'aux gouvernements distincts des « pays » allemands.

Tout ceci est plein de bon sens.

???

A propos de Modigliani, dont la rétrospective, cet hiver, a fait couler pas mal d'encre pour et contre,

TERRES LATINES

écrit, sous la signature de Mme de la Palette :

Un de mes bons amis m'a dit, au début de ce mois: « Non, mon cher ami, vous ne pouvez pas ne pas parler de Modigliani. » Cette rétrospective est un élément artistique trop important pour n'en voir aucun écho dans « Terres Latines ». Je regardai mon ami. Contre mon attente, il était sérieux.

Je me suis donc rendu, un peu anxieux, je l'avoue, à l'exposition des œuvres (?) de Modigliani. J'ai longuement regardé les « choses » exposées, car je n'ose les nommer ou dessins ou peintures. J'ai longuement regardé et très honnêtement j'ai cherché à comprendre. Un monsieur, très bien mis, qui semblait fort goûter ces « choses », à qui je demandais l'explication de cette peinture (!), m'a dit, les lèvres pincées et le regard suffisant: « On ne cherche pas à comprendre ces merveilles, Monsieur, on les admire. » Comme je ne semblais pas convaincu, il reprit d'un air péremptoire: « On admire, Monsieur », et il me tourna le dos. Ah!

Je m'efforçai donc d'admirer. Et alors, en effet, j'éprouvai une douce émotion. Modigliani me rappelait étrangement mon enfance. Je me revoyais, âgé de quatre ou cinq ans, ayant « resquillé » quelques crayons de couleurs. Ah! quels « Modigliani » je faisais alors! Comme le « rétrospecteur », j'en faisais partout: sur des bouts de papier, sur le coin des tables, sur les portes du jardin, sur toutes les portes...

Plus modeste cependant, je ne les ai ni signés ni conservés, et c'est vraiment dommage: quelle belle rétrospective j'aurais pu faire à mon tour!

???

Sous ce titre: « Une Révolution en 1934? », M. Alfred Fabre Luce examine, dans le

PAMPHLET

les chances qu'a la France de subir un changement de régime:

Le moment est, je crois, opportun. Depuis un mois, la rue s'anime. Le grouillement des querelles parlementaires se multiplie. Le mépris du public pour les députés croît d'heure en heure. On a vu un ministère renversé par la rue. On en a vu un autre asseoir son autorité en offrant des têtes au peuple. Un mouvement administratif a pris figure de coup d'Etat. Il paraît certain que les chefs de

Des Appartements d'un type nouveau

SE
CONSTRUISENT **AVENUE DE BROQUEVILLE, 127**
BRUXELLES (WOLUWE-SAINT-LAMBERT)
DERNIER CRI DU CONFORT. EXECUTION IRREPROCHABLE.

Prix de 95,000 à 165,000 francs

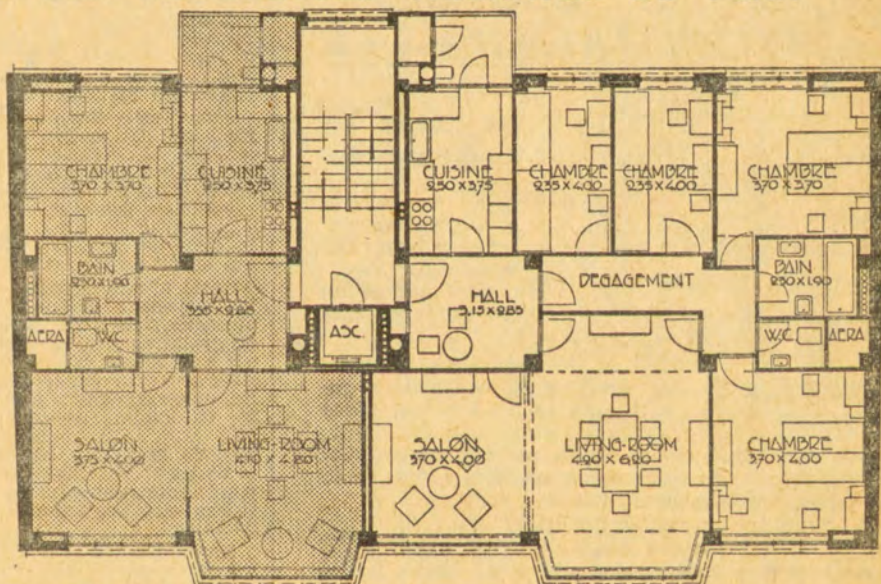
POUR APPARTEMENTS ENTIEREMENT ACHEVES, CLE SUR PORTE, SALLE DE BAIN, PARQUET, LINOLEUM, PEINTURE ET PAPIERS DE TENTURE COMPRIS

GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

SOBECO 218, avenue de la Couronne, 218
IXELLES — Téléphone : 48.56.58

UNE DES NOMBREUSES VARIANTES DU PLAN

CONSTRUCTEUR :
SOBECO



UN SEUL APPARTEMENT DE MEME TYPE RESTE A VENDRE
DANS NOTRE IMMEUBLE DE L'AVENUE DE LA COURONNE.

ARCHITECTES :
J. J. Eggericx
et R. Verwilghen

demain devront gouverner beaucoup plus devant le pays que devant le Parlement. Ils emploieront une technique plus vaste où le passage au pouvoir servira de publicité à des programmes d'avenir où la chute parlementaire pourra être le prélude d'un retour triomphal, où la menace de la dissolution et de l'émeute planera à chaque instant sur les assemblées et deviendra l'élément essentiel du jeu politique.

De tout cela, je tire une première conclusion : la France bouge. Encore incapable de s'organiser elle-même, autour d'un homme ou d'une formule extra-parlementaire, elle est, par contre, prête à recevoir d'un gouvernement fort une impulsion audacieuse. Une révolution en 1934 serait donc une révolution *par en haut*.

Il faudrait, pour la faire, dites-vous, un homme courageux et l'atmosphère parlementaire détruit le courage. Je répons que l'audace apparaîtra bientôt comme la solution *la plus facile*. Quand elle sera devenue vraiment une fuite en avant, nous verrons peut-être un gouvernement trop faible pour s'y soustraire.

Où. Mais qui sera le poltron courageux? Car il faut, à la tête d'un bouleversement, ce que les Américains appellent un « standard man »...

Petite correspondance

Moreau, XL. — Il n'y aurait aucun scandale, semble-t-il, à jouer le « Wilhelminus » après la « Brabançonne » dans une fête de folklore flamand.

Souci d'automne. — Bravo ! Vous avez résolu le problème de la meilleure façon — ou à peu près ; à votre place, nous aurions froidement répondu : « Zut pour les hypocrites ! »

P. M., Laeken. — Avons donné il y a quelques mois. Mais les « autres du même genre » nous plairaient sûrement.

V. de B. — Pas mal. Demande à être revu au point de vue forme. Verrons à utiliser quelque jour.

B., Comblain. — Hélas ! cher monsieur ! Quand donc finiront ces querelles de l'autre siècle et de l'autre monde?...

H. C., Liège. — Sommes toujours disposés à accepter la bonne copie, bien entendu — le côté anecdotique surtout, re-bien entendu. Et pas de « tartines », autant que possible.

PAQUES

VOYAGES COLLECTIFS

24 mars : L'Espagne en autocar. — 28 mars : Rome, l'Ombrie, la Toscane. — 29 mars : Les Bords du Rhin en autocar. — 29 mars : Nice. — 30 mars : La Bretagne en autocar. — 30 mars : 4 jours à Londres. — 30 mars : Les bords du Rhin en autocar. — 1^{er} avril : Voyage surprise. — 14 et 28 avril : La Rhénanie et la Forêt Noire en autocar. — 23 avril : L'Italie et la Sicile.

PROGRAMMES DÉTAILLÉS ET INSCRIPTIONS
WAGONS-LITS COOK
17, PLACE DE BROUCKERE, 17, BRUXELLES

Libérez-vous de cette courbe dangereuse



Vous y gagnerez en santé et en élégance...

L'embonpoint excessif, la dilatation ou le déplacement des organes déterminent des migraines, mauvaises digestions, constipation, dépression nerveuse. Vous paraissez plus âgé, fatigué.

La Ceinture Linia, maintenant de façon rationnelle vos organes abdominaux à leur place normale vous aidera à retrouver votre santé et à conserver la ligne svelte et ferme de la jeunesse.

Prix en Belgique, 310 fr. (en noir 360 fr.) Modèle luxe pure soie 585 fr. (en noir 685 fr.) Modèle populaire 260 fr. Contre remboursement 5 fr. en plus. — Etranger 25 fr. en plus. Chèques post. N° 295.01. Brochure N° 7 (La courbe dangereuse) sur demande.

Vente exclusive chez : J. ROUSSEL
144, rue Neuve, Bruxelles

Rayon spécial pour ces ceintures essayées par un vendeur.

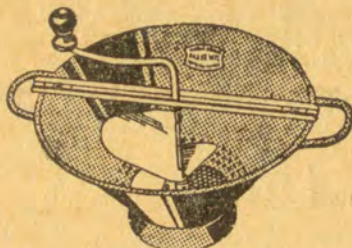
Les Ceintures vendues dans les autres magasins de J. Roussel :

BRUXELLES ANVERS LIEGE GAND CHARLEROI
14, rue de Namur 1, rue 13, rue 7, rue 11, Bd
6, Bd E.-Jacquain Quellin Vinave d'Ille du Sololl Audent

peuvent également être essayées sur place ou à domicile.

Dans ce dernier cas, tout article peut être échangé ou remboursé.

DANS
LA
CUISINE



une passoire « PASSE-VITE » s'impose pour passer soupes, purées, confitures, pommes de terre, etc...

Exigez bien la marque « PASSE-VITE » estampillée sur chaque passoire.



Rien ne pouvait être plus agréable au monde sportif que le geste du Roi, créant, sur la proposition de son ministre de l'Instruction publique, un « Comité supérieur de l'Education physique ».

L'arrêté royal vient d'être signé et cette première manifestation de l'intérêt que porte Léopold III à la santé de la jeunesse équivaut à une profession de foi, pleine de promesses pour l'avenir du mouvement sportif, de son développement rationnel et... raisonnable en Belgique.

Nous avons donc, depuis quelques jours, un Comité supérieur de l'Education physique! Felicitons aussi comme il convient M. Maurice Lippens de s'être préoccupé de cette importante et grave question dès le premier jour de son entrée dans le gouvernement de Broqueville, ainsi que des excellentes intentions qui l'animent. Il y a plusieurs mois déjà, son projet avait reçu l'approbation du roi Albert. Sans la tragédie de Marche-les-Dames, c'est le regretté Défunt qui aurait apposé sa signature au bas de l'arrêté royal.

Reste à voir maintenant quels seront les prérogatives et les moyens d'action du Comité supérieur de l'Education physique... Le titre est beau, impressionnant, définitif, mais de quelle autorité jouira le nouvel organisme? Constituerait-il simplement une assemblée consultative qualifiée exclusivement pour émettre des vœux et prodiguer des conseils? Ses encouragements à la cause qu'il aura à défendre seront-ils platoniques, désespérément platoniques? Ou bien, lorsqu'il aura fait connaître son programme, trouvera-t-il auprès du gouvernement l'aide financière indispensable pour le réaliser? Inscrira-t-on annuellement au budget un poste pour l'éducation physique et les subventions légitimes aux fédérations pratiquant des sports utilitaires, tels que la natation?

Obtiendra-t-il, ce Comité supérieur, la création d'un Institut national d'Education physique chargé de former des moniteurs et des instructeurs? Arrivera-t-il à imposer l'obligation du certificat pré-sportif et du contrôle médical, là où ils s'imposent?

Il est encore trop tôt pour préjuger tout cela. Il faut, avant tout, que nous connaissions le statut du nouveau Comité pour être à même de juger de sa réelle signification, de son importance exacte, de son utilité.

Dans tous les cas, il est certain que le fait de l'avoir créé indique une évolution favorable des politiciens belges : ils veulent, semble-t-il, ne plus être accusés d'ignorer tout à fait le sport dans ses manifestations utiles au pays.

Sans être exagérément optimistes, sans nous « emballer » outre mesure, sans crier victoire! marquons tout de même d'une pierre blanche cette première étape. Et grâces soient rendues au Ministre de l'Instruction publique.

???

Mais ceci dit, l'action du Comité supérieur de l'Education physique, envisagée sous le jour le plus favorable, sera tout de même encore très nettement en-dessous de tout ce qui a été réalisé dans cet ordre d'idées en Allemagne, en Italie et en France, par exemple.

En Allemagne, la cause de l'éducation physique est triomphalement gagnée par ses apôtres, par ses défenseurs! Tout le pays y est acquis et le Reich a consenti, de gaité de cœur, absolument tous les sacrifices financiers qui lui ont été réclamés. La santé de la jeunesse allemande est désormais assurée par un maximum de garanties. Ce sera, à notre avis, l'une des premières préoccupations du Comité national d'Education physique d'étudier à fond le programme allemand, de le faire connaître au Parlement et au Sénat, qui ont aussi de lourdes responsabilités à prendre dans ces questions.

En Italie, on a marché à pas de géant et les résultats

ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & C^o SOCIÉTÉ ANONYME

Tél.: 12.54.01 23, RUE PHILIPPE DE CHAMPAGNE, BRUXELLES C.C.P.: 189.679

vous offrent, jusqu'à épuisement du stock de toile, leur

TROUSSEAU ECHANTILLONS

PAYABLE A LA RECEPTION 40 FRANCS ET ONZE PAIEMENTS DE 40 FRANCS

- 2 draps cordés toile des Flandres extra 2.00 x 2.90.
- 2 draps piqués toile des Flandres extra 2.00 x 2.90.
- 4 taies cordées toile des Flandres extra 0.65 x 0.65
- 6 essuie éponge extra.

- 6 mains éponge.
- 12 mouchoirs hommes blancs première qualité.
- 12 mouchoirs dames blancs première qualité.

PAIEMENT PAR COMPTE CHEQUE POSTAL

— NOUS ENVOYONS LE TROUSSEAU A VUE ET SANS FRAIS SUR SIMPLE DEMANDE. —

obtenus sont magnifiques. Dès l'âge de dix ans, les gosses sont méthodiquement, rationnellement entraînés à la pratique des exercices physiques et des jeux en plein air, en masse. Ils feront plus tard de beaux athlètes et d'excellents soldats.

En France, il y a moins de suite dans les idées car, hélas! la politique a fait obstacle à bien des initiatives heureuses. Mais « on y vient » tout de même. C'est ainsi que le Maréchal Pétain vient de prendre une heureuse mesure qui résout, pour le cadre des officiers, le très important problème de la natation dans l'armée.

Par une toute récente circulaire, le Ministre de la Guerre, sur l'initiative des services de l'éducation physique, a décidé qu'une épreuve de natation serait obligatoire, à partir de l'année prochaine, dans tous les concours d'admission des grandes écoles militaires, c'est-à-dire à Polytechnique, à Saint-Cyr, à Saint-Maixent, à Saumur, à Versailles, à Fontainebleau, ainsi qu'à l'École d'Application de la Gendarmerie. Cette mesure est également envisagée pour les examens d'admission aux écoles pré-militaires. C'est donc l'assurance que, dans un avenir prochain, tous les officiers français sauront nager. Le Maréchal Pétain a affirmé son intention de rendre la natation obligatoire dans l'armée, à tous les grades.

Il a inscrit aussi dans son programme la construction d'un bassin de natation dans chaque caserne et dans chaque camp. Les objections d'ordre financier ne peuvent pas exister, a dit le Maréchal.

Nous n'en sommes pas encore tout à fait là en Belgique!..

???

« Embarrassant moment! » C'est le titre d'un écho paru dans un grand journal américain et qui raconte la situation embarrassante d'un jeune prince bloqué dans l'ascenseur, en panne, d'une bibliothèque...

La scène s'est passée à Boston, en 1919. Le roi Albert, accompagné de la Reine et du Prince-Héritier, visitait incognito la ville. Passant devant la bibliothèque publique, il apprit, par une affiche, qu'au troisième étage de l'immeuble se tenait une exposition d'affiches de guerre belges. La Reine savait que la bibliothèque contenait des tableaux de Chavannes et Abbey. Elle désirait les voir...

Le royal trio pénétra sans autre forme de procès dans le « building » et se mit démocratiquement à graver les marches de l'escalier d'honneur. Mais déjà l'alerte avait été donnée. Le président du Comité de la Bibliothèque, M. W. Kenney, passa en hâte sa redingote et son gilet blanc... sans avoir eu le temps de se raser, ce qui, nous dit l'auteur de l'écho, se remarqua, l'honorable fonctionnaire ayant tout d'un parfait « menton bleu ».

On visita une première salle où se trouvaient exposés les tableaux. Les affiches étaient exposées à l'étage supérieur. Le groupe se prépara alors à y monter par l'ascenseur de la bibliothèque, d'un mécanisme ancien peu puissant, vétuste... Le Roi, la Reine, le duc de Brabant, un agent de la Sûreté, M. Kenney et le maire de la ville qui, entre-temps,

était arrivé, prirent place dans la cabine. Mais, laissons la parole à notre confrère Frank-B. Sibley :

« Le petit Schramm, le garçon liftier, plutôt confus en présence du groupe royal, ferme la porte et manipule son levier pour mettre en marche... En vain, l'ascenseur ne bouge pas! Schramm, d'un air timide, dit au président : « Je crois que quelques-uns devront sortir, M. Kenney ». » — Certainement, répond M. Kenney. Il ouvre la porte, sort. Le maire et l'agent de la Sûreté le suivent

» Schramm referme et essaie à nouveau de mettre en marche l'ascenseur, mais inutilement.

» Schramm, très embarrassé, ne sait que faire. Il ne peut pourtant pas demander au Roi, ni à la Reine, de graver à pied tout un étage! Alors, s'adressant au Prince-Héritier : « Jeune homme, je crois que c'est vous qui devriez sortir » maintenant, sinon nous sommes ici pour l'éternité! »

Le prince Léopold s'exécuta de bonne grâce, sans témoigner ni étonnement, ni indignation envers Schramm, note notre confrère qui assistait à la scène, et, gravissant l'escalier quatre à quatre, à larges enjambées, le duc de Brabant arriva encore à la salle des affiches avant le couple royal et son « copain » Schramm!

— Et il n'était même pas essoufflé, raconta celui-ci par après.

On est sportif ou on ne l'est pas.

Victor Boin.

La XV^e Foire Commerciale Officielle de Bruxelles

SON SERVICE PERMANENT DE DOCUMENTATION INDUSTRIELLE

Le service de documentation industrielle, un des plus importants de la Foire, fonctionne pendant toute l'année. Il fournit verbalement ou par écrit et sans frais, aux industriels, commerçants et commissionnaires qui recherchent un appareil ou un produit quelconque :

1. La liste des exposants qui le représentaient à la dernière Foire;
2. La liste complète des industriels belges qui le produisent.

Ce Service de Documentation industrielle fonctionne également dans tous les stands que la Foire de Bruxelles installe aux Foires importantes tenues à l'étranger.

Signalons que la Foire, dans le but de stimuler les demandes, envoie dans tous les pays d'Europe des centaines de mille imprimés et que les réponses lui parviennent très nombreuses chaque année. Il revient aux exposants d'être informés sur place des demandes les concernant, ce qui est fait journellement pendant la durée de la Foire.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE



Échec à la Dame

M. Chéron, garde des sceaux et grand justicier de France, est toujours ficelé comme l'as de pique. Chacun sait cela. Et la jaquette qui éternellement cache, plutôt mal que bien, son ventre confortable, on n'hésite pas à la qualifier de « jaquette de confection ». Nous voulons bien admettre que le tailleur de M. Chéron n'est pas un as de la rue Saint-Honoré; quel qu'il soit, nous plaignons le brave homme de la tâche ardue qui lui est dévolue. Quant à la confection, si la gamme des vêtements tout-faits va jusqu'aux dimensions nécessaires pour habiller le Garde des Sceaux, nous applaudissons au progrès merveilleux que cette industrie a dû faire dans ces derniers temps. Pour habiller M. Chéron au pied levé, il faudrait inventer un tissu élastique dont l'expansion se fixât à volonté. Nous possédons évidemment le tissu élastique, mais jusqu'à présent, dès qu'on le lâche, il reprend sa mesure première. Supposez que M. Chéron, habillé d'un costume de ce tissu, s'oublie jusqu'à défaire en public la boucle qui retient son pantalon. Grand Dieu, quelle avalanche!

???

Bien qu'il soit peu probable que les hommes politiques français s'habillent de confections, on ne peut pas dire qu'en général ils soient bien habillés. Les Présidents de la République, à qui leurs tenues sont imposées par le protocole, sont toujours corrects; ils portent toujours l'a-

bit que la circonstance impose par tradition. Parmi les Présidents des dernières années, un seul était vraiment élégant: M. Deschanel. M. Poincaré n'était pas de taille, son col et sa cravate 1905 devaient lui donner pas mal d'ennuis; jamais je ne l'ai vu sans que sa main se portât à son cou pour rectifier l'alignement de ces deux accessoires. M. Millerand n'était pas chic; M. Doumer était surtout vénérable; M. Doumergue restait, malgré ses hautes fonctions, le type du vrai bourgeois français qui, pour un rien, tombe la veste. Le négligé des vestons de M. Briand est légendaire; pas un qui ne portât de nombreuses traces de brûlures causées par les cendres de sa cigarette; M. Tardieu gâte tout par ses gestes de tragédien; M. Herriot redouble de soins, en pure perte. Chez nous, nous sommes mieux servis; nous avons M. de Broqueville qui possède un chic incontestable de vieux beau sentimental; MM. Lippens, Tschoffen et Devèze sont des ministres très élégants; notre ministre des Affaires Étrangères est toujours la correction même, mais sa toilette, à défaut de ses cheveux, exclut toute fantaisie. M. Pouillet avait gardé le cachet indélébile des congréganistes de Louvain.

À gauche, des édules socialistes gâtent tout par leur large feutre; une exception pourtant, M. Mathieu, député de Nivelles, qui en remonterait aux plus aristocratiques de ses confrères du centre et de droite par l'élégance raffinée de l'habillement qu'il porte avec distinction.

???

Le nouveau feutre « Camber Roll » fabriqué par Lock and Co est en vente chez les tailleurs de l'Aristocratie: Rose et Van Geluwe, 62, rue Royale.

???

Pour conclure, nous ne conseillons pas à nos lecteurs de prendre exemple sur nos vedettes de la rue de la Loi; celles du cinéma sont autrement intéressantes.

Faisons pourtant notre profit des petits ennuis qui ont dû gêner l'existence de M. Poincaré. Tout d'abord, remarquons le manque d'esthétique et le peu de pratique des cols hauts de 10 cm. tels qu'ils étaient de mode vers les 1900. Certains croient devoir encore les porter, sous prétexte qu'ils ont le cou anormalement long. Profonde erreur; ce long carcan blanc se détachant nettement du vêtement sombre ne fait qu'accentuer la hauteur du cou. Pour nous en convaincre, il suffit d'aller faire un tour de music-hall et de remarquer l'effet produit sur l'anatomie du chien savant par le col dont on l'affuble. La pauvre bête qui, à l'état normal n'a pour ainsi dire pas de cou, prend immédiatement l'aspect d'une girafe. Dans ce col énorme la cravate se balade de haut en bas et de gauche à droite; le contraire étonnerait.

???

Le feutre socialiste, à son tour, de par sa forme exagérée, contient les bases d'un enseignement; les figures connues du parti nous serviront, malgré eux, d'illustration.

Ce feutre à larges bords ne parvient pas à diminuer la haute silhouette d'un Vandervelde; encore moins celle d'un Debarsy dont la carrure magnifique et la haute taille s'achèvent dans une face imposante pourvue d'un maxillaire puissant.

Par contre, les feutres de M^e Léon Blum, bien qu'ils soient fabriqués sur les mesures précises qu'il donne lui-même à son chapelier, ne peuvent qu'accentuer la figure en lame de rasoir du chef du parti socialiste français. Les attaques qu'il lance contre ses adversaires y gagnent en tranchant et en pointe, mais sa silhouette fait la joie des caricaturistes. Effet inverse sur le petit Uytroever dont la taille menue, la face bon-enfant, la bonhomie réelle qui se dégage de sa personne gagneraient à ne pas se cacher, s'écraser sous une cloche de cette grandeur.

Il est incontestable que la largeur de la passe d'un chapeau devrait être calculée suivant la taille de celui qui le porte; j'ai vu à Londres un commerçant qui présente des feutres souples de trois largeurs différentes pour chaque dimension de tour de tête. Les fabricants de série feraient bien de nous donner le même avantage, quitte à nous offrir moins de variété dans les cloches et la façon des bords.

???

OLD ENGLAND

Place Royale
BRUXELLES

COMPLET VESTON

de 925 à 1,600 francs

JAQUETTE ET GILET

de 760 à 1,200 francs

PARDESSUS DEMI-SAISON, DOUBLÉ SOIE

de 895 à 1,500 francs

Ces chapeaux conduisant ma plume à Londres, je m'en voudrais de ne pas mentionner les hommes d'Etat anglais dans cette revue de la politique vestimentaire des hommes politiques et parlementaires. Dans ce domaine leur supériorité est incontestable. M. Eden, le lord du Sceau Privé qui vient d'échouer dans toutes ses démarches (il n'a justement convaincu que M. de Broqueville) est justement célèbre par son élégance. Regardez-le attentivement quand il paraît sur l'écran de l'actualité cinématographique; il est le type parfait de l'officier de carrière aristocratique qui a quitté l'uniforme depuis assez longtemps pour être à son aise en pékin. Si la politique, un jour, le laisse tomber, il est possible que Saville Row, le centre londonien des tailleurs de luxe, utilise ses services comme ambassadeur; là, il réussirait certainement. Cependant sa réputation vestimentaire dans les milieux rupins de Londres n'atteint pas celle de M. Von Hoersch, l'ambassadeur d'Allemagne. Vous pourriez vous imaginer que celui-ci se contente d'une chemise brune; ce serait une erreur.

On prétend, en effet, qu'il possède quatre cents costumes, chacun accompagné du pardessus, chapeau, chaussures et linge minutieusement choisis pour que l'assortiment soit impeccable. On dit encore que deux valets s'occupent uniquement à l'entretien de cette garde-robe qui doit avoir les dimensions d'un garde-meubles. On ne dit pas si M. Von Hoersch choisit lui-même ses costumes et dans l'affirmative, nous aimerions savoir quel temps il consacre à son courrier diplomatique.

???

Il y a encore le prince de Galles que nous aurions dû citer en premier lieu à cause de son rang et parce qu'il reste l'arbitre de l'élégance. Vous avez eu l'occasion de le voir à Bruxelles; malheureusement, cette tenue d'Amiral au chapeau biscornu ne l'avantageait guère. En tenue de ville, je vous assure qu'il est très bien; en costume de golf il est mieux encore, ce qui n'a pas empêché notre Roi actuel de lui donner une petite pile-maison quand ils se sont mesurés sur un terrain des environs de Londres, lors de la visite de Léopold III en novembre dernier.

???

Mais je voulais précisément vous parler de la tenue de golf et je m'aperçois que la place va me manquer. Ce sera donc pour la semaine prochaine. En attendant pour utiliser les quelques lignes qui me restent, voici quelques renseignements sur le jeu lui-même. Le golf, en Angleterre, se joue maintenant toute l'année; il nécessite par conséquent trois costumes: tenue des temps froids, tenue de pluie, tenue d'été (plages et villégiatures). Cependant, pour nous, le golf se joue surtout au printemps. Dans quelques semaines nos enthousiastes de la petite balle blanche, dure, à surface gaufrée, vont s'élancer vers l'immensité verte des courts. Immensité verte pour l'œil des profanes seulement; car si d'aventure ces profanes s'essayent au jeu, ils n'aperçoivent plus que bunkers, fossés, talles, où vont se perdre les nombreuses petites boules blanches, gaufrées et chères... car les petites balles coûtent cher.

???

Outre les petites balles blanches, dures, gaufrées et chères, le golf nécessite une bonne demi-douzaine de cannes d'une forme spéciale qu'on appelle des « clubs » tous comme les boui-bouïs qui vendent de l'alcool et défient le fisc. Mais attendez, ce n'est pas encore le moment de boire. Les clubs servent à frapper les balles et à les envoyer aussi loin que possible pour atteindre le but; ce but est un trou et pour une fois, on l'appelle ainsi: trou. Les trous sont marqués par des petits drapeaux rouges et blancs; les drapeaux rouges sont pour les trous de l'aller, les drapeaux blancs pour le retour. Les drapeaux blancs finissent au club, plus précisément club-house, mais cette fois nous pouvons boire, car dans tout club-golf il y a un bar.

Le golf étant un jeu de provenance écossaise, la boisson favorite est le whisky qui lui aussi est écossais, comme du reste le tissu de nos « plus four ». Un vrai joueur de golf tient toujours à prouver aux Ecossais qu'il leur est reconnaissant d'avoir inventé le golf; pour ce faire le whisky

HARKER'S SPORTS

51, RUE DE NAMUR

- ALPINISME
- ATHLÉTISME
- AVIRON
- CAMPING
- CANOTS PLIANTS
- ÉQUITATION
- FOOT-BALL
- GOLF
- NATATION
- TENNIS
- YACHTING

s'impose et plus on avale de whiskies (pluriel de 1 whisky) mieux on prouve sa reconnaissance.

Le lendemain, le vrai joueur de golf a mal de tête, peut-être un peu à cause du whisky; pour le dissiper, rien de tel qu'un bon jeu de golf et ainsi de suite... Vous voyez que le golf est un jeu charmant qui s'apprend tout seul et dans lequel la persévérance s'acquiert automatiquement.

Pourquoi n'y joueriez-vous pas? Je vous dirai la semaine prochaine quels sont les vêtements du golfeur; si nécessaire, je vous dirai aussi où acheter tous les accessoires indispensables. Mieux encore, je puis vous présenter à un excellent club. Toutefois, le jour où vous viendrez faire vos premières balles, je ne pousserai pas l'indiscrétion jusqu'à me trouver sur le terrain; je tiens trop à mon beau physique. Je ne vous lâcherai pas cependant et quand vous aurez fini d'enfoncer votre driver à 10 cm. sous la pelouse, vous me retrouverez au club, celui-là où il y a un bar et où l'on boit du whisky. — A votre santé!!! A votre santé!!!

DON JUAN 348.

Henry Priems
Tailleur

3, rue des Colonies,
TEL: 11.30.57

John Tailor
The smartest ladies' and gentlemen's tailor.
101, rue de St Martin, 101. (Porte Louise)
BRUXELLES. TEL. 1283.25

LA FACULTÉ..

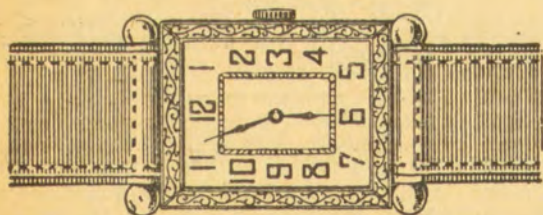


**NE PRESCRIT
QUE CE CI**

LES COMPRIMÉS LA MEUSE

LE CALMANT BELGE
— 8 FRANCS LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS —

Pour :
**MAUX DE TÊTE,
 MAUX DE DENTS,
 GRIPPE,
 TOUTES NEURALGIES,
 RHUMATISME,
 SCIATIQUE,
 GOUTTE,
 REFROIDISSEMENTS
 DE TOUTES SORTES.**



HORLOGERIE SUISSE

PASSAGE SOUTERRAIN

PLACE ROGIER (Bruxelles-Nord)

VISITEZ NOS
16 GRANDES VITRINES

Carillons Westminster dep. 395 fr.

Carillons B. B. dep. 195 fr.

Montres tous genres

Remise de **5 p.c.** sur production
de cette annonce



Vérités sur « Titanic », « Oakam » et « Jellicoe », chevaux royaux

Voici les précisions demandées.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Vous réclamez à la cantonade des précisions quant aux chevaux de rois qui furent à l'honneur.

Voici quelques notes « corrente calamo » que je compléterai si tel est votre bon plaisir.

Pas question d'anglo-arabes, chevaux sensiblement plus légers que ceux que nous avons admirés, quoiqu'on fasse de bons chevaux presque partout en France actuellement. On en fait aussi de premier ordre en Belgique et le Roi Albert aimait beaucoup les chevaux de demi-sang belges; il en avait plusieurs.

Son favori, « Titanic », qui suivit Sa Majesté jusqu'au lieu de repos, est originaire du Charolais; il est par « Intendant » (demi-sang) et « Raffine » (demi-sang) né chez M. Francis Grivaud à Joney (Saône et Loire); il a remporté des prix de classe à Paris et Vichy, où il fut notamment premier prix des Hunters poids lourds. Le Roi Albert le montait de préférence pour les revues et aux camps, où il s'aventurait à travers la bruyère avec la crânerie simple qu'on lui savait. Les connaisseurs appréciaient d'autant plus cet allant que le royal cavalier pesait cent et quinze kilos et « montait lourd ».

Le Roi, le jour de l'avènement, ne montait pas le cheval qui avait suivi le convoi de son Auguste Père, mais une anglo-normand « Oakam », qui est une monture de tout premier ordre, en pleine valeur, ayant en ce moment huit ans. Il est bon de partout et partout allant et sage, puissant et adroit, beau et bon.

Le Comte de Flandre montait, à côté de Sa Majesté, « Jellicoe », cheval anglais, qui a bien chassé de l'autre côté du détroit, mais qui n'est peut-être pas aussi sérieux que les précédents, tout en étant de grande classe aussi.

A vos ordres.

Et que monseigneur Saint-Georges vous ait en sainte garde et protection.

La Brisée.

Un major mécontent défend un général

Mon cher Pourquoi Pas?,

Je lis avec autant d'indignation que d'étonnement, dans votre numéro du 9 mars, les articlets intitulés : « Intervention d'un grotesque » et « Pompe et magnificence »... etc., etc.

Je n'aborderai pas le fond dudit incident (bien minime en soi, d'ailleurs), peu désireux que je suis d'entamer une vaine discussion à ce sujet avec votre informateur et de me



TUMBLERISEZ VOTRE VOITURE !!

LE PRINTEMPS EST PROCHE
IL NE FAUT PAS DE L'HUILE DE BRAS AVEC CE PRODUIT !

LE BIDON : 32 FRANCS.

AGENTS EXCLUSIFS :

MESTRE & BLATGÉ

10, RUE DU PAGE — BRUXELLES

LE BIDON " POLISH "

Tél. 44.61.11

Tél. 44.84.27

voir à mon tour vilipendé comme un vulgaire général aide de camp du Roi!

Certes, la Presse est une puissance grande et sacro-sainte, et le métier de journaliste a des exigences qu'il convient de ne contrarier que le moins possible.

Mais, hélas! il en est de certains journalistes comme des... militaires. Ce général s'écrie: « Ici, c'est la Maison royale! ». Tel plumitif qui se pare du nom de journaliste, chargé peut-être, en temps ordinaire, de la chronique des chiens crevés, s'écrie avec majesté: « Ici, c'est la Presse! », et le voilà « tabou ». Son nombril est devenu le centre du monde, et le monde ne pourrait se passer de ses clichés!

Ce « parasite exhibitionniste » se tenait bien modestement dans les rangs des assistants et il céda même sa place à une dame — qu'il ne connaissait point, je crois — pour lui permettre de mieux voir; ce « phénomène » si désireux de se mettre en vedette eût pu, s'il l'eût sollicité, faire partie de la suite du Roi Léopold III au lieu de se placer parmi les spectateurs.

Ce « général-figurant » commanda pendant la guerre un de nos plus glorieux régiments d'infanterie et le conduisit à la victoire.

Ce « général de cinéma » fait partie de la Maison royale depuis une vingtaine d'années. Chacun sait, n'est-ce pas, que le Roi Albert avait l'habitude de s'entourer de galapiats!

Ce bon « cabot » est connu comme parfait gentleman. Je doute qu'on en puisse dire autant de votre correspondant. (O! l'élégance de cet « œil (le sien?) au fond d'un vase de nuit »!)

« Les journalistes, déclare notre homme (et c'est à lui qu'il pense sans doute), comportent des types (!?) de valeur dont le nom survivra à celui de bien des militaires. »
Major d'infanterie B.E.M.,
F...

La lettre est trop longue; nous avons tenu à en publier l'essentiel. En résumé, le major F, dont la piété envers son chef nous séduit, nous fait savoir que le général X... est un brave et digne général. Nous concédons volontiers que tous les journalistes ne méritent pas d'être généraux (et réciproquement).

Mais avec tant de qualités, de quoi, diable! se mêlait le général X..., simple spectateur, puisque la presse était sous la houlette d'un officier des plus courtois, d'un commissaire de police et de son syndicat?

Et les A. C. (anciens combattants) ont piétiné et s'impatientent aussi

Mon cher Pourquoi Pas?,

Voulez-vous dire à « Aspicq » que, du train dont vont les choses, il pourra, sous peu, cultiver et entretenir son impatience, ce que je ne lui souhaite pas.

Après un piétinement de 52 mois, plus ou moins, s'il en revenait, serait-il satisfait des maigres avantages consentis

aux anciens de 1914-1918, et... des avanies de toutes sortes qui ont été leur lot depuis 1930?

Noubliez pas, « Aspicq », que beaucoup d'anciens combattants sont aussi des chômeurs.

Vous n'avez pas de pension, vous êtes trop jeune?

Je vous offre la mienne, mais en échange, vous vous chargerez, en compensation, de ma bronchite et de ses suites (gazé), ainsi que d'une blessure à la tête par éclat d'obus (le morceau est toujours dans la blessure).

Ces deux blessures me procurent tant de joie et de plaisir. Ce serait l'occasion ou jamais de jouir de la guerre que les anciens combattants font contre vous.

Tout en prenant en sérieuse considération, la situation que la crise impose aux jeunes, mais aussi à des milliers de vos aînés, laissez-moi vous dire que vous avez commis une vilaine action par votre injuste reproche aux anciens. Croyez-moi, faites valoir vos griefs, mais permettez-moi de finir en paix les quelques années auxquelles la maladie et mes blessures ne laissent guère de répit.

Fraternellement vôtre.

CLEKO.

Cleko a raison. Clemenceau l'a dit des A. C.: « Ils ont des droits sur nous... » Et c'est terriblement vrai.

Or, les jeunes qui ont été mandés sur cette terre par leurs auteurs sans l'avoir demandé, disent de leurs aînés: « Nous avons des droits, et même des droits sur eux! »

Sur le discours broquevillien

Cet étudiant wallon n'est pas content et dit pourquoi.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Je m'étonne de ta passivité à l'égard du langage de M. de Broqueville. Ce très noble comte ne nous inspire guère confiance.

Que le Traité de Versailles ne soit plus qu'un chiffon de

Clinique d'Esthétique de Bruxelles



CHIRURGIE ESTHETIQUE DU VISAGE ET DU CORPS

Toutes les corrections possibles par exemple: pour les rides, poches sous les yeux, patte d'oie, bajoues double menton, correction des reins, ventre, hanches. Renseignements et consultations gratuites par chirurgiens et médecins spécialistes, tous les jours de 10 heures à midi et de 14 à 17 heures. Brochure A. Z. gratuite sur demande. 90, RUE DU MARCHE, 90 (Nord) — Téléphone: 17.73.31

5 MILLIONS de francs

peuvent être gagnés par vous
avec de petits versements mensuels à partir de
7 FRANCS

Vous pouvez devenir propriétaire d'un titre d'EM-PRUNT BELGE (garanti par l'Etat) et participer dès le premier versement à tous les tirages. Si votre titre sort, l'entiereté de la prime vous appartient.

Vous participez à tous les tirages jusqu'à ce que votre titre soit remboursé ou sorti avec un gros lot.

Voici les prochains tirages auxquels vous pouvez participer:

Le 20 mars	1 lot de fr. 500,000.—
Id.	1 lot de fr. 100,000.—
Id.	3 lots de fr. 50,000.—
Le 25 mars	1 lot de fr. 5 MILLIONS
Id.	33 lots de fr. 25,000.—
Le 1er avril	1 lot de fr. 2 MILLIONS
Id.	1 lot de fr. 1 MILLION
Id.	1 lot de fr. 500,000.—
Id.	3 lots de fr. 100,000.—
Id.	8 lots de fr. 50,000.—
Id.	132 lots de fr. 25,000.—

Tous les mois il y a plusieurs tirages.

Demandez d'urgence tous les renseignements à la
Caisse Urbaine et Rurale

Société anonyme fondée en 1923
au capital de 10,000,000 de francs

26, Longue rue de l'Hôpital Anvers
ou à ses agents:

BANQUE IMMOBILIERE, 16, boul. Anspach, Bruxelles.
G. DU BOIS, 69, avenue Ducpétiaux, Bruxelles.

Pour obtenir ces renseignements, vous pouvez envoyer la présente annonce à l'adresse ci-dessus avec vos nom et adresse écrits très lisiblement.

Nom

Adresse

Localité

*L'expansion du Pieu Franki
dans le monde.*

L'industrie du Pieu Franki
a passé depuis longtemps
nos frontières.

Le nombre des filiales et des
concessionnaires à l'étranger
s'accroît de jour en jour, et
tous travaillent activement à
accroître la bonne renom-
mée de ce système
essentiellement belge.

Longue est déjà la liste des tra-
vaux exécutés en France, Suisse,
Espagne, Portugal, Russie, Italie,
Roumanie, Algérie, Tunisie,
Egypte, Chine, etc.

Pour vous en rendre compte,
réclamez l'album N° 27 illustré
de nombreuses photographies et
hors-textes en couleurs.

PIEU FRANKI
Un spécialiste pour vos fondations

156, rue Grétry
LIEGE

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les
bureaux de poste de Belgique.

Voir le tarif dans la manchette du titre.

papier, tout le monde le sait fort bien; que la S. D. N. s'avère incapable d'empêcher le réarmement de l'Allemagne, personne ne l'ignore; mais que le très représentatif chef du Gouvernement belge se charge de proclamer ces vérités à la face de l'Europe et à l'insu de notre plus sûre alliée, cela nous a tout l'air d'une fanfaronnade de mauvais goût, pour ne pas dire d'un manque absolu de tact.

Après cette intelligente « sortie », il ne nous reste plus qu'à tirer notre chapeau.

Tu fais suivre tes commentaires résignés d'une affirmation plus qu'évidente, à savoir: « La France aime la Belgique ». Na!

En Wallonie nous ne cherchons pas à prouver que la France nous aime. Nous l'aimons simplement, instinctivement et cela nous suffit.

Quant à M. de Broqueville, qu'il continue, puisque les couronnes qu'on lui tresse outre-Rhin conviennent, on ne peut mieux, à son très noble front.

Mais qu'on ne vienne pas s'étonner si les Français manifestent un jour une certaine froideur à notre égard. Et puis serait-il vrai que notre Foreign-Office serait en passe de devenir une pouponnière de Dame Albion? Ceci expliquerait cela.

Un étudiant wallon.

Les francs-maçons et l'assassinat de Prince

Mon cher Pourquoi Pas?,

Sur quelle preuve vous basez-vous pour accuser la franc-maçonnerie? Sur aucune, je suppose; or, cette façon d'agir n'entre pas dans vos habitudes, et, malgré tout, supposons un instant que un ou plusieurs francs-maçons aient complété cet assassinat. Soyez certain que si la Loge à laquelle ils sont attachés a vent de l'affaire, ils n'y resteront pas longtemps. Les rédacteurs de « Pourquoi Pas? » sont des gens intelligents, et je m'étonne qu'ils s'amuse à entretenir dans l'esprit du public une légende qui tend à faire passer les francs-maçons pour des croquemitaines.

Aucune, aucune preuve, en ce qui nous concerne... La presse enregistre des bruits. Nous enregistrons. Et nous disons à cette occasion l'esthime déferente que nous avons eue pour certains maçons. Pour certains curés aussi, d'ailleurs.

Pas de faveur au personnel communal à l'occasion des funérailles du roi Albert

Mon cher Pourquoi Pas?,

Savez-vous, qu'à la Ville de Bruxelles, le Collège Echevinal s'est distingué, hélas, en n'accordant qu'un strict minimum de faveurs au personnel communal.

Le jour de la translation du corps de notre Souverain bien aimé, rien n'avait été prévu pour permettre aux anciens combattants de participer, avec leurs frères d'armes, à la cérémonie funèbre. Ce n'est qu'à 3 heures, et sur leur demande instante, qu'on leur annonça qu'ils pourraient quitter les bureaux à 3 h. 30, pour accomplir leur pieux devoir.

Le jour des funérailles, un demi-jour de congé fut accordé pour la matinée, au personnel de la Ville, les services devant néanmoins être assurés. Les fonctionnaires, désireux de manifester, une dernière fois, leurs sentiments de loyalisme et d'affection à leur regretté Souverain, furent dans l'obligation de solliciter un demi-jour de liberté, à déduire de leur congé annuel.

Le jour de l'avènement, rien n'avait été prévu pour auto-



UNE
CITROËNI

8 CV.

10 CV.

14 CV.

COSMOS - GARAGE

S'ACHÈTE AU

TÉLÉPHONES:
44.57.77 - 44.57.78

Seul concessionnaire pour Bruxelles :
396, CHAUSSÉE D'ALSEMBERG — BRUXELLES

ATELIERS: 43-45, AVENUE DES SEPT-BONNIERS. — Téléphone : 44.52.87

riser les employés à acclamer leur nouveau Roi Toutefois, in-extremis, les bureaux furent fermés jusqu'à midi, avec obligation de reprendre la tâche à 14 heures.

Aucune faveur complète ne fut donc accordée.

Evidemment, ce fut pénible; mais étant donné notre admirable personnel communal, nous avons la conviction intime qu'il poursuivait sa besogne, qu'il accomplit sa tâche avec une réelle dévotion en se disant que c'était là le meilleur moyen de témoigner sa piété à un auguste souverain.

Les bolcheviks et le roi Albert

Le camarade Albert était un brave type.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

On a publié ces jours derniers d'innombrables récits illustrant la grande popularité du roi Albert.

Voici une scène que j'ai vécue en Russie, en pleine révolution.

Des révolutionnaires envahissent la maison, l'arme au poing, couverts de sueur, excités du combat qui se livre dans la rue. Ils viennent saisir les armes, ils regardent autour d'eux: un portrait du roi Albert pend au mur.

— Ah! ah! dit un des bolcheviks, le camarade Albert c'est un brave type, et ils continuent leur perquisition.

J'en suis rétrospectivement émue.

Bien à vous.

Une fidèle lectrice,
N. H.

L'ami des tendeurs s'obstine

Et propose la création d'une société contre l'épervier

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Peut-on répondre deux mots à votre «sylvain»? Il y a cinquante ans, la bergeronnette jaune (*motacilla flavo*) pullulait. En 1883 elle a été protégée par la loi. Comment se fait-il qu'elle soit devenue relativement si rare? Ne serait-ce pas au bord des eaux polluées qu'elle a trouvé la mort?

L'an dernier, M. Stevens avait porté sur ses listes de pétitionnement, le chiffre de 13,861,366 oiseaux détruits en 1932; il donne à présent le chiffre de 5.500.000. Je suis persuadé que les deux chiffres sont inexacts.

Je ne suis pas tendeur; mais je veux essayer de protéger ce sport du pauvre, auquel ce pauvre tient, comme

le chasseur tient à sa chasse, comme le pêcheur tient à sa pêche.

J'ai parfaitement vu l'oiseau heureux et admirablement soigné par ce tendeur. J'ai vu l'oiseau vivant en cage ouverte s'en aller au dehors, mais revenir à cette cage ou à cette volière, où il est certain de trouver une nourriture saine et une boisson fraîche débarrassées des poisons qui tuèrent déjà des hommes.

Quant au pétitionnement, il y a aussi le nôtre et les protestations des cultivateurs et spécialement de ceux du Pays de Waes qui, tous, ont réclamé le maintien de la tenderie.

Enfin, je propose, moi, la création d'une société contre l'épervier...

Avec mes remerciements anticipés, croyez, mon cher «*Pourquoi Pas?*», à l'assurance de mes sentiments distingués et recevez ici le salut des tendeurs de Belgique.

Maurice Patesson,

Secrétaire de la Société Ornithologique
du Bassin de Charleroi

Question d'avancement, encore

Les lieutenants trouvent, paraît-il, le temps long.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Tout le monde a applaudi à la mesure autorisant d'abord les chefs de peloton, puis tous les anciens combattants à être nommés capitaines — chefs de peloton — après onze ans de grade d'officier alors qu'avant la guerre, les capitaines promus comptaient, en moyenne, quinze années de grade de lieutenant.

Mais l'armée, du coup, s'est pourvue d'un nombre incalculable de capitaines et... depuis quatre ans, on n'en a plus nommé un seul.

Ceux qui suivent les officiers, anciens combattants doivent donc attendre, d'abord que soient incorporés dans les fonctions normales de leur grade, tous ces capitaines qui jouent chef de peloton et, enfin, attendre qu'arrive leur tour.

Les plus anciens lieutenants ont actuellement douze ans et plus de grade et il résulte de calculs précis qu'ils devront attendre encore une bonne douzaine d'années. C'est le cas pour l'infanterie et la cavalerie. Dans les autres armes les situations sont rendues aussi pénibles à cause de l'égalité dans l'avancement.

Bref, voilà toute une génération sans le moindre avenir. N'est-ce pas une maladresse?

X...

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

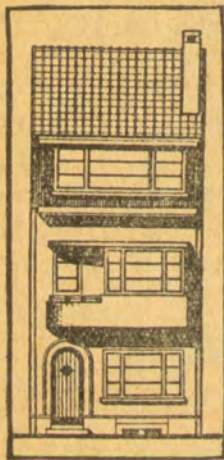
32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33 95.40

Maison Bourgeoise

67,000 francs

CLÉ SUR PORTE



CONTENANT :

Sous-sol : Deux caves.
Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, cuisine, W.-C.
Premier étage : Deux chambres à coucher, salle de bain, W.-C.

Second étage : Deux chambres et cabinet de toilette.

Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT :

Large crédit sur demande

Cette construction reviendrait à 87,000 francs sur un terrain de 30 mètres de profondeur à Uccle, chaussée d'Alsemberg.

Cette maison coûterait nonante-deux mille francs chaussée de Roodebeek (Tir National).

Ces prix comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

Avant-projets gratuits

CHARLES E. FRÈRE.

On demande à comprendre

Ce mystère des pensions intrigue bien des gens.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Quelqu'un de vos lecteurs comprend-il le mystère de la pension des employés ?

Estimant la retenue faite mensuellement à 100 francs en moyenne (50 francs à l'employé et 50 francs au patron) cela amène 240 millions par an à la Caisse des Pensions. Les vieux employés ne touchent autant dire rien. Va-t-on capitaliser le montant des retenues au nom de chaque employé ? Si cela est, que va-t-on faire des formidables capitaux accumulés pendant vingt, vingt-cinq ans et plus ?

Ne serait-il pas plus simple que les versements faits par les plus jeunes servent à payer la rente aux plus vieux, et quand, à notre tour, nous serons arrivés à l'âge de la retraite les versements de nos cadets nous seraient acquis ?

J'ai posé sans résultat ces questions à différentes personnes qui sont parvenues à un peu comprendre les statuts qui nous régissent.

V..., Hamoir.

Comme quoi les excès du fisc se retournent contre lui

Ce n'est d'ailleurs pas la première fois qu'on le montre

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un contribuable avait un petit atelier ; l'année dernière en raison de mauvaises créances, il ne put payer ses contributions ; le fisc fit vendre le matériel (qui ne couvrit pas les frais). Depuis lors, le contribuable en question a essayé en vain, de travailler ; il s'est fait inscrire au fond de chômage et coûte à l'Etat 18 francs par jour.

N...

Le kouskous et les hémorroïdes

Cette question de philologie est passionnante.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vu votre article sur Helsey, « Le couscous et les hémorroïdes ». Pour votre gouverne, le couscous existe parfaitement au Maroc, c'est le plat populaire par excellence. Cela s'écrit « sksou ». Quant à l'entonnoir, que vous appelez « keskes », il ne sert nullement à fabriquer le couscous mais seulement à couvrir le plat pour le garder chaud.

Quant au « Bassour » vous avez « peut-être » raison, mais en tout cas « bassour » et « bouacer » sont les deux mêmes mots. Bouacer étant le pluriel « régulier » de Bassour. Toute la question est maintenant de savoir si les Arabes ont eu des hémorroïdes avant de voyager à dos de chameau ou s'ils ont attrapé des hémorroïdes à force d'user de ce mode de locomotion.

V. d. P...

Dix ans de Maroc

Ça va, mais ce n'est pas au Maroc que les Français ont connu le couscous dès 1830, c'est en Algérie, où on emploie le keskes qui sert à fabriquer (vous le dites vous-même, en le niant) le couscous ou taam. On remplit en effet cet entonnoir de la semoule (semid) roulée et on obstrue la marmite où bout le pot-au-feu — si bien que toutes les vapeurs le traversent. C'est le procédé algérien.

Ce n'est pas au Maroc, c'est, et pour cause, en Algérie que s'est formé, depuis plus d'un siècle, le sabir franco-arabe.

A part ça, si vous saviez où on peut manger un bon couscous ?... Ou el baraka fik.

Comptoir du Centre

Capital 30.000.000 de francs

RAPPORT A L'ASSEMBLEE GENERALE
DU 27 MARS 1934

Malgré le ralentissement des affaires dû à la persistance de la crise ainsi qu'aux nombreuses mesures d'obstruction au commerce international prises par la plupart des pays, le mouvement général des comptes se chiffre par 4 milliards 746.488.030.22 contre fr. 5.340.201.099.10 en 1932.

Continuant la politique de prudence, nous avons conservé durant tout l'exercice de larges disponibilités, parfois improductives, ce qui a eu fatalement une répercussion défavorable sur le compte « Intérêts et Commissions ».

Néanmoins, par suite de la compression des frais généraux, nous pouvons vous présenter un bilan soldant par un bénéfice que nous considérons comme satisfaisant.

Profits et pertes. — Le bénéfice brut de l'exercice, y compris le report à nouveau de l'exercice 1932, s'élève à	fr. 6.497.117.46
Dont il faut déduire :	
Le réescompte	397.588.86
Les frais généraux de l'exercice	3.720.878.06
Les allocations en faveur du personnel	467.945.11
	<hr/>
	4.586.412.03

Solde créditeurfr. 1.910.705.43

Après prélèvement pour divers amortissements, le solde permet de répartir un dividende de 20 francs brut par action et de reporter à nouveau fr. 362.773.68.

Si vous approuvez cette répartition, le dividende sera payable à partir du 28 mars 1934, contre remise du coupon n. 36, aux guichets de nos différents sièges à Bruxelles et en province.

Tramways Electriques du Pays de Charleroi

RAPPORT A L'ASSEMBLEE GENERALE
DU 8 MARS 1934

Nous vous proposons de répartir le bénéfice, conformément à l'article 35 des statuts, de la manière suivante :

5 p. c. à la réserve légale sur fr. 2.508.268.02	125.413.40	
Amortissement de 3.350 actions de capital...	335.000.—	
Intérêts de 4 p. c. à 177.840 actions de capital non amorties	711.360.—	
Dividende de 4 francs aux 20.000 actions de dividende	80.000.—	
Excédent : fr. 1.256.494.62.		
5 p. c. au conseil d'administration et au collège des commissaires	62.824.74	
47 1/2 p. c. aux actions de capital et de jouissance	596.834.94	
Report de l'exercice précédent	4.737.27	
Ensemble	601.572.21	601.572.21
Soit 3 francs par titre	600.000.—	
Solde à reporterfr.	1.572.21	
47 1/2 p. c. aux actions de div.	596.834.94	
Report de l'exercice précédent	4.737.27	
Ensemble	601.572.21	601.572.21
Soit 30 francs par titre	600.000.—	
Solde à reporter	1.572.21	
Total égal au bénéfice à répartirfr.	2.517.742.56	

Le fonds d'amortissement permettra de rembourser au pair 3.350 actions de capital de 100 francs chacune et de les remplacer par des actions de jouissance.

Il sera distribué respectivement des dividendes de 7 fr., 4 francs et 3 francs (moins la taxe mobilière) aux actions de jouissance.

D'après le tableau d'amortissement, 260 obligations doivent être amorties le 1er août prochain.

Nous affecterons à cet amortissement les 92 titres rachetés à des prix au-dessous du pair et le compléterons par tirage au sort de 168 obligations.

Pour l'exercice 1933, les charges de notre société au profit des pouvoirs publics se sont élevées à 1.731.825 francs.



De la Nation Belge, 10 mars, compte rendu des assises d'Anvers :

M. le substitut Beckaert, ministère public. — ...Toute son attitude a montré que c'est une femme de tête, parfaitement maîtresse de ses actes et capable même de s'arrêter au bord de l'abîme, si elle l'avait voulu. La faute du coq a été partagée...

...par la poule.

???

De l'Etoile Belge du 2 mars, sous le titre « L'héritier » :

On sait que la gracieuse princesse de Piémont attend un héritier... Le prince héritier Humbert, père présomptif, est né au château de Raconigli le 15 septembre 1904 et réside à Naples en qualité de général de 25e brigade d'infanterie...

Père « présomptif »?... Evidemment, on n'est jamais sûr. Mais, tout de même...

???

Du Peuple, 20 février :

Mardi, dès avant 8 heures du matin, une fille s'allongea le long des grilles du Palais Royal de Bruxelles.

Quelles mœurs !

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

D'un compte rendu des funérailles du roi Albert :

Dehors, il bruine...

Il pleut dans mon cœur

Comme il pleut sur la ville.

Clovis PIERARD.

Du moment que ce n'est pas signé Verlaine, il n'y a rien à dire.

???

Du Soir, 11 mars :

DEMOISELLE de bonne famille, cath., 33 ans, ph. cor. agr., désire ép. M. célib. de 35-45 ans.

Est-il des demoiselles qui préfèrent les messieurs mariés ?

???

Du Bulletin de la Fraternelle du Service de santé :

Ce n'est pas un secret pour personne.

Cela veut-il dire que c'est un secret pour tout le monde ?

De *l'Express*, 12 mars :

Nous avons dit combien l'uniforme des officiers de gala est de mauvais goût.

Un officier de gala, ce doit être l'officier par excellence, le fin du fin, tout ce qu'il y a de mieux comme officier !

???

De la *Chronique féminine* :

Il faut des essuie-mains de toilette légers, blancs, pour la figure; des essuis éponge pour le visage.

Et des torchons pour la face...

???

De la *Nation Belge* du 9 mars :

L'armée anglaise bat l'armée française
par 2 buts à 1, à Paris

...La rencontre s'est terminée par une victoire française par 2 buts à 1.

En somme, une victoire à la Pyrrhus.

???

De *Mon Bulletin* de Liège, numéro de février-mars 1934 :

Location de
MATERIEL POUR FETES
Rue Saint-Laurent, Liège.
Chapelles ardentes de tout prix
Cercueils.

Chacun prend son plaisir où il le trouve !

???

De *L'Hôtel de la Mort*, par M. G. Eberhart :

Le couloir était désert, ainsi que l'escalier de fer descendant dans la cour. En rentrant dans la chambre, je la trouvai installée de nouveau devant le feu...

...ou la chambre frileuse.

???

De *L'homme du Maroc*, par Edgar Wallace, traduit de l'anglais par S. Marval :

— Je suis votre serviteur, Monsieur. Voulez-vous parler à votre secrétaire ?

Morlake asquesça, souriant du qualificatif.

Cherchez le qualificatif ?

???

De *L'Hôtel de la Mort*, par M. G. Eberhart :

La cheville était très fine, bien dessinée, et aussitôt que j'eus étudié ce pied avec soin, j'en vins à la conclusion qu'un tel pied appartenait à une Américaine.

Très fort en piédogie, cet homme !

???

En tête d'un formulaire de la recette ucloise :

Bureau du receveur communal d'Uccle
Ouvert : tous les jours de 10 à 12 h.
Fermé : les lundis.

Le lundi n'est pas un jour. Et le dimanche ?

???

De la *Province*, de Mons, 11 mars :

Et pour finir, « Les Misérables » évoquent un souvenir douloureux, la veille de sa mort, le roi Albert avait fait venir dans sa loge, au Marivaux, réalisateurs et principaux acteurs. Harry Baur avait, paraît-il, été particulièrement touché et aperçut sa maîtresse étendue sur le lit, une serviette autour du cou. La croyant endormie, il la secoua, etc.

De quoi être touché, en effet.

Correspondance du Pion

De *Braives*. — On dit : poreau. On dit : ognon (du latin « unio »); wasillon (du latin « aucilla »); en France, on dit : bourgmètre; en Belgique, bourgmestre (de l'allemand « burg meister »).

« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans

JEUDI 19 MARS 1914.

En première page... des étudiants dansent autour d'un bûcher dans les flammes duquel fond et rôtit, crucifié, le vice — c'est-à-dire le vice-recteur de l'Université de Louvain. Le dit vice, un certain Mgr Van Cauwenberg, brave homme fort pieux et fort savant, veut faire régner la vertu parmi les étudiants et il sévit à tour de bras, usant même du concours d'une agence de détectives privés. Et les étudiants se sont révoltés. Des monômes se promènent dans les rues en chantant : « Démission! Démission! Le vice est un cochon! » ou bien : « A bas le vice! Il faut le pendre! » Puis ils ont brûlé Mgr Van Cauwenberg en effigie. Bruit énorme. Cela s'arrangera.

???

Cela s'est arrangé. — Aux dernières nouvelles, les étudiants de Louvain commencent à caner. Les Hispano-Américains réprovent ce que les manifestations ont d'excessif. Et on réfléchit : les étudiants militaires, les boursiers ne peuvent faire grève avec les autres. Alors, on hésite, on tergiverse, on est fichu.

Pour finir par des chansons, citons encore ce refrain qu'il est inutile d'aller chanter dans les salons : (Air *l'Internationale*) C'est la lutte finale! — Qu'on l'écorche et demain — de la peau d' son tr...d'balle — Nous f'rions un parchemin !

???

L'affaire Calmette. — Au premier abord, Mme Caillaux a eu à Bruxelles une assez bonne presse : le perfide journaliste avait fouillé dans sa vie privée, etc. Il y a beaucoup de bonnes âmes à Bruxelles. Voyons. Il s'agissait d'établir le peu de sincérité d'un homme politique, de montrer que, derrière la démocratie de M. Caillaux, se cachaient de louches combinaisons financières et que le grand radical, cher du parti de la vertu, avait eu pour Rochette d'étranges complaisances. M. Calmette a employé pour cela des procédés un peu particuliers, — il n'est jamais très joli d'acheter des lettres volées, — c'est entendu, mais quand on fait la guerre de partisan, on ne regarde pas de très près au choix des armes. Après tout, les juges d'instruction volent des lettres... légitimement. M. Calmette se croyait le droit de faire l'office de juge d'instruction contre quelqu'un qu'aucun juge d'instruction n'eût poursuivi.

???

De la boue. — En commentant cette histoire, les ennemis du régime ont beau jeu. Evidemment, l'affaire Wilson, Panama, la Haute-Cour, ne sont pas des recommandations pour la forme républicaine et parlementaire. Mais il ne faut tout de même pas oublier qu'il y a des scandales financiers, politiques, passionnels et judiciaires dans tous les pays. Seulement, dès qu'ils deviennent dangereux on les étouffe le plus gentiment du monde. La boue, on s'arrange pour la cacher. En France, sous la République, c'est à-dire sous la ruée des ambitions et des talents, on la remue du mieux qu'on peut dans l'espoir que quelque ennemi en sera toujours éclaboussé. Ce qui manque le plus à la France et à la République, c'est l'hypocrisie.

???

Remords. — Ce qu'il y a de charmant, ce sont les remords de Mme Caillaux. Elle est désolée d'avoir tué M. Calmette, dit-elle; elle voulait simplement lui donner une leçon, arrêter la campagne. Voyons! En le blessant, aurait-elle arrêté la campagne? Ou bien, elle a voulu supprimer le témoin gênant, ou bien elle a obéi à une impulsion absurde, ce qui est probable. Les remords, dans ce cas, sont peut-être sincères : avec les femmes, on ne sait jamais. Mais leur étalage est au moins intempestif.

POURQUOI PAS ?

MOTS CROISÉS

Recommandations importantes

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « MOTS CROISÉS » en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucun prix, sont absolument gratuits?

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Avenues de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la Reine, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.

Résultats du Problème N° 216

Ont envoyé la solution exacte : Ch. D'Hallander, Bruxelles; Mme Jacobs, Bourg-Léopold; M. Wilmotte, Linkebeek; V. Vandevoorde, Molenbeek; Ed. Van Alleynnes, Anvers; Mlle Fr. Ingebos, Ixelles; Mlle M.-L. Deltombe, Saint-Trond; J. Dâpont; Mme F. Dewier, Waterloo; Mme Ed. Gillet, Ostende; L. Monckarnie, Gand; Vive le Roi, Prévent; Mlle A. Beckx, Stockel; Ar. Lietart, Ixelles; J.-Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; L. Mardulyn, Malines; Mme E. César, Arlon; H. Kesteman, Gand; Dr A. Kocpenpoo, Ostende; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; Mme M. Cas, Saint-Josse; J. Suigne, Bruxelles; C. Machiels, Saint-Josse; A.-M. Lebrun, Chimay; Mme M.-A. Demarteau, Vielalm; Tem II, Saint-Josse; R. Lambillon, Châtelineau; Mme Goossens, Ixelles; L. Bolle, Anvers; G. Alzer, Spa; E. Detry, Stembert; Mme J. Vandenhouten, Saint-Gilles; Mme H. Herschkorn, Saint-Josse; H. Maeck, Molenbeek; Mme J. Traets, Mariaburg; Mme François-Libert, Walcourt; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mlle G. Proye, Jette; L. Soudoyer, Soignies; R.-R. Guillaume, Gand; J. Jacobs, Anderlecht; L. Bricout, Hai; Mme R. Moulinasse, Wépion; F. Wilock, Beaumont; Mlle M. Clinkemalie, Jette; Mme L. Maes, Heyst; Mlle L. Theunissen, Linkebeek; Mme Ars. Mélon, Ixelles; L. Theunckens, Hal; F. Maillard, Hal; Mme A. Gaupin, Herbeumont; Mlle B. Inaudi, Bruxelles; Jean Jacques, Ixelles; M. Ar. Crocq-Steurs, Saint-Josse; Mme Brasseur, Liège; H. Delwiche, Anvers; C. Somer, Forest; Mme Josse Henry; Mme Mélot, Malines; Mme A. Sacré, Schaerbeek.

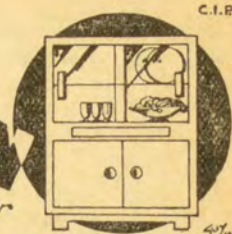
Solution du Problème N° 217

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	B	I	M	B	E	L	O	T	I	E	R
2	I	D	E	A	L	I	S	E	R	A	
3	E	E	S		I	N	T	R	O	I	T
4	N	E	A	N	T		R		N	E	
5	F		V	U	E		O	L	I	V	E
6	A	M	E		S	A	G	E	S	S	
7	I	E	N	A		R	O	S	E	S	
8	T		T	I	R	E	T		R	A	S
9	E	S	U	S		T	H	R	E	N	E
10	U		R	E	V	E		U	N	I	R
11	R	U	E		A		D	A	T	E	S

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 23 mars.

MAISON
J. DECOEN
AMEUBLEMENT

125, B^d Maurice Lemonnier
BRUXELLES



Problème N° 218

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement: 1. Orné à l'excès; 2. aigre; 3. suite d'événements amenés les uns par les autres — note; 4. préposition — invariables; 5. prénom féminin — adverbe — fin de participe fém.; 6. perds ton temps; 7. coffrets; 8. génisse — fleur — article; 9. cardinal français m. en 1882 — conjonction; 10. époque — quote-parts; 11. titre honorifique d'un chef religieux.

Verticalement: 1. mammifères; 2. arme — enleva; 3. partie d'une locution adverbiale — dentelles; 4. amour; 5. langue — initiales d'un humaniste anglais, fumeur d'opium — ornement décorant la partie supérieure d'un poinçon de comble; 6. historien, poète et président du Parlement de Paris; 7. ferai partie d'une assemblée — conjonction; 8. possessif — préfixe — symbole chimique; 9. pronom — joindre — suffixe; 10. peu convenable (fém.); 11. prénom féminin — du verbe être.

ARTHRITIQUES

pour préparer votre

EAU ALCALINE DIGESTIVE

n'employez que le

SEL VICHY-ETAT

Sel naturel extrait des sources

Un paquet pour 1 litre

ÉVITEZ LES IMITATIONS

EXIGEZ
sur chaque paquet
le disque bleu :





Une popularité justifiée!

c'est assurément celle de la cigarette BOULE NATIONALE qui a su conquérir, par ses qualités mêmes, une foule de fidèles dans toutes les classes. A la sortie des usines et des bureaux, griller une délicieuse BOULE NATIONALE est le premier geste que l'on accomplit, le premier plaisir que l'on s'offre!

Cigarettes
BOULE NATIONALE
avec primes

PAQUETS DE 25 (2 points) ET PAQUETS DE 12 (1 point)
ÉTABL. ODON WARLAND, S, A, BRUXELLES.